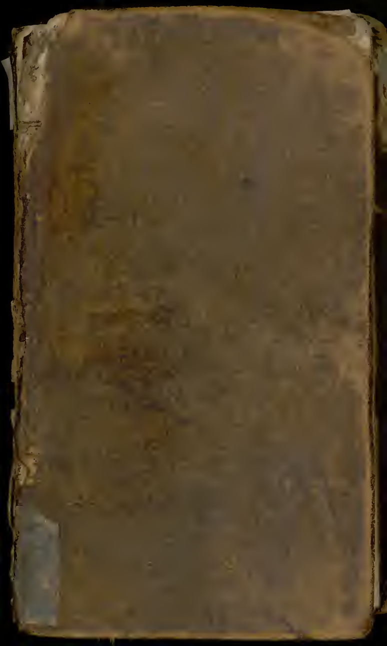


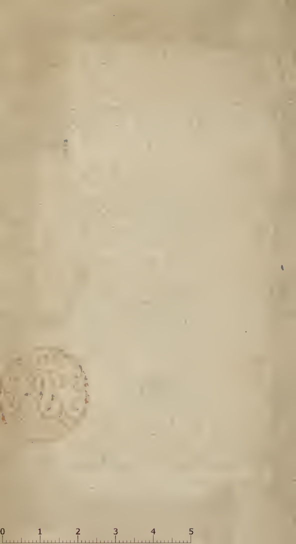

EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

LA MANIERE DE GUERIR TOUTES ES FRACTURES ET LES LUXATIONS QUI ARRIVENT U CORPS HUMAIN, PAR LE MOYEN DES BANDAGES.

posé par M. LAURENS VERDUC,
Maistre Chirurgien Juré à Paris,
de la Compagnie de S. Cosme.

A PARIS,
z l'Autheur vis-à-vis la Place aux
Veaux, proche le Pont Marie.

M. DC. LXXXV.
EC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSIEUR
DU TERTRE
CHIRURGIEN
ORDINAIRE DU ROY
EN SA COUR DE PARLEMENT,
Et de Son Alteſſe Sereniſſime
Monſeigneur le Duc,
Prevoſt perpetuel, Lieutenant de Monſieur le premier Chirurgien de SA MAJESTE' en cette Ville & Faux bourgs, Prevoſté & Vicomte de Paris.



MONSIEUR,

Ayant deſſein de mettre au jour un petit Traité de Bandages,

je ne trouve point à qui je le puisse plûtost dédier qu'à vous, & qu'il puisse paroistre avec plus de sureté, contre les calomnies des médisants; estant sous vostre protection, je croy, MONSIEVR, qu'il sera à l'abry de toute censure; C'est ce qui m'oblige à vous l'offrir, mille avantages que vous possedez peuvent luy donner beaucoup d'appuy dans le rang que vous tenez, aprés Monsieur le premier Chirurgien de Sa

Majesté, dont vous estes le Lieutenant dans la plus fameuse Ecole de Chirurgie de l'Europe; on peut ajoûter à cela que vostre merite tout particulier vous a fait acquerir, la qualité de Chirurgien de son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc, & de plusieurs Princes & Princess.s du Sang, & que vos grandes experiences vous ont outre cela fait meriter d'être choisi, pour estre Chirurgien Ordinaire du Roy, en sa Cour de Parlement;

toutes ces dignitez rendent vostre nom si considerable, que je n'ay pas lieu de craindre, que sous de si heureux & puissants auspices, les envieux osent attaquer ce petit Ouvrage, que je vous prie de recevoir, & de me proteger comme vous avez fait en plusieurs rencontres, comme estant

MONSIEVR,

Vostre tres-humble,
& tres-obeïssant
serviteur
LAURENS VERDUC.



PREFACE.

L'OUVRAGE que j'entreprens icy n'eſt pas de peu de conſequence, eſtant l'Ouvrage de ce grand Medecin de la Grece Hipocrate ; ce fut luy le premier qui montra à bander les parties du corps Humain, & qui nous a laiſſé par écrit que le Bandage eſt le remede le plus neceſ-

ſaire, & le plus aſſuré de toute la Chirurgie ; C'eſt ce qui m'oblige d'en faire un Traité, & de le mettre au jour, afin que l'on puiſſe travailler hardiment, pour conſerver l'union des parties dans la diviſion des os, & de procurer l'union des parties molles par les Bandages uniſſants, & de guerir les ulceres par les Bandages expulſifs ; Voilà tout mon deſſein, je puis dire avec

toute la ſincerité de mon cœur, que je pretends me dépoüiller de toute paſſion, j'eſpere donc eſtre conduit par les lumieres de ce grand genie de la Grece, en commençant d'expliquer les generalitez des Bandages; enſuite je traiteray des Fractures & des Luxations, & les feray connoiſtre par les ſignes, & les moyens de les remettre; & aprés je montreray quel Bandage eſt propre à chacune de ces deux mala-

dies, avec la longueur & largeur de chaque bande, la figure des emplâtres, des compresſes, & des cartons, le tout avec tout l'ordre qu'il me ſera poſſible: Voilà ce que j'ay à dire, amy Lecteur, & que le tout ſoit pour la Gloire de Dieu.



APPROBATION de Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris.

NOus soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine de Paris, Certifions avoir lû & examiné un Livre qui a pour titre *La maniere de guerir toutes les Fractures & les Luxations qui arrivent au corps Humain, par le moyen des Bandages*, composé par Monsieur VERDUC, Maistre Chirurgien Juré à Paris, lequel nous avons trouvé fort utile pour l'instruction des Chirurgiens. Fait à Paris le seiziéme jour de Juin mil six cens quatre-vingt-quatre.

LE MOYNE. BERGER.

VEu l'Approbation cy-dessus, la Faculté consent l'Edition dudit Livre. Fait à Paris ce 22. Juin mil six cens quatre-vingt-quatre.

DIEUXIVOYE, Doyen.

APPROBATION des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris.

NOus soussignez, Lieutenant Veteran, de Monsieur le premier Chirurgien du Roy, & ordinaire en sa Cour de Parlement, Prevosts, Jurez & Gardes en Charge, Anciens Prevosts de S. Cosme, & Maistres Chirurgiens Jurez de cette Ville & Faux-bourgs de Paris, Certifions avoir lû, & examiné un Livre intitulé, *La maniere de connoître les Fractures & les Luxations des os du corps Humain par leurs signes, le moyen de les reduire & guerir par les Bandages*, le tout conformément aux bons & anciens Autheurs en Chirurgie, comme Hipocrate, Galien & autres, mis en lumiere, & composé par Monsieur VERDUC, Maistre Chirurgien Juré à Paris, nostre Confrere, lequel ne contient rien qui empéche l'impression. C'est pourquoy, Nous luy avons donné nostre Ap-

probation,

probation. Fait à Paris le vingt-deuxiéme Septembre mil six cens quatre-vingt-quatre.

TOURBIER. DE LA VERGNE.
DUVIEU. DEVAUX.
DELALEU. PONCY. J. HELLOT.
DE BILLY. MOREL.
DE LA BASTIE. LEAULTE'.
PARIS. TRIBOULLEAU.
BEISSIER. FRANCHET.
CANTO. PASSERAT.



PRIVILEGE du Roy.

LOUIS Par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos Amez & Feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra. SALUT, Nostre bien amé LAURENS VERDUC, Maistre Chirurgien Juré en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre, intitulé *La maniere de guerir toutes les Fractures & Luxations, qui arrivent au corps Humain, par le moyen des Bandages*, lequel Livre il desireroit faire imprimer; c'est pourquoy il a été conseillé d'avoir recours à Nous (attendu les deffences expresses que nous avons faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ni mesme

de réimprimer aucuns Livres, sans nos Lettres de permission,) lesquelles il nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nostre Royaume, Païs & terres de nostre obeïssance, ledit Livre de *la maniere de guerir toutes les Fractures & Luxations, qui arrivent au corps Humain, par le moyen des Bandages*, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps de dix années consecutives, á compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des Presentes, pendant lequel temps nous faisons tres-expresses inhibitiõs & deffenses, à toutes personnes de quelque qualité ou cõditiõ qu'elles soiẽt, Imprimeurs Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques ou autre-

ment, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & à tous Marchands Etrangers d'en apporter ni diſtribuer en noſtre Royaume d'autres impreſſions, que de celles qui auront eſté faites du conſentement de l'Expoſant, à peine de trois mille livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages, & intereſts ; A condition qu'il ſera mis deux exemplaires dudit Livre dans noſtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher, & Feal Chevalier Chancellier de France le ſieur le Tellier, avant que de l'expoſer en vente. A la charge auſſi que l'impreſſion en ſera faite dans le Royaume, & non ailleurs ; & que ledit Livre ſera imprimé ſur de beau & bon papier, & de belle impreſſion, ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement, fait pour la Librairie & Imprimerie

Imprimerie au mois de Juin 1618. enregiſtrée en noſtre Cour de Parlement le 9. Juillet enſuivant à peine de nullité des Preſentes, leſquelles ſeront regiſtrées dans le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de noſtre bonne Ville de Paris. Si vous Mandons & Enjoignons que du contenu en icelles vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement ledit Expoſant ou ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait ou donné aucun empéchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, une copie des preſentes, ou extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour bien & deüement Signifiées, & que foy y ſoit ajoûtée, & aux copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'executiõ d'icelles tous Exploits, Saiſies & autres Actes neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations quelcõques, clameur de Haro, char-

tre Normande, & autres lettres à ce contraires. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le neufviéme jour d'Octobre l'an de Grace mil six cens quatre-vingt quatre : Et de nostre Regne le quarante-deuxiéme. Par le Roy en son Conseil. DESVIEUX.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 3. Mars 1685. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.
ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Mars 1685.

Les Exemplaires ont esté fournis.

TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table des Chapitres.



LA MANIERE DE GUERIR Toutes les Fractures & les Luxations qui arrivent au corps Humain, par le moyen des Bandages.

CHAPITRE I.

De la définition de la Bande, & de ses differences.

IL y a fort long-temps que plusieurs de mes Ecoliers me pressent de mettre au jour un Traité des Bandages, ce que je prétends faire à leurs solicitations, &

je tâcheray de me rendre le plus intelligible qu'il me sera possible, afin que chacun puisse profiter de cét Ouvrage. Je puis dire avec justice aprés Hippocrate, que les Bandages sont les remedes les plus necessaires & les plus assurez de toute la Chirurgie, ce qui se peut confirmer par plusieurs experiences, car soit dans la Paix, soit dans la Guerre, que de testes Couronnées a-t'on délivré du peril de la mort par le moyen des Bandages? Peut-on entreprendre aucune operation dans la division des parties, tant solides que charnuës, peut-on arrester le sang & conserver les esprits, sans le secours de ces grands remedes qui sont toûjours les premiers en usage?

J'aurois beaucoup de cho-

ses à dire touchant leurs avantages & prérogatives que je laisse, & me contenteray de dire que les Bandages de Chirurgie se doivent considerer en deux façons, & ceux qui veulent les apprendre & les bien mettre en pratique, doivent sçavoir qu'il y en a de deux sortes, de communs & de propres ; les communs sont ceux qui peuvent estre commodément appliquez à plusieurs parties du corps, & à diverses maladies ; les propres sont ceux qui ne peuvent convenir qu'à quelques parties & à quelques maladies particulieres.

Mais auparavant que de passer plus avant dans la division des Bandages, il faut expliquer icy la difference qu'il y a entre Bande & Bandage ; l'on

peut dire que tout Bandage eſt Bande, & que toute Bande n'eſt pas Bandage, je m'explique aprés Hippocrate, il dit que le Bandage ſe conſidere en deux façons, lors qu'il ſe fait & lors qu'il eſt fait. Cela veut dire que la Bande change de nom d'abord qu'on l'applique ſur la partie ou bien en faiſant les tours neceſſaires, dans ce temps-là la Bande devient Bandage, & ne peut prendre ce nom que dans le temps qu'on l'applique, & qu'elle eſt appliquée.

Il eſt neceſſaire pour éclaircir cecy, auparavant que de paſſer plus outre d'expliquer quatre choſes en general, que le Chirurgien doit neceſſairement ſçavoir. Premierement ce que c'eſt que Bande; Secondement d'où ſe tirent les

especes & differences des Bandes ; En troisiéme lieu, quelles en sont les parties ; & en quatriéme lieu, combien de conditions sont requises à une Bande.

On définit la Bande un lien long & large pour entourer, serrer & contenir les parties du corps humain, & pour conserver & contregarder leurs santez; il y a six mots qui composent la définition de la Bande : les trois premiers mots appartiennent à la Bande, & les trois autres appartiennent au Bandage. J'explique cecy fort nettement, quand je dis que la Bande est un lien long & large, je prétends que ces trois mots appartiennent à la Bande & nous font connoistre les parties qui sont deux, son corps & ses extrémitez par le

corps de la Bande, il faut entendre que ce n'eſt autre choſe que ſon milieu & ſon épaiſſeur; la ſeconde partie de la Bande ſont les extrémitez longitudinales, & les deux extrémitez en travers qui ſont laterales. Voilà comme les trois premiers mots de la définition appartiennent proprement à la Bande, & les trois autres mots de la définition qui reſtent qui ſont, pour entourer, ſerrer & contenir, appartiennent au Bandage.

Pour bien expliquer cette ſeconde partie de la définition, il faut ſçavoir d'abord qu'il y a deux ſortes de Bandages, les uns ſont remedes d'eux-meſmes, & les autres ne ſervent qu'à contenir les medicamens ſur les parties, & je puis dire que ſi on prenoit bien garde

à ces deux ſortes de Bandages, il ne ſe commettroit pas tant de fautes qu'il s'en commet tous les jours faute de faire reflexion à leurs uſages, il faut que ces deux mots pour entourer & ſerrer, appartiennent au Bandage qui eſt un remede de luy-meſme, & le mot de contenir appartient proprement au Bandage contentif.

Aprés avoir expliqué la définition de la Bande, il s'enſuit de paſſer aux differences.

Galien tire les differences des Bandes de cinq choſes; ſçavoir de leur matiere, de leur figure, de leur largeur, de leur longueur & de leur ſtructure de la matiere, les unes ſont faites de toille, de laine ou d'autre étoffe; la difference la plus neceſſaire en pratique,

c'eſt celle qui ſe prend de la matiere. Les Anciens ont employé le plus ſouvent pour cét uſage le linge uſé, ils s'en ſont ſervis dans les Fractures lors qu'il falloit eſtraindre & ſerrer les parties, & maintenant nous nous en ſervons en toutes les occaſions, parce que nous les pouvons ſerrer, autant & ſi peu que nous voulons, & que cette matiere eſt plus facile à trouver qu'aucune autre, plus facile à blanchir, & porte avec plus de facilité la vertu des liqueurs ſur les parties malades.

La ſeconde difference ſe prend de la figure, les unes ſont également roulées & glomerées, comme celles dont on ſe ſert aux Fractures & Luxations, d'autres ſont fenduës & découpées en pluſieurs chefs,

pour la teste, pour les oreilles, pour le menton, d'autres font faites de plusieurs Bandes assemblées & cousuës ensemble de differentes figures, comme les suspensoirs des mamelles & des bources.

La troisiéme difference est selon la longueur, car les unes sont longues, les autres sont courtes, & les autres de moyenne longueur. Il faut demeurer d'accord avec Galien que l'on ne peut pas prescrire une mesme longueur à toutes les Bandes, elles doivent estre diversifiées selon les diverses habitudes des corps & de la longueur des parties blessées, ce qui rend aussi les Bandes plus longues, ce sont les maladies selon qu'elles occupent plus ou moins les parties, & pour rendre le Bandage assuré, il

Galien sur la Sentence du second Commentaire de l'Officine.

faut faire plus de tours & de révolutions, & par consequent pour lors les Bandes doivent estre plus longues,& dans d'autres rencontres plus courtes.

Pour la largeur qui est la quatriéme difference, il y a des Bandes qui sont tres-larges comme celles de la teste, du thorax, du ventre & d'autres qui sont tres-étroites, comme celles du nez, des lévres, des doigts & d'autres qui sont de moyenne largeur, comme celles des bras & des jambes.

Galien en la Sentence du Livre 35. des Fractures.

Galien dit aussi que la largeur, non plus que la longueur ne se peut prescrire au juste, & tout ce changement ne vient que de la diversité des âges, comme d'un enfant à sa naissance, à dix ans, & ainsi jusqu'à un âge complet, de toutes ces dimensions, il faut que

les Bandes ſoient toûjours plus ou moins larges, & à mon avis les regles que l'on en peut donner en general, ne ſe peuvent prendre que de trois choſes, d'un enfant & autant qu'il croiſt, il faut augmenter la longueur des Bandes, d'un homme d'une grande ſtature dans toutes ſes dimenſions, tant de groſſeur que de hauteur à qui il faut des Bandes tres-larges, & de ceux qui ſont de moyenne grandeur, à qui il faut que la largeur des Bandes ſoit moyenne, c'eſt à dire, qu'elles ne ſoient ni trop larges ni trop étroites.

Voilà ce qu'Hipocrate nous confirme en nous diſant que pour bien uſer des Bandes, il faut que nous conſiderions la largeur & la groſſeur des parties.

Hipocrate Sentence du 3. Livre de l'Officine.

Guidon 3. Traité doctrine 1.

Guidon prétend que les Bandes pour l'épaule soient larges de six travers de doigts; pour la cuisse de cinq, pour la jambe de quatre, pour le bras de trois & pour les doigts d'un. J'espere de donner des regles assez justes pour la longueur & la largeur des Bandes qui conviennent à chaque partie, mais il faut entendre que lors que je donne une mesure, tant pour l'épaule, la cuisse, la jambe, les bras & les doigts, c'est pour ceux qui sont dans un âge complet, & d'une taille ordinaire, le reste se doit entendre à proportion.

Galien au Commentaire du Traité des Bandes.

La cinquiéme difference des Bandes, Galien la prend de leur structure, en ce que les unes sont tissuës & façonnées exprés comme de ruban de fil, de laine & autres, d'autres

ſont faites de linge usé, lequel on découpe en Bandes, c'eſt de cette ſorte de Bandes dont on ſe ſert à preſent, parce qu'elles ſont plus utiles que toutes les autres.

Les parties d'une Bande ſont deux, ſon corps, & ſes extrémitez, que j'ay déja expliquées dans la définition de la Bande, lors que j'ay dit, que la Bande eſtoit ſon milieu, & ſon épaiſſeur, & que les extrémitez eſtoient quatre, deux longitudinales, & deux laterales.

Hipocrate explique fort bien les conditions qui ſont requiſes à une Bande, il dit qu'elles doivent avoir quatre conditions; la premiere conſiſte en l'eſlection, & choix de la matiere dont les Bandes ſont faites, comme de linge qui ne ſoit ni trop neuf

Hipocrate Sentence 16. de l'Officine du Medecin.

ni trop vieil, celuy qui eſt trop vieil, ſe déchire, & ſe rompt à la moindre occaſion, & ne peut aſſez ſerrer, & celuy qui eſt trop neuf ne peut pas obeïr eſtant fort rude, il ſerre trop, & cauſe de la douleur; il faut donc que les Bandes ſoient faites de linge qui ſoit d'une force moyenne. Hipocrate veut outre cela que les Bandes ſoient unies, molles déliées, & legeres; elles doivent eſtre unies, c'eſt à dire ſans éminences, molles, afin qu'elles ne preſſent, ni ne bleſſent, déliées pour faire paſſer les liqueurs plus facilement au travers, legeres pour éviter de ſurcharger les parties malades.

La 2. condition eſt qu'elles ſoient nettes, exemptes de toute ordure & ſaleté. Hipocrate

te ne veut pas que les Bandes *Hipocrate Sentence 19. du 2. Livre de l'Officine.* ſoient appliquées ſeches, mais qu'elles ſoient moüillées d'une liqueur propre, afin que la douleur ſoit appaiſée & que d'autres accidens ne ſurviennent ; ceci ſe doit entendre dans les grandes maladies, comme les playes dangereuſes les Fractures & Luxations, & non pas des petites & legeres indiſpoſitions.

La troiſiéme condition requiſe aux Bandes, conſiſte à *Sentence du 2. Livre de l'Officine.* les bien couper qui doit eſtre de droit fil, dit Galien, & non de biais, parce que celle qui eſt coupée de biais ſe relâche & obeït par trop & ne peut comprimer & ſinon en s'étreſſiſſant, & ne comprime que *Au Commentaire du Livre des Bandes.* dans le milieu de ſon corps & non par ſes extrémitez laterales. Guillemeau dans ſa Chi-

rurgie veut que les Bandes ſoient coupées en biais pour le plis du coude, du jaret & de l'épaule, ceci ne ſe doit entendre ſeulement que pour les compreſſes, & non pour les Bandes.

Sentence 26 du 2. de l Officine. La quatriéme & derniere condition qui appartient aux Bandes, eſt encore décrite par Hipocrate, il dit qu'elles ſoient ſans liſieres, ſans nœuds, ſans éminences & ſans ourlets, parce que par tout où ces choſes ſe rencontrent, elles ſerrent & compriment en faiſant douleur qui attire fluxion à la partie.

Aprés avoir expliqué la définition de la Bande avec ſes differences, ſes parties & ſes conditions. Il reſte maintenant à expliquer la nature des Bandages avec leurs differences.

CHA-

CHAPITRE II.

De la nature du Bandage & de ses differences.

NOus pouvons dire que Bandage eſt un tournoyement de Bandes, alentour d'une partie malade y comprenant les parties prochaines & voiſines.

Si je voulois faire un long diſcours touchant les ſentimens differents des Auteurs, pour ce qui regarde les differences des Bandages, ce ne ſeroit qu'embarraſſer le Lecteur au lieu de l'inſtruire. C'eſt pourquoy en paſſant par deſſus, je ſuivray icy les ſentimens d'Hipocrate, qui dit que les differences des Bandages ſe

En la Sentence precedente du 2. Livre.

tirent de six choses. La premiere du temps de l'operation: La seconde de leurs simplicitez & compositions. La troisiéme de la maniere que l'on tient à bander les parties du corps humain. La quatriéme se prend du lieu où l'on doit commencer le Bandage, & où on le doit finir. La cinquiéme de l'ordre que l'on doit tenir en appliquant les Bandes. La sixiéme & derniere difference se prend en ce que les uns sont communs & les autres propres.

Il faut reprendre toutes ces six differences & les expliquer par ordre, & dire avec le mesme Hipocrate, que la premiere difference qui se tire du temps de l'operation, il y faut considerer le Bandage qui se fait, & celuy qui est fait, le

Bandage qui ſe fait doit avoir trois conditions exprimées par ces trois mots, *Cito, tuto, jucunde*, qui veulent dire promptement, ſeurement, & dextrement, par ce mot de promptement: Hipocrate prétend que l'œuvre ſoit bien-toſt expediée, & qu'elle ſoit toûjours à la main, & que le Chirurgien doit avoir pourveu à toute ſon affaire auparavant que de rien entreprendre, lors qu'il s'agit de faire une operation de conſequence, ſoit pour arreſter le ſang dans l'anevriſme ou bien pour l'arreſter dans une extirpation. Cela veut dire qu'il n'eſt pas temps en faiſant l'operation, ni aprés l'operation faite de chercher des remedes ni de faire des appareils au grand préjudice de la vie du malade. A l'égard du mot

ſeurement, Hipocrate marque qu'il ne faut rien riſquer dans toutes les operations, & par le mot de dextrement, il en explique le ſens, & dit que quand le Bandage eſt bien fait, le Chirurgien acquiert de la gloire & conſerve ſa reputation envers le malade & les aſſiſtans, c'eſt ce que Galien confirme par un beau precepte touchant l'ornement du Bandage & ſa perfection; il dit que le Chirurgien s'acquiert la gloire du peuple & rend les malades ſoûmis à ſes preceptes.

La ſeconde condition requiſe au Bandage qui eſt déja fait, eſt qu'il doit eſtre propre & convenable à la forme & figure de la partie telle que la maladie le requiert.

La ſeconde difference des

Bandages qui ſe prend de leur ſimplicité & compoſition, eſt tirée de la doctrine d'Hipocrate; il dit qu'il y a deux ſortes de Bandages, l'un ſimple & l'autre compoſé, le Bandage ſimple eſt appellé ainſi pour trois raiſons, la premiere parce qu'il ſe fait d'une ſeule bande, la ſeconde c'eſt que la bande avec laquelle il ſe fait, eſt ſimple, ſans y avoir couſu ni attaché aucune choſe, la troiſiéme raiſon à cauſe de la ſimplicité de ſes tours & circuits.

Galien au deuxiéme Commentaire de l'Officine 2. ſortes de Bandages.

Le Bandage compoſé eſt tout au contraire du ſimple, parce que le plus ſouvent il ſe fait de pluſieurs bandes, leſquelles ſont découpées, & fenduës par les extremitez, ou bien l'on y a couſu d'autres bandes, ou bien c'eſt qu'il ſe

fait par plusieurs tours & circuits differents les uns des autres.

Le Bandage simple est de deux sortes,

Le Bandage simple est de deux sortes, où il est égal ou inégal; celuy qui est égal, ne peut estre que d'une façon à sçavoir rond, & circulaire qui entoure & environne une partie, comme un cerceau entoure un tonneau, sans gauchir ni d'un costé ni d'autre. Le Bandage simple inégal est de plusieurs sortes, les Auteurs ne sont pas d'accord là dessus, Galien n'en fait que de deux sortes; Gourmelain en ajoûte un troisiéme, la pratique ordinaire en fait quatre, à sçavoir le doloire, le mousse, le renversé & le rampant, je n'en feray que de trois sortes, pour débarasser l'esprit des Etudians en Chirurgie qui seront

le doloire, le renversé & le rampant. Je ne dis pas cecy sans raison touchant la pratique, parce que les mots ambigus n'expliquent rien & ne font qu'embroüiller l'esprit, j'en suis fort persuadé aprés le long usage que j'ay dans la démonstration des Bandages, & parce que le doloire & le mousse ne different que du plus & du moins, je ne les distingueray point l'un de l'autre, le doloire n'estant autre chose qu'un Bandage simple inégal qu'on conduit en haut ou en bas, en laissant la quatriéme partie de la bande découverte, & ne differe du mousse que de ce que le mousse laisse la troisiéme partie de la bande découverte, le second Bandage simple inégal, est le renversé qui se pratique

aux extrémitez, son usage est de rendre les parties égales, la jambe servira d'exemple pour toutes les extrémitez, car montant de bas en haut, & faisant des renversez au dessous des muscles gemeaux, qui est le gras de la jambe, nous rendons par ce moyen la jambe égale; le troisiéme Bandage simple inégal, est le rampant nommé ainsi, parce qu'il tourne à l'entour d'une partie de mesme qu'un serpent, il laisse une espace entre les deux révolutions, son usage est de contenir, & ne point serrer comme aux inflammations. Galien tire la difference des Bandages composez, de trois choses; premierement de la partie, secondement de quelque accident, & en troisiéme lieu de la similitude de la partie,

il y en a qui tirent leurs noms des parties qu'ils occupent, comme l'un s'appelle nez,œil, aiſne, thorax,& d'autres de la reſſemblance qu'ils ont à quelque figure, comme la loſange, le rampant, le foſſé,le couvercle, de leur ſimilitude ; d'autres ſont appellez cancer, eſprevier, tortuë & autres noms.

La troiſiéme difference des Bandages ſe prend de la maniere,dont on ſe ſert à bander les parties, comme les parties ſont fort differentes en leur figure, & qu'il y a des maladies auſſi de differéte nature,ce qui fait que nous ne pouvons point bander toutes les parties de meſme façon, par exemple quand il faut bander une Fracture complette à la jambe, il faut commencer à la bander

par une bande roulée à un chef; à la Fracture de la Clavicule, il la faut bander avec une bande roulée à deux chefs ; aux yeux pour la saignée du front, & plusieurs autres se commencent par le bout de la bande.

Pour le Bandage unissant, l'on commence par une bande glomerée à deux chefs, & aux extirpations à un & à deux chefs, comme ont fait aussi aux mamelles, ausquelles on se sert de la poche ou de la bande d'Heliodore, à la teste, on se sert du bandage nommé cancer, qui est coupé par plusieurs chefs, en sorte que le plein du linge occupe & couvre toute la teste.

Galien 2. choses doivent estre notés; d'avoir égard à la nature de la maladie & de la figure de la partie.

La quatriéme difference des Bandages se tire du lieu, où l'on doit commencer & finir le Bandage.

La difference la plus necessaire & la plus utile en pratique, est celle qui se prend où nous commençons d'assujettir le premier bout de la bande, & en quel lieu nous devons finir & arrester l'autre bout.

Le moyen de s'y bien gouverner, est de sçavoir que le Bandage se commence de l'une de ces trois sortes; premierement sur la partie malade, 2. sur celle qui luy est proche & voisine, 3. sur celle qui luy est opposite & contraire. Nous commençons d'appliquer les premiers tours & circuits de la bande sur la partie malade, pour trois raisons; la premiere, quand nous voulons empécher que la fluxion ne se fasse sur la partie en expulsant & renvoyant les humeurs vers les parties saines, comme aux

Fractures, il faut toûjours commencer à bander sur le lieu Fracturé. C'est ce qu'Hipocrate nous a recommandé: Galien nous dit, que si nous avons dessein d'arrester un flux de sang, nous devons faire plusieurs tours & circonvolutions sur la partie malade, & finir vers les parties superieures; c'est à dire, comme Galien l'explique, vers la racine des vaisseaux, ce qui se doit faire, dit-il, en toutes les parties du Corps excepté aux membranes du cerveau, pareillement aussi pour la cure des contusions; il faut commencer le Bandage sur la partie contuse, afin d'empécher l'échimoze, la fluxion, l'inflammation, & la supuration, ce qui est expressément recommandé par Hipocrate par ces mots, en

Sentence 3. & 4 du 3. de l'Officine.

Comment il faut bander les contusions. Hipocrate au 3. Livre de l'Officine.

en quel lieu que ce puiſſe eſtre dit-il, ſoit qu il y ait ſuffuſion de ſang, contuſion, ruption ou tumeur, s'il n'y a point inflamation, il faut commencer à bander ſur le lieu offencé ſur lequel la bande ſoit fort appuyée & au milieu de la partie en continuant qu'elle le ſoit moyennement, le bout de laquelle ſoit amené en haut, où il faut qu'il ſoit arreſté.

La ſeconde intention pour laquelle nous commençons à bander ſur la partie malade, c'eſt pour diviſer & ſeparer ce qui ſe veut réünir & glutiner comme aux brûlures, ſoit au menton, aux doigts des mains, des pieds, on commence toûjours à bander ſur les parties malades, pour les ſeparer & empécher qu'elles ne ſe reprennent.

La troisiéme intention qui nous oblige à commencer le Bandage sur la partie malade, c'est lors qu'il faut contenir les medicamens sur les parties, & nous appellons ce Bandage contentif.

Nous commençons à bander les parties prochaines & voisines aussi pour trois raisons.

Sentence 31. 3 Livre de l'Officine.

La premiere, pour la reduction des os luxez ; Hipocrate dit, qu'il faut toûjours commencer de bander aux luxations aux parties opposites, par exemple, comme si le condile du tibia, qui est articulé avec le femur estoit luxé en dehors, il faut commencer le premier jet de bande en dedans, & serrer fort en dehors où l'os s'estoit déjeté, & finir la bande au lieu d'où l'os est sorty. Voilà comme Hipocrate l'a ordonné ; la seconde

raison pour laquelle nous commençons le Bandage sur la partie prochaine & voisine, c'est aux ulceres par le moyen du Bandage expulsif, par exemple, comme si l'ulcere est à la jambe un peu au dessus des malleoles, l'on commence à bander par embas dessous la plante du pied, où on arreste la bande, puis on monte en haut par des doloires espacez, cela veut dire qu'il faut que la troisiéme partie de la bande soit découverte en faisant des renversez, jusques à ceque l'on ait atteint le gras de la jambe; ensuite on finit à la jaretiere, en serrant plus fortement la bande. Voilà l'usage du Bandage expulsif, qui consiste à chasser l'humeur qui croupit dans les sinus des ulceres.

Hipocrate Sentence 20 du Livre des ulceres.

La troisiéme maniere de

Authorité d'Avicenne, Paul Eginette & Guidon.

bander eſt de commencer par la partie oppoſite, ſoit que la playe ſoit en devant ou par derriere; par exemple, ſi elle eſt au milieu du front longitudinalement, il faut la réünir avec une bande roulée à deux chefs percée dans le milieu, & commencer de l'appliquer par ſon milieu à la nucque, tirant les deux globes de chaque main de derriere en devant, paſſant un des globes par dedans la fente de la bande, & faire en ſorte que le milieu de la fente ſe trouve directement ſur la playe, faiſant autant de circuits, qu'il en eſt beſoin pour la réünion de ce qui eſt diviſé.

La cinquiéme difference des Bandages ſe prend de l'ordre qui ſe pratique aux Fractures ſimples. Cét ordre s'ac-

complit par un nombre complet, tant des bandes que des compresses,& cartons,les sous-bandes sont deux nommées hypodesmides à cause de leurs situations,& qu'elles sont dessous les autres bandes, & sont les premieres appliquées, de sorte que la premiere sous-bande s'applique sur la Fracture, en y faisant trois tours; par exemple, si le tibia estoit fracturé & que l'os se jettant en dehors. Il faudroit cōmencer le premier jet de la bāde de dedans,en dehors, faisant trois tours sur la Fracture ; autre exemple, si le tibia estoit Fracturé, & que l'os se jettant en dedans,il faudroit commencer de dehors en dedans, le premier jet de la bande, en faisant trois tours sur la Fracture, montant en haut par des do-

loires & des renverfez, & l'arrefter au jarret. Cette bande doit avoir trois grands travers de doigts de large, jufqu'à quatre à proportion de la groffeur des jambes, & trois aulnes de longueur ; la feconde fous-bande doit eftre longue de trois aulnes & demie, & large comme la premiere en faifant deux tours fur la Fracture, faifant le mefme jet que la premiere, elle defcend en bas par deffous la plante du pied, il faut tâcher de ne point couvrir lees malleoles ; puis monter en haut en faifant moins de tours que la premiere, & ne point tant ferrer.

Cette feconde bande, differe de la premiere en cinq chofes; premierement en ce qu'elle eft plus longue, à raifon qu'elle a plus de chemin à faire.

re. 2. C'est qu'elle ne doit estre si serrée, & qu'elle fait moins de tours sur la Fracture. En troisiéme lieu, elle differe en ce que ses circonvolutions doivent estre plus éloignées que celles de la premiere, afin que la bande, comme dit Hipocrate, puisse atteindre où l'autre a achevé.

Sentence 26. du premier Commentaire des Fractures.

Le Bandage nommé épidesmide ou sus-Bandage est fait, & accompli par deux autres bandes par les mesmes preceptes d'Hipocrate & Galien, dont je suivray la Doctrine dans tout mon ouvrage, & n'allegueray point icy les sentimens de tant d'Auteurs, touchant le grand nombre des bandes pour la guerison des Fractures, par ce que, cela ne feroit qu'embarasser les esprits. Il me semble qu'il suf-

Sentence 82. du 1. Commentaire des Fractures.

ſira de dire les choſes les plus juſtes qui s'obſervent en pratique, afin qu'un chacun de nous s'acquitte de ſon devoir, & pour cet effet, je me contenteray ſeulement de dire la difference qu'il y a de la premiere ſus-bande à la ſeconde, parce qu'en parlant des Fractures des extremités, je n'obmèttray rien de ce qu'il convient appliquer aprés les quatre bandes qui ſont les compreſſes tranſverſales & longitudinales, & tout ce qui concerne l'appareil.

Aprés avoir montré l'application des deux ſous-bandes, il reſte maintenant à montrer comme il faut appliquer les deux ſus-bandes, qui ſont nommées épideſmides.

Aprés avoir dit cy-deſſus, comme les deux hipodeſmides ou ſous-bandes eſtoient jettées de dehors en dedans,

ſoit à la cuiſſe, à la jambe ou au bras, il faut expliquer maintenant comme la premiere épideſmide doit eſtre miſe pour remettre les muſcles de dedans en dehors en leur ſituation naturelle, elle doit commencer ſur le lieu Fracturé en ne faiſant qu'un ſimple tour, montant en haut, & finir avec les deux hipodeſmides.

La ſeconde épideſmide, doit eſtre appliquée en haut, deſcendre en bas, où la premiere a commencé, & doit eſtre jettée de meſme coſté que la premiere : elles different entre elles, parce que les tours de la premiere qui montent en haut, ſont plus proches, & la ſeconde qui deſcend en bas, fait moins de tours en laiſſant de plus grands eſpaces. Hipocrate & Galien nous apprennent, comme le ſus-ban-

dage a quatre grandes utilitez. La premiere, c'est qu'il tient les os fracturez, & empéche qu'ils ne se déjoignent. La seconde utilité est, qu'il affermit & fortifie le sous-bandage. La troisiéme, c'est qu'il contient les compresses dans leur situation. Et la quatriéme utilité, c'est qu'il empéche que les cartons ne blessent les parties, & ne les compriment trop. Je ne parle point icy des attelles, je ne pretends point que l'on s'en serve qu'il n'y ait grande necessité, j'en diray les raisons ailleurs.

Hipocrate Sentence 2. du 2. Commentaire de l'Officine.

La sixiéme & derniere difference des Bandages, se prend des parties ausquelles les Bandages peuvent estre appliquez dans cette derniere difference, nous disons que des Bandages, les uns sont communs

& les autres ſont propres; nous appellons Bandages communs ceux qui non ſeulement peuvent eſtre appliquez à une partie, & à une maladie; mais auſſi qui peuvent ſervir à diverſes parties du corps, & à differentes maladies.

Diviſion des Bandages en deux manieres.

Les Bandages propres ſont ceux qui ne peuvent convenir qu'à certaines parties, & maladies auſquelles ſeulement ils conviennent, & non ailleurs.

Les Bandages communs, ſimples, égaux & inégaux, les ſous-bandages & ſus-bandages, avec playe & ſans playe, les incarnatifs, expulſifs, & retentifs. Je parleray fort peu des romboides, quoy qu'ils ſoient mis dans le rang des communs; mais comme ils ont peu d'uſage, & qu'on ne s'en ſert point

en pratique dans les Hôpitaux ni ailleurs, & ne peuvent servir proprement qu'aux pieds, c'est pourquoy il seroit inutile d'en parler beaucoup, j'en expliqueray les usages au lieu où il faut, & de tous les autres Bandages communs aussi, neanmoins je diray que l'usage des Bandages en general se considere en deux manieres, en ce que les uns sont remedes d'eux-mesmes, & les autres servent à contenir les medicamens sur les parties. Ceux qui sont remedes, sont de quatre sortes, que l'on nomme unissans, divisifs, expulsifs, & attractifs; les unissans se pratiquent à plusieurs occasions, comme aux Fractures, aux Playes longitudinales, & ailleurs: les divisifs se pratiquent aux bruslures des doigts & du menton

menton pour empécher qu'il ne s'attache au ſternum, l'expulſif ſert aux ulceres pour exprimer la matiere qui eſt retenuë dans les ſinus. Le Bandage attractif, ſert auſſi pour rappeller les eſprits à une partie amaigrie: l'uſage du Bandage contentif, ne ſert que pour contenir les medicamens ſur les parties, & proprement le cou n'en peut point ſouffrir d'autre à cauſe des deux actions les plus neceſſaires de la vie, qui ſont la reſpiration, & la déglutition. Aprés avoir expliqué la nature de la bande, ſes differences, ſes parties & ſes conditions, avec les differences des Bandages & leurs uſages, je parleray dans le Chapitre ſuivant de l'application des Bandages.

CHAPITRE III.

De l'application des Bandages, tant communs que propres.

JE pretends retrancher beaucoup de Bandages qui ne sont point utiles en pratique, comme le rombus, le demy rombus, le tolus de Diocles, le scafa, le cancer, celuy à quatre chefs, à six chefs, à huit chefs, le Royal, le boulonnois, avec la taye de Perigenne, qui sont tous Bandages communs de toute la teste, excepté le tolus de Diocles, le demy rombus & le scafa, qui sont des Bandages propres. Le scafa est propre pour la saignée de la preparate qui se fait au front; le demy rombus

& le tolus de Diocles ſont propres pour les playes qui ſont alentour des oreilles ; & comme je n'en feray point mentiõ, il ſeroit inutile de montrer la maniere de les appliquer; mais comme nous avons d'autres Bandages qui peuvent s'appliquer à toute la teſte, & à quelqu'une de ſes parties, je prétends expliquer clairement ceux dont l'on ſe peut ſervir.

Je commenceray par le grand couvre-chef, qui doit toûjours tenir le premier rang entre les Bandages communs de la tête, qui ſe fait ainſi. L'on prend une ſerviette que l'on plie en long, en ſorte que les deux bouts de deſſous paſſent deux grands travers de doigts, ceux de deſſus: enſuite il faut replier la ſerviette en quatre doubles,

en ſorte que les poulces ſoient en dedans, & tous les autres doigts en dehors, & que la main droite tienne les quatre bouts ; enſuite la main gauche doit prendre l'autre coſté de la ſerviette repliée à deux travers de doigts du bord; & du poulce de la main droite, on fera une marque avec l'ongle,& de la main droite on ouvrira la ſerviette, & on tiendra toûjours de la main gauche le ply de la ſerviette, juſqu'à ce que la ſerviette ſoit tout à fait ouverte; on prendra enſuite avec les deux mains la ſerviette par deſſous le bord le plus large, ayant les poulces en dehors, l'un contre l'autre, puis on l'appliquera par ſon milieu ſur la teſte, de maniere que la racine du nez ſe trouve directement entre les deux poulces, qui tiennent le linge,

qui sera appliqué á la racine des cheveux, & du plat de la main droite ; il faudra empécher qu'il ne recule en arriere, & de la main gauche l'on donnera le chef superieur à quelque assistāt, ou au malade, aprés on mettra sa main gauche à la place de la main droite, & on donnera à tenir le chef de l'autre costé, tenant ainsi les deux chefs contre le menton, le Chirurgien prendra les chefs de dessous par l'extrémité, puis les tirant chacun de son costé également, il en formera la figure d'une patte d'oye, qu'il attachera derriere la nucque avec une épingle, & pour rendre le couvre-chef dans sa derniere perfection, il introduira le poulce au haut de la sinuosité, puis tirera de devant en arriere jusques en haut pour

rendre les plis égaux, qui forment la patte d'oye.

Pour bien entendre ce que c'eſt que ſinuoſité, il faut ſçavoir que le grand couvre-chef eſt composé de ſix parties, ſçavoir quatre chefs, deux poſterieurs qui s'arreſtent à la nucque, & deux anterieurs qui s'attachent ſous le menton, & ce qui pend en bas ſur la poitrine qui n'eſt autre choſe que le linge plié, s'appelle ſinuoſité: il y en a deux, une de chaque côté, dont on fait le bonnet, les relevãt en haut chacune de ſon coſté en droite ligne proche le petit cantus, & les faiſant joindre également enſemble, ou l'une contre l'autre au haut de la teſte; il faut puis aprés rendre le reſte du linge fort égal ſans aucun ply. Voilà ce que l'on appelle le grand couvre-

chef,accompagné de ſon bonnet.

Le ſecond couvre-chef ſe fait proprement d'un mouchoir en biais,que l'on plie par ſon milieu, on en forme quatre chefs qui ſe trouvent fort égaux, dont les uns ſont anterieurs & les autres poſterieurs, on replie le linge en quatre doubles, également dans ſon milieu, où l'on fait une marque; enſuite on prend le linge avec les deux mains,ayant tous les doigts par deſſous, & les deux poulces par deſſus le linge, & l'un contre l'autre, l'on l'applique ſur la teſte directement à l'extrémité du milieu du front,en tirant chaque chef d'une main de chaque côté, puis on coulera les poulces qui ſeront toûjours deſſus le linge & les autres doigts deſ-

ſous, en les gliſſant & les appuyant ſur la peau, juſques à la nucque, & là chaque main changera de chef, qui ſeront tirez ſur le front, où ils ſeront arreſtez avec une épingle ſans faire aucun ply, & les chefs poſterieurs demeureront également l'un ſur l'autre en les arreſtant d'une épingle au haut de la teſte chacun de ſon côté, & faiſant un ply de chaque coſté qui tirera de bas en haut, afin de rendre le linge bien égal & uni, pour ne point bleſſer le malade. Voilà les deux Bandages communs de la teſte, deſquels l'on ſe ſert en pratique; je laiſſe tous les autres comme j'ay déja dit.

Ceux qui ſuivent aprés, ſont la fronde à quatre chefs, qui ſe fait d'une demie aulne de linge en longueur, & de ſix travers

de

de doigts ou de huit de large, il faut plier le linge par le milieu de sa longueur, & couper environ la quatriéme partie de la bande, & que le reste demeure plain & entier ; cette bande s'applique au haut de la teste, à la nucque, au front, & au menton ; pour l'appliquer, il faut prendre la bande des deux mains tout proche la fin de ce qui est coupé, l'appliquer de travers sur le haut de la teste, & mettre ce qui est plain de la bāde sur le mal ; les chefs superieurs descendront en bas & les inferieurs monteront en haut, en croisant sur les superieurs ; les inferieurs s'attacheront derriere les oreilles, & les superieurs au front.

La maniere de l'appliquer au menton est de prendre la fronde, & d'appliquer ce qui

eſt plain ſur le menton & les chefs ſuperieurs ſeront tirez en bas, les croiſant à la nuque & les attachant au haut de la tê-te, & les chefs inferieurs croiſeront ſur les ſuperieurs; puis monteront en haut le long des jöues, & ſeront attachez au haut de la teſte.

Le front à ſa fronde propre, quoy que celle a quatre chefs luy ſoit commune, on prend une petite piece de linge que l'on coupe en quatre chefs, on ne laiſſe d'entier de ce linge que la largeur du front, où les chefs ſe croiſent tout de meſme que les autres; ces frondes ſont fort propres dans les païs chauds, où l'on ne veut point charger la teſte, & ſervent pour toutes les playes de la teſte, du front, pour les abcés du menton & du cou.

Le front a encore ses Bandages propres, comme le Bandage unissant ; pour le faire on prend une bande de deux aulnes de longueur & de deux travers de doigts de largeur, ce qui a déja esté dit dans l'usage des Bandages unissans; la bande estant percée dans son milieu on l'applique à la nucque, en tirant les chefs de chaque costé, puis estant proche du front, l'on passe le globe dans la fente qui se doit trouver dans le milieu de la playe, en faisant deux ou trois circulaires à l'entour du front ; ce Bandage unissant du front convient aux playes longitudinales.

Il y a encore trois Bandages qui sont propres pour la seignée du front qui sont le *discrimen*, le Royal, & le *scafa.*

Je me contenteray de montrer l'application du Bandage *discrimen*, parce qu'il eſt le meilleur & le plus en uſage.

Auparavant que de montrer la maniere d'appliquer ce Bandage, il eſt bon de ſçavoir comme il faut faire la ſeignée au front & toutes celles qui ſe pratiquent à la teſte; pour ce, il faut faire la ligature au cou, en tirant les deux chefs en devant ſous le menton, & les faire tenir par le malade, ou par quelque aſſiſtant, & dans ce temps-là l'on ſerrera la ligature, autant que le malade le poura ſouffrir. Enſuite le malade ſecoüera ſa teſte en bas, par trois ou quatre fois pour exciter les eſprits, & faire paroiſtre le vaiſſeau; quand on aura tiré du ſang autant qu'il

aura esté necessaire, on appliquera la compresse avec la main gauche sur la seignée que l'on tiendra sujette avec le poulce, puis on prendra une bande qui aura trois aulnes de long & deux travers de doigts de large, elle sera roulée à un chef, la tenant de la main droite, on mesurera du bout de la bande depuis le front jusques à la nucque, puis on tiendra ce qui est mesuré avec la main droite que l'on appliquera sur la compresse, & ce qui aura esté mesuré pendra au dessous du visage, tenant ainsi la bande appuyée par le poulce de la main gauche sur la compresse, & le globe de la main droite; on la montera obliquement par dessus le parietal gauche, puis on la baissera à la nucque, & on passera par dessous l'oreille

droite en couvrant la compresse, & le bout de la bande qui pendra sera relevé en le tirant obliquement sur le parietal droit, ce qui fera un tour égal à l'autre, & du globe on fera avec la main droite trois ou quatre circulaires, à l'entour du front sur la seignée. Ce Bandage est appellé *discrimen* qui veut dire separation, il est propre pour la seignée du front, & pour la seignée de l'artere de la *tempe*; & c'est de ce Bandage dont il se faut servir en pratique.

Les Bandages propres des yeux, sont de deux sortes, sçavoir l'œil simple & l'œil double. Pour bander un œil la bande doit avoir deux aulnes & demie de long, & trois petits travers de doigts de large; aprés avoir couvert l'œil d'une compresse de linge & de

figure ronde, trempée dans quelque liqueur propre. S'il faut bander l'œil gauche on tient la bande roulée de la main droite, appliquant le bout à la nucque qu'on tiendra de la main gauche, & passant par derriere l'oreille sur la joüe, en couvrant l'œil, on montera obliquement par dessus le front à la partie superieure du parietal droit, ensuite on abaissera à la nucque pour repasser sur le premier jet de bande, qui par ce moyen sera fait double, puis estant à la nucque, on remontera en faisant deux circulaires à l'entour du front, & on l'arrestera avec une épingle où l'on voudra.

Pour bander les deux yeux, la bande doit avoir trois aulnes de long, & la mesme largeur

que l'autre ; on peut appliquer cette bande roulée à un & à deux chefs, l'application en eſt plus commode, & plus facile à un chef, elle s'applique à la nucque comme la premiere par deſſus l'œil, ſoit le droit ou le gauche, on tient la bande de la main droite roulée à un chef ; on appliquera le bout à la nucque tenu de la main gauche & du globe de la main droite, on couvrira l'œil allant obliquement ſur la partie ſuperieure du parietal gauche ou droit, on paſſera enſuite à la nucque, puis il faut revenir en devant paſſer ſur l'autre parietal, & par deſſus l'œil & ſur la joüe comme à l'autre, enſuite on repaſſera encore une fois ſur le premier tour de bande allant à la nucque, puis on montera au

dessus de l'oreille, ensuite on circulera à l'entour du front, enfin on arrestera la bande à costé de l'oreille; il faut observer de ne point trop serrer sur les yeux, comme estant des parties tres-sensibles, parce que l'on augmenteroit la fluxion & la douleur.

Les jeunes Chirurgiens feront reflexion sur une grande maladie des yeux qui m'est arrivée en pratique, d'une Damoiselle de la Campagne à six lieuës de Paris où je fus mandé, pour une grande Eresipelle qu'elle avoit au visage; je trouvay cette Damoiselle en tres-mauvais estat, elle avoit les yeux fort enflez avec une grande inflammation aux paupieres avec lividité, & disposition à gangrene, je demandé du conseil, on envoya querir Monsieur Dieuxivoye Docteur

Regent en Medecine de la Faculté de Paris, & à present Doyen de ladite Faculté, qui ne pût venir alors, me voyant donc pressé par la gangrene, dépoüillé de tout conseil, je scarifiay les deux paupieres superieures, par toute leur estenduë & fis un digestif avec le jaune d'œuf, la Mirre, l'Aloës, Sucotin dissout dans l'esprit de vin, dont je couvris les plumaceaux, & par dessus les plumaceaux j'appliquay une compresse ronde sur chaque œil trempée dans une décoction de Roses, Absinte, Fenugrec, Psillium, graine de Lin & Altea dans le vin blanc, & auparavant d'appliquer les compresses, j'humectay les paupieres de ladite liqueur fort chaude avec des fausses tentes, deux fois le jour, en humectant l'union des paupieres des deux yeux qui estoient fort adherantes;

les yeux furent fermez entierement deux mois & demy, depuis la moitié de May jusqu'à la fin de Iuillet ; je fus tout le mois de Iuin chez elle à la penser avec grand soin, & luy ordonnay le regime de vivre tres exact & conforme à cette grande Eresipelle, & à des symptomes si fâcheux qui l'accompagnoient ; comme la fiévre & la réverie;elle fût seignée quinze ou seize fois, elle prenoit plusieurs lavemens par jour, & je luy appliquay des Cauteres au cou, & derriere les oreilles ; à la fin de Iuin, je la fis mener à Paris ; Monsieur Dieuxivoye me fit l'honneur d'assister à mes pensements pendant tout le mois de Iuillet, que je continué a la penser avec les mesmes liqueurs émolientes qui sont dites cy-dessus ; & à la fin de Iuillet, je luy fis ouvrir les yeux en presence de

Monſieur ſon Medecin, qui luy fit luy-meſme diſtinguer pluſieurs objets qu'elle connût fort bien, & il ny eût aucune alteration dans le corps des yeux, & ſes paupieres furent ſi bien cicatrisées qu'il n'y parût aucune deffectuoſité.

Cette obſervation pourra ſervir d'inſtruction aux jeunes Etudians en Chirurgie, qui en pareil cas ſe pourront trouver dépoüillez de ſecours de Medecin, ſoit dans quelque Village ou ailleurs, ils en uſeront de meſme, avec un ſoin tres-particulier, & ne quitteront point s'ils peuvent le malade, & luy ordonneront le regime de vivre convenable; je puis direicy aprés Galien, Averroes, Albucaſis, Guidon & Falcon, qui tous d'un meſme conſentement ont dit, que quoy que la Chirurgie ſoit

une operation manuelle,il faut neanmoins que le Chirurgien ſçache quelques principes de Phiſique pour entendre les choſes naturelles , & bien ordonner la diette & les medicaments propres & convenables à chaque maladie.

Le nez a ſes Bandages propres & communs ; les communs ſont trois , la fronde , le drapeau & l'uniſſant; les propres ſont deux , le nez & le foſſé d'amintas.

La fronde doit avoir une aulne de longueur, deux bons poulces de largeur , puis la pliant en deux, il la faut couper par le milieu des deux chefs, tout du long & ne laiſſer d'entier de la bande que la largeur de deux travers de doigts ; elle eſt propre pour les playes tranſverſes du nez & du

cartilage, elle s'applique comme celle du front, en prenant la bande des deux mains sur la fin de ce qui est coupé, ensuite, il la faut poser sur le milieu du nez, & mener les chefs superieurs en bas, les croiser à la nucque & les attacher au haut de la teste, & les chefs inferieurs, il les faut faire croiser sur les autres au travers des jouës, puis les croiser derriere la teste comme les autres, & les attacher ensuite au front.

Le drapeau est un Bandage commun du nez, qui peut servir à toutes les affections du nez, à la reserve de la playe en long; on mesurera depuis le dessous du nez jusqu'à la nucque, qui fait environ une demie aulne. Cette portion de bande qui va depuis le nez

jusqu'à la nucque doit avoir deux bons poulces de large, & ce qui couvrira le nez doit estre un peu plus large. C'est ce qui luy donne le nom de drapeau, & le reste de la bande sera fendu, jusque sous le nez; & les chefs qui touchent les narines seront percez pour respirer; Et par dessus la bande sous les narines on appliquera un petit ruban de fil d'un demy travers de doigt de large, & d'une aulne de long, qui sera attaché à la nucque; & les deux chefs qui pendent en bas seront croisez sous le nez; celuy du costé gauche ira du costé droit, & celuy du droit du costé gauche proche les petits cantus des yeux pour former l'esprevier, & s'il y a fracture au nez des mêmes chefs l'on fera le fossé d'amintas, en

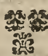
les conduisant ; celuy du côté droit va de devant en arriere par dessus l'oreille derriere la teste, puis on remontera obliquement par dessus le parietal gauche, on croisera sur le nez le long de la joüe par dessous l'oreille droite, le chef du costé gauche fera le mesme chemin que l'autre, allant sur le parietal droit à la hauteur de l'autre chef, passant par dessus le milieu de la joüe gauche, & par dessous l'oreille, les deux chefs se croiseront à la nucque, remontant chacun de son costé par dessous les oreilles ; il faut ensuite circuler sur le nez, en allant de devant en arriere, puis croiser à la nucque, & remonter par dessus les oreilles en circulant à l'entour du front.

Le Bandage nommé nez,

est propre pour la seignée qui se fait au bout du nez, en faisant la ligature au cou, comme j'ay déja dit. Cette bande doit avoir deux aulnes & un quart de long, deux travers de doigts de large. Pour l'appliquer il faut la rouler à un chef, la tenir avec la main droite, appliquer la compresse sur le bout du nez avec la main gauche, la tenir avec le poulce, puis mesurer avec le bout de la bande, depuis le bout du nez jusqu'à la nucque, & tenir la bande à la fin de ce qui a esté mesuré; ensuite appliquer le mesme endroit sur la compresse du bout du nez, & tenant ainsi la bande asseurée sur la compresse avec le poulce de la main gauche, & le globe de la main droite, on tirera ensuite la bande par dessus la

la suture sagitale de devant en arriere, puis on passera par dessus la nucque sous l'oreille, ensuite sur la joüe, enfin par dessus le nez, & le bout de la bande qui pendra sur la poitrine, on le relevera par dessus le nez, & sur la suture sagitale jusqu'à la nucque, & du globe de la bande, on en fera trois ou quatre circulaires, & plus s'il en est besoin alentour du nez.

Comme j'ay promis dans ma Preface, de montrer à reduire les Fractures & Luxations, & de les connoistre par les signes; il est necessaire que je commence par la Fracture du nez & par sa Luxation.



CHAPITRE IV.

De la Fracture & Luxation du nez.

LA Luxation, peut arriver aux os du nez, mais fort rarement ; neanmoins je l'ay veu une fois à un jeune Chirurgien, qui s'étoit luxé un des os du nez en tombant ; je fus mandé pour le remettre, je vis d'abord que ce jeune homme avoit le nez tout tortu, & luy remis ainsi. Je pris un petit bâton que j'appropriay à sa narine, je l'envelopay de linge, & l'introduisant dans cette narine avec la main droite, je pressay l'os fortement en haut appuyant le poulce de la main

gauche ſur la racine du nez; par ce moyen je remis l'os en ſa place, qui fit du bruit en ſe rejoignant avec l'autre os; il ne fut pas neceſſaire de rien mettre deſſus, parce qu'il n'y a point là de ligaments, & que les os ne peuvent ſe relâcher, n'eſtant couverts que de leurs perioſtes.

Les deux os du nez ſe peuvent fracturer, ou bien un ſeul; la reduction n'en eſt pas des plus facile à cauſe de leur ſituation, de leur petiteſſe, & de leur figure, eſtant aſſez minces en leur ſubſtance, convexes en dehors, & caves en dedans, pour former les narines. Ce qui fait qu'eſtant fracturez, les éclats s'enfoncent en dedans, la difficulté, eſt de n'en pouvoir bien relever les petits fragments, &

de ne les pouvoir bien conserver dans leur union ; neanmoins quelquefois avec un peu d'adresse, on les pourra reduire, en introduisant un petit bâton de sapin, ou d'autre bois qui soit molet garny de linge ou de cotton, qu'on introduira dans la narine, si c'est la gauche, il faut l'introduire de la main droite, & que le Chirurgien appuye en travers l'index de la main gauche sur l'os du nez, ou sur tous les deux ; si tous les deux sont fracturez, le Chirurgien introduira son petit bâton garny dans une narine, & un serviteur un autre petit bâton dans l'autre, & le Chirurgien fera la conformation avec l'extrémité de l'index ou du poulce ; ensuite il mettra une canule de plomb, s'il ny

a qu'un os de fracturé ; si tous les deux le font, il faudra deux petites canules bien garnies de linge ou d'étoupes, afin qu'elles soient plus douces & qu'elles ne blessent point.

La canule a deux usages ; le premier est de conserver les os reduits, & le second de procurer la respiration ; on les attache au bonnet du malade, avec des petits rubans de chaque costé. Je ne parle point des signes, la difformité du nez les fait assez connoistre, & ils sont assez faciles à voir, parce qu'il ny a rien de plus difforme en l'homme, & qui ôte la beauté & l'ornement de la face, comme lors que le nez est enfoncé, ou tortu, & que si l'on n'y peut remedier, il reste deux inconvenients tres-fâcheux ; si l'os demeure en-

foncé, le malade deviendra punais; & s'il eſt tortu, il n'y a rien de plus laid & de plus deſagrable à voir: C'eſt pourquoy je veux bien avertir les jeunes Chirurgiens d'avoir un ſoin tres-particulier, & de ne rien obmettre de ce qu'il y a à faire dans cette occaſion.

Le Bandage pour la fracture du nez, eſt le foſſé d'amintas qui ſe fait d'une bande de trois aulnes de long, & de la largeur d'un travers du petit doigt; l'appareil ſera fait de petites compreſſes, & cartons pour contenir les os; il y aura deux petites compreſſes de linge, en quatre doubles, longues de deux travers de poulce, & d'un demy travers de doigt de large, qui ſeront miſes en long de chaque coſté du nez, pour remplir les coins

des grands cantus, & par dessus les petites compresses ; on mettra une autre compresse de linge, de figure triangulaire de la largeur du néz, garnie d'une petite carte figurée de mesme ; la petite carte & la compresse seront cousuës ensemble, cette compresse garnie de son petit carton, sera appliquée sur les compresses longitudinales, & l'une de ses pointes approchera du bout du nez ; il faut ensuite avoir deux autres compresses longues de huit travers de doigts, & d'un travers de doigt de large, que l'on appliquera en croix de maniere que leur milieu soit sur la racine du nez; il faut toûjours observer que les petites canules que j'ay dit cy-dessus, doivent estre introduites dans les deux narines,

rines, s'il n'y a qu'un os de fracturé, la narine sera toûjours garnie d'une canule, jusqu'à ce que la réünion soit faite, la fracture sera bandée par la longueur, & largeur de la bande citée cy-dessus, qui sera roulée à un chef; si on veut commencer par le costé gauche, il faut tenir le globe de la main droite, & le bout de la bande avec la main gauche, que l'on posera à la nucque en le tenant ferme, & de la main droite on tirera la bande obliquement par la plus basse partie de la joüe, que l'on pourra, en passant par dessus le *parietal*, & sur le nez; puis remontant en haut sur la partie superieure du *parietal* droit, on passera par derriere la teste, puis on reviendra de derriere en devant, par dessus le *parie-*

tal gauche, vis-à-vis de l'autre chef; enſuite aprés avoir croiſé ſur le nez, il faudra deſcendre par le plus bas de la joüe droite, & faire en ſorte que les deux tours de bande ſur les joües, ne ſoient pas plus bas l'un que l'autre, on continuera enſuite de tourner la bande de la joüe droite, par derriere la teſte le plus bas que l'on pourra, aprés on fera un tour ſur le nez, de devant en arriere, puis on tournera par le milieu de l'*occipital*, enfin il faudra tourner à l'entour du front, pour affermir & arreſter le Bandage.



CHAPITRE V.

Du Bandage des oreilles & de la capeline de la teste.

LES oreilles ont leurs Bandages propres, qui sont les frondes à six chefs; pour faire une fronde, le linge doit avoir trois quarts de long, & quatre doigts de large. Il le faut premierement plier en trois doubles, aprés quoy on le pliera derechef par le milieu, ensuite le bout du ply sera encore plié de la largeur de deux poulces ou environ, puis on coupera le linge, par les deux extrémitez de chaque costé jusqu'à la marque du ply dont on fera six chefs, il faut observer qu'il faut cou-

per fort peu de ces extrémitez de linge, aprés avoir pensé une oreille, ou toutes les deux, par des remedes propres, l'on mettra deux compresses de figure de l'oreille, l'une dessus & l'autre dessous l'oreille; ensuite l'on posera ce qui est plain de la fronde sur l'oreille, non pas en travers, mais en long, en sorte que trois chefs montent en haut, & les trois autres descendent en bas, lesquels passeront tous trois sous le menton, & tous ces six chefs s'attacheront au haut de la teste. Ce Bandage est un contentif des playes des oreilles, & de toutes leurs affections.

Quoy que la *capeline* ne se pratique que rarement à la teste, neanmoins parce qu'elle sert dans l'extirpation des bras

& des jambes, je la fais faire à mes Ecoliers, afin qu'ils s'en puissent servir en temps & lieu; pour faire la *capeline*, la bande doit avoir environ six aulnes de long, & deux bons poulces de large, elle sera roulée à deux chefs, dont on tiendra les globes des deux mains, un de chacune; puis ayant posé le milieu de la bande sur le front, il faudra avancer le globe de la main droite, jusqu'à l'oreille gauche; puis on arrêtera là, sans avancer la main davantage, & le globe de la main gauche, qui sera arresté au front, avancera au de là de l'oreille droite, où il demeurera, & le globe de la main droite, qui sera arresté sur l'oreille gauche, avancera jusqu'à la nucque; puis le globe de la main gauche, qui aura

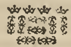
aussi esté arresté, avancera jusqu'à la nucque, ensuite chaque main changera de globe, la main droite prendra celuy de la gauche, & la gauche celuy de la droite; puis aprés la main gauche tenant le globe qui estoit dans la main droite demeura arresté à la nucque, & celuy de la droite qui aura passé par dessus celuy de la main gauche, s'avancera jusqu'à la tempe gauche, où il s'arrestera pour attendre l'autre chef; la main gauche qui sera arrestée à la nucque, levera son chef par un renversé, & passera sur la suture *sagitale*, le poulce estant directement sur le milieu du globe; puis tirera la bande jusqu'à la racine du nez & l'arrestera là, & le globe de la main droite, passera par dessus le premier

chef ſur le front, qui ſera arreſté par l'*index* de la main gauche, qui doit prendre le globe de la main droite, & la droite celuy de la gauche, la main droite tenant le globe au bas du front ſans remuer, la main gauche s'avancera, comme elle a commencé, au de-là de l'oreille droite, & s'arreſtera là; la main droite qui ſera arreſtée au front, relevera ſon chef par un renverſé en formant un ſecond *doloire*, continuant toûjours de meſme de derriere en devant, & de devant en arriere, enſorte que les plis des renverſez ſe trouvẽt tous les uns ſur les autres, tant au front qu'à la nucque, on parachevera ainſi la capeline par des *doloires*, juſqu'à ce que la teſte ſoit tout à fait couverte.

Je ſçay bien qu'elle ſe fait d'une autre maniere, conduiſant la bande par les parties laterales de la teſte, & les renverſez ſe trouvent, tant au front qu'à la nucque, l'uſage de celle-cy, eſt pour reſerrer les ſutures, & comme elle eſt fort rare, je ne la montre point. Il ſuffit qu'on l'apprenne de la maniere que je la viens d'expliquer, qui ſera tres-facile pour peu que l'on y faſſe de reflexion, & ceux à qui je l'ay montrée & à qui je la montre, en ſuivant cette methode la comprennent d'abord fort aiſément. Il faut encore ſçavoir que toutes les *capelines* qui ſe font ſont accomplies par trois Bandages, à ſçavoir le *circulaire*, le *renversé* & le *doloire*.

Aprés avoir démonſtré les Bandages communs de la tê-

te, & une partie de ceux de la face, & la maniere de les bien appliquer ; il reste maintenant à parler de ceux de la mâchoire inferieure ; mais auparavant que de parler du Bandage, il faut premierement traiter des Fractures, & des Luxations & de leurs signes, & des moyens de les remettre ; l'ordre que je prétens y observer, est de renfermer les Fractures avec les Luxations, & n'en faire qu'un chapitre des deux, comme j'ay déja commencé par la Fracture & Luxation du nez.



CHAPITRE VI.

Des signes pour bien connoistre la Fracture & Luxation de la mâchoire inferieure, & des moyens de la remettre avec les Bandages propres, & l'accomplissement de tout l'appreil.

LA mâchoire inferieure, se peut fracturer par tout son corps, qui renferme toutes les dents, lors qu'elle est fracturée dans son milieu, les signes sont assez apparents à la vûë, & au tact, si elle est fracturée obliquement par éclats; il faut mettre les doigts dans la bouche du malade, pressant les éminences tant en dedans qu'en dehors, afin d'unir les

bouts l'un contre l'autre, & si elle est du tout fracturée en travers, & que les bouts soient l'un sur l'autre, il faut faire l'extension, & la contre-extension en tirant des deux mains, l'une en devant, & l'autre en arriere, pour bien joindre les os les uns contre les autres, & si les dents sont divisées, ébranlez & separées hors de leurs *alveolles*, elles doivent estre reduites en leurs places, & seront liées & & attachées contre celles qui seront fermes, avec un fil d'or ou d'argent ou du petit fil d'archal, ou bien sur le champ avec du fil de lin ciré, elles feront toûjours liées jusqu'à ce que le cal soit fait.

Comme la mâchoire inferieure se peut fracturer de differente maniere, soit en plusieurs éclats, ou en travers,

ou en long, cela donne toûjours de la peine au Chirurgien, tant par sa figure que par son action, & sur tout quand elle est rompuë en plusieurs éclats.

Je ne puis pas bien montrer la maniere de reduire tous les fragments de la mâchoire, & de les bien contenir, cela dépend de l'industrie d'un sçavant Praticien : mais pour instruire en quelque façon les jeunes Chirurgiens, je leur diray, que quand de pareilles choses leur arriveront, il faut qu'ils prennent du conseil, & sur tout quand ils auront bien examiné la grandeur de la Fracture ; il faut qu'ils considerent la figure de toute la mâchoire inferieure qui forme le menton ; ce sera le vray moyen d'inventer sur le champ une

machine, soit de fer blanc, soit d'une semelle de cuir, ou de carte, cecy est fort de pratique, car s'il y a plusieurs éclats en la mâchoire; pour lors il faut plus comprimer, & se servir d'une mentoniere, faite de fer blanc garnie de coton, & de bonnes compresses de linge, la fronde à quatre chefs expliquée cy-devant, pour le menton ou pour le front, peut servir dans cette occasion; mais la mâchoire inferieure n'estant fracturée qu'en long ou en travers, l'on se servira de compresses de linge, & de cartons, qui auront la mesme figure de la mâchoire inferieure, autant que faire se pourra. Je ne parle icy qu'aux jeunes Chirurgiens: s'ils ne connoissent la figure des os, je leur donne l'avis de Paré, un des

grands Praticiens de ſon temps, qui dit que ce qui l'a bien inſtruit eſtant jeune, pour bien réduire les Fractures, & les Luxations, c'eſtoit d'aller dans les Cimetiéres prendre des os afin de les bien connoiſtre.

Aprés avoir examiné la figure des os de la mâchoire inferieure, & les moyens de la reduire, il faut la conſerver dans ſon union par le moyen du Bandage & des compreſſes, le Bandage ſe nomme *cheveſtre* composé, il eſt appellé *cheveſtre*, tant par ſa figure, que par ſon uſage, par ſa figure, par ce qu'il repreſente la maniere de brider les Chevaux, par ſon uſage, parce qu'il conſerve l'union des os, pour la compreſſe elle doit eſtre faite de linge en quatre doubles, figurée

comme il a esté dit, elle doit estre longue de seize travers de doigts, & fenduë par son milieu pour enfermer le menton; ensuite il faut avoir une autre compresse de linge, qui sera cousuë avec un carton, figuré de mesme que les compresses, & ouvert dans son milieu; la premiere compresse sera trempée dans quelque anodin ou defensif, comme sont les blancs d'œufs battus ou l'*oxicrat*, & sera posée sur le milieu du menton par sa fente, & attachée par en haut de chaque costé des tempes, avec des épingles au bonnet du malade; la seconde compresse jointe à son carton sera appliquée de même. Pour la bande elle doit avoir six aulnes de long, & doit estre large de deux poulces; elle sera roulée à deux chefs,

& ſera appliquée ſous le menton en montant en haut le long des joües proche les petits *cantus* des yeux juſques au haut de la teſte, & là on croiſera & on changera les globes de main ; enſuite il faudra deſcendre à la nucque, puis changeant les globes de main, & croiſant on reviendra de derriere en devant ſous le menton, là il faudra croiſer, puis remonter comme auparavant, enſuite redeſcendre à la nucque, puis croiſer encore & revenir ſous le menton, en montant en haut ſur les joües, on fera un troiſiéme *doloire* de chaque coſté ; enſuite il faudra croiſer, puis d'en haut redeſcendre à la nucque en croiſant & revenir paſſer ſur le menton, en obſervant de ne point croiſer au menton, pour

cela

cela il faudra passer le chef de la main droite par dessus le menton, sous le chef de la main gauche jusques sous l'oreille droite, & s'arrester là : ensuite la main droite prendra le chef de la main gauche, & passera par dessus celuy de la droite, puis circulant sur le menton, redescendra à la nucque, pour croiser à l'ordinaire, & faire un circulaire à l'entour du front, & s'il y avoit trop de bande, il faudra repasser encore une fois, sur le menton; c'est ce que nous appellons la *mentoniere.*

Je croy avoir satisfait pour ce qui regarde la Fracture de la mâchoire inferieure, il reste maintenant à parler des signes de la Luxation avec les moyens de la reduire.

Nous connoissons qu'elle est

luxée ; premierement, quand le menton ſe jette d'un coſté, & que le *condile* fait une éminence de l'autre coſté ; & ſecondement, quand la bouche eſt de travers.

La mâchoire ſe peut luxer en devant & en arriere, mais plus facilement en devant, parce que la partie ſuperieure de la cavité *glenoïlde* de l'os temporal eſt liſſe, unie & polie, qui fait que le *condile* ſe jette en devant pluſtoſt qu'en arriere, & pour lors le menton ſe tourne beaucoup plus du coſté luxé, que quand le *condile* ſe recule en arriere, demeurant appuyé contre l'*apophiſe maſtoïde*.

Il y a deux ſignes qui font diſtinguer cette Luxation de l'autre ; le premier ſigne qui nous fait connoiſtre que la

Luxation

Luxation eſt en arriere, c'eſt que le menton ne tourne pas tant du coſté de la Luxation, & l'autre ſigne, c'eſt qu'il n'y a point d'éminence du *condile* de l'autre coſté qui n'eſt pas luxé, & pour en voir l'experience, il faut prendre une mâchoire inferieure ſeparée de ſa teſte, introduire le *condile* droit dans ſa cavité, ſuppoſez le coſté gauche pouſſé fort en dehors, appuyé comme j'ay déja dit contre l'*apophiſe maſtoïde*; le menton ne tourne pas tant du coſté droit, & le *condile* du meſme coſté, ne paſſe point en dehors.

Voilà les ſignes les plus juſtes, que l'on puiſſe donner ſur le ſujet de la Luxation, d'un coſté de la mâchoire, tant en devant qu'en arriere.

Pour reduire la mâchoire

inferieure luxée, il faut faire asséoir le malade plus bas que le Chirurgien, qu'un Serviteur soit assis derriere, qu'il luy tienne la teste, & qu'il l'appuye fortement contre sa poitrine en posant ses deux mains sur son front ; le Chirurgien prendra la situation la plus commode, qui sera de se mettre à genoux devant le malade: si c'est le côté droit de la mâchoire qui est luxé, il introduira le poulce garny d'une petite bande, tant pour bien appuyer sur les dents molaires, que pour empescher que le poulce ne glisse : si un poulce ne suffit pas, l'on y mettra tous les deux, dont on tirera fortement le *condile* de la mâchoire en bas, le poussant dans la cavité, ce que l'on appelle proprement impulsion.

La Luxation estant reduite, on fera le Bandage nommé le *chevestre* simple, du costé luxé; la bande doit avoir trois aulnes de long, & deux poulces de large ; elle sera roulée à un chef ; aprés que la compresse sera appliquée sous le menton, & conduite le long des jouës, elle sera attachée de chaque costé au devant des oreilles : si c'est le costé droit qui est luxé, on prendra le globe de la main droite, & le bout de la bande de la main gauche, & tenant ainsi la bande, on passera les deux mains par derriere la teste ; ensuite le globe qui sera dans la main droite passera sous le menton, & par dessous le bout de la bande que la main gauche tiendra ; ensuite la main droite prendra le bout de la bande que tenoit

la main gauche, & l'arrestera ; puis montant en haut par le derriere de la joüe sur le condile luxé : il faudra faire ensuite le premier tour de *chevestre* de bas en haut, puis descendre à la nucque ; ensuite repasser sous le menton du costé droit ; puis monter également sur le premier jet de bande ; puis estant en haut de la teste, commencer à faire le premier *doloire*, de derriere en devant ; ensuite repassant sous le menton, remonter par le costé gauche sur le mesme jet ; il faut faire en sorte, que les tours de bande soient également les uns sur les autres, du costé où l'os n'est pas luxé ; cela s'entend seulement du *chevestre* simple ; ensuite on reviendra faire le troisiéme *doloire*, comme les deux precedents, de derriere en de-

vant, en paſſant ſous le menton par derriere la nucque ; il faudra circuler par le milieu de l'occipital, par deſſus l'oreille droite, & faire deux tours par deſſus le front.

Les ſignes que la mâchoire eſt luxée des deux coſtez, ſont quand elle pend ſur la poitrine, & tout le menton s'avance en devant, & par deſſus la mâchoire l'on voit les muſcles temporaux tendus, & la ſalive coule de la bouche du malade qui ne la peut retenir, & ne peut fermer la bouche, ni remuer la langue pour parler ; elle eſt plus difficile à remettre, quand elle eſt luxée des deux coſtez, que d'un coſté ; & les accidents en ſont bien plus grands : il faut au plutoſt la remettre, pour éviter la grande douleur, l'inflãmation,

la convulſion, & le plus ſouvent la mort qui s'enſuit aux ſept ou huitiéme jour, plus ou moins, ſelon l'habitude du corps; tous les bons Praticiens demeurent d'accord, qu'eſtant bien reduite en douze jours elle eſt affermie, & ne peut plus tomber.

Pour reduire la mâchoire luxée des deux coſtez, il faut faire coucher le malade à terre, où le faire aſſéoir ſur une petite ſelle baſſe, & luy tenir la teſte ferme; le Chirurgien ſe mettra devant luy prenant ſa ſituation la plus commode; il introduira ſes deux poulces dans la bouche chacun garni d'une petite bande, afin qu'il ne ſe bleſſe contre les dents, & de peur auſſi qu'ils n'échappent, & ne gliſſent : ſi on ne peut faire la reduction par ce moyen,

moyen, la bouche estant si fermée qu'on n'y puisse introduire les poulces ; il faudra avoir recours à deux petits coins de bois de sapin, de figure quarrée, de la grosseur d'un doigt, qui seront mis sur les dents molaires, pour abaisser les condiles en bas, & serviront à conduire la machoire en son lieu ; lors qu'elle sera poussée de bas en haut par un Serviteur, qui sera derriere le malade; on luy mettra une bande sous le menton, qu'on tirera fortement en haut, en appuyant les deux genoüils sur ses épaules, & en mesme temps le Chirurgien abaissera les condiles, pour les remettre dans leurs cavitez ; la reduction estant faite, il faudra faire le bandage, en appliquant une compresse sous le menton, de longueur de seize

travers de doigts (comme il eſt déja dit dans le Traité de la Fracture de la mâchoire inferieure) laquelle compreſſe ne ſera point ouverte; elle ſera imbibée dans un peu d'huile roſat battuë avec un blanc d'œuf; le Bandage ſera le *cheveſtre* compoſé, qui eſt une bande roulée à deux chefs, (dont j'ay déja parlé en traitant de la Fracture de la mâchoire inferieure,) mais je veux encore la réïterer une ſeconde fois, pour une meilleure inſtruction: ladite compreſſe eſtant miſe ſous le menton, ſera attachée de chaque coſté des tempes, elle ſera échancrée par les deux bouts en forme de croiſſant, afin qu'elle ait du rapport à la mâchoire inferieure; la bande ſera appliquée par les deux globes ſous le

menton, on montera en haut proche les oreilles, puis on croiſera au haut de la teſte, en changeant les globes de la b[illegible] de d'une main à l'autre [illegible]prés on deſcendra à la nu[illegible]ue; puis on croiſera & p[illegible]era ſous le menton; enſ[illegible]e on croiſera derechef. [illegible]e là on remontera ſ[illegible] les premiers tours de [illegible]ande [illegible] de chaque cô[illegible]; enſuite on fera deux petits *doloires*, de derriere en devant de chaque coſté; puis on croiſera en haut à l'ordinaire, aprés on redeſcendra à la nucque en croiſant; enſuite on repaſſera ſous le menton, & on recroiſera, en remontant en haut le long des jouës par un troiſiéme *doloire*: il faudra enſuite recroiſer, tant en haut qu'à la nucque; puis remonter au haut des oreilles, & enfin circuler à l'entour du front.

Aprés avoir ſatisfait autant qu'il m'a eſté poſſible pour l'application des Bandages de la teſte ; il reſte encore à montrer un Bandage nommé *diviſif*, lequel eſt fort neceſſaire en pratique ; il ſe fait avec une bande roulée à deux chefs, longue environ de cinq aulnes, large de deux bons pouces, que l'on applique ſur le milieu du front, allant de devant en arriere ; il la faut enſuite croiſer à la nucque ; puis paſſer de derriere en devant ſous les aiſſelles, revenir de devant en arriere, & croiſer à la nucque ; puis monter en haut par derriere les oreilles ; enſuite croiſer au front, puis redeſcendre à la nucque, & croiſer encore : enfin repaſſant ſous les aiſſelles, on fera un circulaire des deux chefs de la ban-

de alentour du corps.

Ce Bandage nommé *divisif*, sert aux brûlures du menton, du cou, & du *sternum*, soit à des enfans qui tombent dans le feu, ou bien à l'Armée, (comme je l'ay vû pratiquer, à des Canoniers, qui s'estoient brûlez ou tout le corps entier, ou seulement quelque partie; comme la teste, le menton, ou la poitrine : cela se fait pour l'ordinaire, lors qu'un Canon créve, ou que le feu se met dans un Magazin de poudres, ou par d'autres accidens :) C'est ce que j'ay vû arriver au siege de la Bassée en Flandres, où il y eut deux Canons de batteries qui crévèrent par malheur; trois Canoniers furent brûlez presque par tout leurs corps; il y en eût un qui fut brûlé par toute la

poitrine, le cou, & le menton; il fallut luy faire le Bandage *divisif*: je diray icy pour les jeunes Etudians en Chirurgie avec quoy nous guerismes ces grandes brûlures; j'estois pour lors dans l'Hôpital de l'Armée; ce remede n'est autre chose qu'un nutritum, qui est fait de la maniere qui suit.

Prenez de la Cereuze huit onces, de l'huyle de Noix commune douze onces, de l'eau de Plantin & de Roses, ou bien du suc de Sempervivum, dit communément, de la Jonbarde (qui sera le meilleur) quatre onces, avec environ une once de Vinaigre; vous meslerez le tout dans un mortier de marbre ou de plomb l'un aprés l'autre, c'est à dire mettant un peu d'huyle, un peu de Cereuze, un peu de l'eau ou du

suc, & un peu de Vinaigre agitant le tout avec un pilon pendant six heures, meslant le tout alternativement, & nourrissant jusques à consistance de nutritum.

A l'égard du cou, le Bandage qui luy convient proprement, c'est le *contentif*, qui se fait avec une bande d'une aulne de longueur, & de deux travers de doigts de large, que l'on applique sur la teste par son milieu, on laisse pendre les chefs de chaque costé sur les épaules ; on prendra ensuite une autre bande, d'environ deux aulnes de long, & trois travers de doigts de large, roulée à un chef, dont on fera plusieurs *circulaires* ; puis on l'arrestera à l'entour du corps ; il ne faut point que cette bande serre du tout ; pour les deux chefs qui

pendent en bas, on les relevera, & seront attachez au haut de la teste.

La poitrine a ses Bandages communs & propres; le Bandage le plus commun, c'est la *serviette* avec le *scapulaire*, que l'on nomme l'*écharpe* de la poitrine; l'on se peut servir de la *serviette* à plusieurs maladies, comme à l'Operation de l'Empiême, de la Paracenteze, pour toutes les playes & fistules de la poitrine, pour les côtes Fracturées & démises, & pour le *sternum* Fracturé & Luxé: tous ces Bandages seront mis chacun dans leur rang, à mesure que je parleray de la maladie de chaque partie, en suivant l'ordre de leur situation.

CHAPITRE VII.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule se peut rompre par derriere, par devant, ou dans son milieu ; il faut observer que de quelque maniere qu'elle se puisse rompre, le bout qui est articulé avec l'omoplate est plus abaissé, que le bout qui est attaché au *sternum*, parce que le bras le fait pencher. *Hipocrate Sentence 63. du Livre des Articles.*

Si la Fracture est faite en travers, elle est plus facile à reduire, que celle qui est faite en rond ; parce qu'un os qui est rompu de travers, retourne en son lieu, en le soûlevant d'un costé ou d'autre avec les paulmes des mains, & les doigts : *Hipocrate dans les mesmes Sentences des Articles.*

mais celuy qui est rompu en rond, est plus mal-aisé à reduire, & les bouts de l'os sont plus difficiles à se tenir l'un contre l'autre, & se collent plus difficilement ensemble ; si l'os est fracturé en rond, il faut faire tirer le bras en arriere, tandis qu'un Serviteur tirera l'épaule en devant à son opposite : si l'os est fracturé en travers, soit en devant, soit en arriere, pour le reduire ; il faut faire asséoir le malade sur un siege, qui n'ait point de bras ; ensuite le Chirurgien mettra le pied sur le siege où le Malade sera assis, & prendra de ses deux mains, les bouts de ses épaules ; puis tirera fortement de devant en arriere, en poussant avec son genoüil, de derriere en devant ; & si l'on ne peut le reduire de cette

façon, à cause qu'il y aura un des éclats enfoncé en bas ; il faudra coucher le Malade sur le dos, sur quelque chose de dur ; comme sur un chauderon, une bassine, un carreau, ou autre chose de propre, que l'on couvrira d'un matelas, ou de quelque grosse couverture ; & le Chirurgien se mettra en situation commode, & des paulmes de ses deux mains, il pressera de toute sa force sur les deux extrémitez des omoplates, de haut en bas ; & s'il y avoit quelques éclats de l'os rompu, qui ne pussent estre réduits, & qui picquassent la chair ; pour lors il faudra faire incision, & les ôter avec des crochets, & couper les pointes qui picquent les chairs.

Si la Fracture est oblique, ou en travers, ou qu'il y ait

plusieurs éclats, il faudra les raprocher autant que faire se pourra ; & pour lors il faudra bien garnir les cavités qui sont au dessus,& au dessous des clavicules ; s'il n'y a qu'une clavicule de rompuë, il faut appliquer quatre bonnes compresses en quatre doubles, trempées dans un defensif astringeant fait avec le bol, & les blancs d'œufs, le sang de dragon & la resine, que l'on battra tout ensemble ; & on trempera les compresses dedans : il y en a qui appliquent le *defensif* chaud en Hiver, & tiede en Esté : mais quand il sera chaud, en toute saison, il en sera mieux : les susdites compresses estant bien appliquées, tant au dessus, qu'au dessous de la clavicule ; l'on mettra deux autres compresses, garnies de cartons, qui

seront cousuës pour les assujettir, & seront appliquées sur les autres en Croix de Saint André, & seront coupées approchant de la figure des clavicules : cela sera facile à celuy qui connoistra la figure de la clavicule.

Le Bandage se fera avec une bande de six aulnes de long, & de quatre travers de doigts de large, roulée à deux chefs, tenant les deux globes des deux mains ; il faudra passer sous l'aisselle du malade, monter en haut, croiser à la fin du cou sur l'*acromion*, conduire un des chefs en devant, & l'arrêter ; & l'autre chef tournera par derriere, passera sous l'aisselle saine, de derriere en devant, par dessus le chef qui est arresté ; il faut estre deux pour faire le Bandage, parce que

l'un fait le *renversé*, & l'autre le *circulaire*; il faut bien obſerver comme il s'y faut prendre: celuy qui fera le *renversé*, prendra le globe de la main droite, qu'il tiendra ferme entre les quatre doigts, & aura le poulce ſur le milieu du globe; puis montera par un *renversé* en haut, par deſſus la clavicule, le plus prés du cou qu'il pourra, en abaiſſant le chef, qui fait le *renversé*, tout proche le creux de l'aiſſelle, & l'arreſtera; & celuy qui tournera à l'entour du corps, paſſera par deſſus le chef arreſté; & le Chirurgien de la main gauche fera le *renversé*; puis montera par deſſus le premier tour de bande qu'il couvrira trois fois également par tout; enſuite on continuera des *doloires*, juſques à ce que la cla-

vicule soit tout à fait couverte; il sera fort facile de ne se point embarrasser, parce que les deux premiers *renversez*, tant en devant, qu'en arriere, serviront de conduite & de regle pour tous les autres: il faut sçavoir qu'il y a un chef de bande, qui fait le *renversé*, & l'autre le *circulaire*; de celuy-cy on fait le *gerany*, qui se fait en tirant le chef de la bande, de devant en arriere; il faut ensuite faire deux tours à la partie superieure de l'humerus, en couvrant tous les *renversez*; puis passer par dessous l'aisselle opposite, & circuler à l'entour du corps, tant que l'on aura de bande; & du chef qui fait le *renversé*, on en mettra le bras en *écharpe*, ou bien on fera le *circulaire*, comme de l'autre.

chef ; & l'on fera une *écharpe* à la Cavaliere, ou en Bourgeois, qui sont celles qui soûtiennent mieux le bras.

CHAPITRE VIII.

De la Luxation de la Clavicule.

Hipocrate dans le 1. Livre des Articles.

COMME les Clavicules sont articulées avec l'*acromion*, & le *sternum*, par des cartilages & des ligaments fort serrez ; la Luxation en arrive tres-rarement ; neanmoins, si nous en croyons Galien, il dit avoir eu la clavicule luxée, & qu'il sentoit des douleurs intolerables, & qu'un autre que luy, n'auroit jamais pû souffrir un Bandage aussi serré; il porta le Bandage fort longtemps,

Galien sur la Sentence 1 du Livre des Articles.

temps, & par ce moyen il fut guery. *Il y a une Reflexion à faire sur ce sujet, digne de remarque pour la pratique ; c'est que lors que la clavicule est fracturé en sa partie superieure, proche l'articulation de l'*omoplate ; *il faut faire le Bandage que l'on nomme le* spica, *qui comprend le* gerany ; *mais si elle est fracturée dans son milieu, ou proche l'articulation du* sternum, *en ce cas là, il y faut faire la capeline.*

CHAPITRE IX.

De la Luxation de l'humerus.

L'Os, qui est articulé avec l'*omoplate*, est nommé humerus, ou adjutoire : parce qu'il est fort appuyé en haut, tant par les muscles, que par

les apophises de l'*omoplate*, & par la clavicule : Hipocrate l'appelle *bras* ; Il y faut premierement remarquer sa teste ronde, fort unie, lisse, & polie, qui est reçûe dans une cavité superficielle, qui n'a point de bords, ni de ligaments ; comme l'*ischium*, & le genoüil ; de plus cette cavité est remplie d'une humeur glaireuse & visqueuse, pour faciliter le mouvement du bras & de la main, qui sont (comme l'a fort bien remarqué Galien) les principaux instruments de la raison : Mais si on le considere du costé de la méchanique, n'est-ce pas le bras qui construit tant de beaux ouvrages qu'il y a dans ce monde ; & ne faut-il pas avoüer que la nature a esté tout à fait ingenieuse, pour donner au bras tous les avantages qu'il

possede, pour le rendre si commode, & mesme si necessaire, dans la conduite de la vie civile: Il est donc juste & necessaire, que nous conservions cette partie dans son lieu naturel, autant qu'il nous sera possible.

Galien dit, que l'humerus se peut luxer en quatre manieres; c'est à sçavoir en haut, en bas, en devant & en arriere; Hipocrate dit, qu'il n'a jamais vû l'humerus luxé en devant, & il ajoûte mesme, qu'il ne pense pas qu'il s'y puisse luxer: mais Galien, dans le mesme Commentaire des Articles, excuse Hipocrate, de n'avoir jamais vû l'humerus luxé dans sa partie anterieure: il dit donc, qu'il ne trouve point estrange, si Hipocrate n'a jamais vû cette Luxation;

Sentence 1. du 1. Livre du Commentaire des Articles.

Au 1. Commentaire des Articles.

parce que les lieux où Hipocrate habitoit estoient peu peuplez, & par consequent, qu'on n'y voyoit pas tant de blessez, que dans Rome, qui a esté le séjour de Galien ; ce qui a fait dire au mesme Galien, qu'il y avoit plus de monde de son temps dans une ruë de la Ville de Rome, qu'il n'y en avoit dans tout le païs d'Hipocrate : Galien ajoûte, qu'il a vû cette Luxation en devant à la partie anterieure, cinq fois; une fois à Smirne Ville d'Asie, & quatre fois à Rome : il expose les causes de celles qu'il a vû à Rome, afin que cela nous serve d'exemple ; il dit, que l'une des causes, estoit les jeux de la luite, qui estoient fort frequents de son temps à Rome ; ce qui faisoit que les hommes se luxoient fort souvent les bras, & l'autre cause

ne venoit que de l'ignorance de ceux qui remettoient les Luxations, il dit qu'il a veu deux hommes à Rome à qui les teſtes des deux os étoient ſous leurs aiſſelles qui luy avoient aſſuré qu'au lieu d'une Luxation, on leur en avoit fait deux à chacun. Galien a bien veu que cela eſtoit arrivé par l'ignorance de ceux qui avoient travaillé, qui ne connoiſſoient pas la nature de l'article, & qu'ils avoient pouſſé les os avec grande violence de derriere en devant. Je veux avertir icy les jeunes Chirurgiens de ne point tomber dans ce malheur là en pareille rencontre, & pourveu qu'ils ſuivent les preceptes d'Hipocrate, ils ne tomberont jamais dans de pareilles fautes. Comme l'umerus ne ſe luxe qu'en trois manieres,

ſçavoir en bas qui veut dire inferieurement ſous laiſſelle, en devant & en arriere, je ne parle pas de celle qui ſe fait en haut, qui ſeroit plûtoſt fracture de l'*omoplate*, tant de ſon *acromion* que de ſon *apophiſe coracoide*; mais je prétens marrêter ſeulement à celle qu'Hipocrate à connuë, qui eſt la Luxation en bas ſous laiſſelle, & non pas à d'autre; & je montreray les ſignes de la bien connoiſtre, & les moyens de la reduire en quatre manieres.

Les ſignes que l'humerus eſt luxé en ſa partie inferieure, ſont quand l'on trouve une cavité ſur l'épaule, & l'extrémité de l'épine de l'omoplate qui eſt appellée *acromion* qui s'avance en dehors, parce que la teſte de l'os du bras eſt deſcenduë ſous laiſſelle qui fait

une eminence, le coude se jette en dehors & s'écarte des côtes; si toutefois on le presse à force, on l'y fera toucher; il est plus difficile au malade de l'avancer en devant que de le retirer en arriere, le bras est plus long qu'il n'estoit, le malade ne peut lever le bras sur l'épaule opposite, & ne peut porter la main à sa bouche; il sent une grande douleur en maniant son bras, parce que les muscles sont fort pressez & tendus, quoy que la douleur ne soit pas toûjours le signe le plus certain de la Luxation, comme quand il y a quelques fibres qui sont déchirées & rompuës, cela empesche le bras de faire son action, il faut pourtant remarquer que de ne pouvoir lever le bras ni l'étendre, ce n'est pas un signe pour conclure que le bras soit luxé,

parce qu'une contusion sur le muscle deltoïde, une inflamation, un apostême & autres accidens, peuvent empescher l'action du bras.

Dans la curation des Luxations, il y a trois intentions generales : la premiere, cest de remettre l'os en sa place: la seconde consiste à conserver l'os reduit; & la troisiéme de corriger les accidens. La premiere intention s'accomplit par trois moyens, qui sont l'extension, la retention & l'impulsion, comme je prétens montrer la reduction de l'épaule en trois ou quatre manieres, dont je me suis servi en pratique, & que les plus grands Praticiens s'en servent aussi, je commenceray par la maniere la plus ordinaire, & la plus commode de toutes les reductions, c'est quand l'os est assez facile

facile à remettre que la Luxation n'eſt point vieille, & qu'elle n'eſt point à un corps fort charnu, en ce cas là, il faut l'entreprendre de cette maniere : il faut faire aſſéoir le malade ſur une chaire qui n'ait point de bras, & qu'il ſoit toûjours plus bas que le Chirurgien, ſi c'eſt l'épaule gauche qui eſt luxée, un Serviteur embraſſera le malade du coſté droit avec ſes deux bras, & tiendra ſes deux mains l'une ſur l'autre, fermées au deſſous de laiſſelle du bras luxé, & le Chirurgien prendra ſous l'aiſſelle la partie ſuperieure du bras démis, de ſes deux mains l'une en dedans & l'autre en dehors, & les poulces feront ſur le haut du bras vis-à-vis l'un de l'autre, il y aura un autre Serviteur qui prendra le

bras luxé entre les jambes du Chirurgien,en la partie inferieure de l'humerus, puis tirera fortement en bas en l'abaissant le plus qu'il pourra, & le Chirurgien fera l'impulsion en tenant ferme le bras,comme je viens de dire, & dans l'impulsion il faut que le Chirurgien se souvienne toûjours de ce beau precepte d'Hipocrate; qui est de sçavoir d'où l'os est sorti, le chemin qu'il a fait,& où il s'est arresté,parce qu'il le faut faire revenir par le même chemin qu'il a passé. Cecy estant bien consideré, le Chirurgien doit faire trois mouvemens tous differens, & presque tous en mesme temps; le premier est de tirer le bras de derriere en devant par une ligne; le second est de l'élever en haut, & le troisiéme

c'est de le pousser directement dans sa cavité ; lorsque la teste de l'os rentre, on entend toûjours faire du bruit ; le signe que l'os est remis est, que le malade porte sa main sur sa tête & derriere le dos.

La seconde maniere de remettre l'épaule, est de choisir un homme qui soit plus grand que le malade, & de mettre l'aisselle du malade sur l'extrémité de son épaule ; si c'est le bras gauche, il prendra de sa main droite la partie inferieure & interne de l'humerus, & de sa main gauche il empoignera le poignet du bras luxé, dont la main sera en sa figure naturelle ; en sorte que le poulce regarde le Ciel & le petit doigt la terre : en cet état il tirera le bras avec ses deux mains, le plus fort qu'il pourra

en appuyant contre sa poitrine, & le Chirurgien embrassera le malade du costé droit, & sa main droite poussera de toute sa force la teste de l'os, qui est sous l'aisselle, de bas en haut, & de la paulme de la main gauche pressera par derriere l'extrémité de l'omoplate en bas, afin d'abaisser la cavité, & que par ce moyen la teste de l'os ait plus de facilité à rentrer.

La troisiéme maniere de remettre l'épaule, est avec la serviette, qui est encore une maniere tres-facile & fort commode, il faut prendre une liziere de drap, ou bien de fort ruban de fil du plus fort, environ une aulne & demie de long, & d'un poulce ou de deux travers de doigts de large, que l'on pliera par le milieu

en faiſant d'un des chefs un neud coulant, & de l'autre chef un ſecond neud coulant; les deux neuds coulants ſeront faits joignant l'un l'autre, aprés qu'on aura paſſé dans le bras les deux neuds coulants, on les appliquera à la partie inferieure de l'humerus luxé, ſur une bonne compreſſe de linge en quatre doubles, qui ſera tournée en circuit à l'entour du bras; les neuds ſeront à la partie laterale externe de l'humerus, par deſſus la compreſſe, on les ſerrera enſuite autant qu'il faudra, & l'on fera paſſer les deux chefs du lacq de dehors en dedans, partie interne: puis on tirera les deux chefs de dedans en dehors, par deſſus la partie externe du coude, le malade eſtant aſſis comme il a eſté déja dit, ſur une

chaire qui n'ait point de bras : il faut ensuite qu'un Serviteur l'embrasse du costé du bras sain, & qu'il le tienne de toute sa force ; si le siege où est le malade n'est pas assez grand, il en faudra avoir un autre où le Chirurgien montera, il aura une serviette roulée & pliée par son milieu, attachée par les deux bouts, qu'il mettra à son cou ; ensuite il montera sur le siege, passera le bras du malade dans la serviette : il y aura ensuite un Serviteur par derriere le Chirurgien, qui tirera le bras avec le lacq entre les jambes du Chirurgien, & tirera fortement l'humerus en bas de dehors en dedans, dans ce temps-là le Chirurgien empoignera le haut du bras du malade, & avec la *serviette* qu'il aura à son cou, il hauf-

fera le bras, & de ses deux mains il le tirera de dehors en dedans, en portant la main vers l'autre épaule, ainsi il le poussera dans sa cavité.

La quatriéme maniere de reduire l'épaule, est avec le talon, lorsque le malade ne peut estre debout ni assis : pour ce, il faut faire coucher le malade sur le dos, sur quelque matelas ou couverture, luy mettre ensuite une pelotte de fil, ou de cuir remplie de bourre, ou de coton, de la grosseur proportionnée à la capacité de l'aisselle, aprés quoy le Chirurgien sera assis vis-à-vis du malade devant le bras luxé ; si c'est l'épaule droite, il reduira l'os avec le talon droit, & si c'est l'épaule gauche avec le talon gauche, il empoignera le bras du malade à la partie

inferieure, au dessus du coude qu'il tirera en bas vers les pieds, & avec le talon il poussera la teste de l'os en haut ; pendant que cela se fera, il y aura un Serviteur par derriere le malade, qui lui haussera le bras avec un mouchoir, quelque *serviette* déliée, ou quelque lisiere, & de la plante de son pied pressera l'épaule en bas, pour faciliter à la teste de l'os, de rentrer dans sa cavité.

Il faut observer que cette methode est tres-bonne. Je me contenteray icy d'avoir fait observer ce qu'il y a de plus regulier dans ces quatre manieres, de remettre la Luxation de l'humerus ; & je suis fort persuadé, pourveu qu'elle ne soit point fort vieille, & que le corps ne soit point trop charnu, que les jeunes Chirurgiens réüssiront en se com-

portant de la maniere que je viens d'expliquer: mais si aprés avoir fait tout ce qui est requis & necessaire, on n'en peut venir about, il faut alors avoir recours aux machines, comme sont la porte, l'échelle, le glossocome d'Hipocrate, & l'ambi; & je puis dire, que sans ces machines, jay reduit des épaules à toutes sortes d'âges, à quatre-vingts ans & plus, tant à des hommes, qu'à des femmes, & que je n'en ay point manqué: il est vray que les Luxations n'étoient pas beaucoup vieilles.

Aprés avoir reduit l'épaule, il faut faire le Bandage que l'on nomme le *spica*, qui se fait en deux manieres; la premiere maniere est avec une bande roulée à un chef; la seconde se fait avec une bande roulée

à deux chefs : auparavant que d'appliquer le Bandage, il faut poser l'appareil, qui se fait en appliquant sous l'aisselle une petite pelotte ronde de la grosseur d'un œuf, garnie de coton, ou de filasse, puis un grand linge coupé en demie Croix de Malte, avec une compresse en quatre doubles coupée de même figure, qu'on trempera dans de l'oxicrat, ensuite on la couvrira de blancs d'œufs battus avec l'huile rozat ; cette compresse sera appliquée toute chaude sur le moignon de l'épaule par dessus la pelotte, & pour bander l'épaule droite avec une bande roulée à un chef, il faut commencer d'appliquer le bout de la bande sous l'aisselle saine, partie exterieure, montant par devant contre le cou, puis

passer de derriere en devant sous l'aisselle, faisant une croix que l'on nomme *chiaste* ou X directement sur l'extrémité de l'épaule, ou acromion & à chaque *chi*, on mettra une épingle, on continüera de tourner la bande par derriere le dos, ensuite on passera sur le premier jet de bande par devant; on mettra une épingle à chaque *chi* qu'on fera, & on continüera de tourner la bande par devant sur les autres plis, qui seront tant en devant qu'en derriere, les uns sur les autres; puis aprés on repassera par dessus le pli de derriere, & par devant pour croiser sur l'épaule, & faire un quatriéme *chi*; & toutes les Croix que nous appellons *chi*, qui se font sur l'épaule, formeront de petits *doloires* par degrez; c'est

ce qui donne le nom *de ſpica* à ce Bandage, qui repreſente la figure d'un épy de bled ; & au deſſous de l'épy ſe forme le *gerany*, qui fait un triangle, qui a la figure d'une gruë quand elle volle : pour le *gerany*, il faut faire deux tours, à deux doigts au deſſus du *ſpica*, à l'entour du cou du bras, allant de devant en arriere, puis couvrir tout le *ſpica*, enſuite repaſſer ſous l'aiſſelle ; & ſi l'on veut faire l'écharpe de la bande, on la paſſera par deſſous le poignet du bras malade, en pliant le bras, enſorte que le poulce ſoit un peu plus haut que le coude; puis on mõtera par deſſus l'épaule malade tout proche le cou ; enſuite on fera un circulaire à l'entour du corps, puis on paſſera par deſſus la partie ſuperieure du bras

malade, & on tournera ainsi tant que l'on aura de bande : Voilà en quoy consiste le *spica* fait avec une bande roulée à un chef.

Il faut maintenant montrer le *spica* fait avec une bande roulée à deux chefs : il faut pour cela qu'elle ait la mesme longueur & la mesme largeur que l'autre, & on commencera de l'appliquer sous l'aisselle malade, puis on montera sur l'épaule, ensuite on croisera, & il faut que le chef de la main droite passe le premier, quand on changera les chefs de main; cela a déja esté dit, que quand on se sert d'une bande roulée à deux chefs, il faut toûjours que la main droite donne le chef à la main gauche, & la gauche à la droite, chaque chef de la bande tournera en de-

vant & en arriere; il faut ensuite passer sous l'aisselle saine, & changer de main en passant sur les premiers tours, puis venir croiser sur l'épaule, ensuite repasser sous l'aisselle, & former le *spica* comme a fait l'autre bande; aprés avoir fait trois *spica*, l'on fait le *gerany* du chef qui vient par devant, & celuy de derriere montera sur l'épaule malade contre le cou; puis ayant mis le bras en écharpe, on repassera sur la même épaule de derriere en devant, ensuite on fera un circulaire à l'entour du corps, en passant par dessus la partie superieure du bras; enfin on arrêtera la bande où elle finira.

Le double *spica* pour les deux épaules luxées, se fait comme il suit; aprés avoir appliqué les compresses & les pelottes

comme à l'autre Bandage, il faut avoir une bande longue de huit aulnes, large de cinq travers de doigts, roulée à deux chefs; puis commencer ſous une des deux aiſſelles, & aller faire une Croix ſur l'épaule, en changeant de main; un chef tournera en devant, & l'autre en arriere; puis il faut croiſer ſous l'autre aiſſelle; enſuite monter par deſſus l'autre épaule, & en croiſant former trois petits *doloires* au haut du bras de chaque épaule, comme au *ſpica* qui a eſté fait pour une épaule, & au deſſous du *ſpica* de chaque coſté, il faudra faire le *gerany* par deux tours de bande, à l'entour du cou du bras, tirant chaque chef, qui font le *ſpica*, & de chaque chef on circulera enfin à l'entour du corps; on mettra

les deux bras en écharpe avec deux serviettes.

CHAPITRE X.

De la Fracture de l'Omoplate.

APrés avoir fait connoître la Luxation de l'humerus qui avoit abandonné la cavité de l'*omoplate*, & les moyens de la reduire avec les remedes qui y sont les plus necessaires ; il faut ensuite parler de la Fracture, qui se peut faire ou dans tout son corps, ou dans ses parties ; car quelquefois l'épine se peut Fracturer, & quelquefois son extrémité qui est l'*acromion*, ou bien son corps qui est fort mince : il arrive quelque fois, comme j'ay veu en pratique, que l'*omoplate*

l'*omoplate* se Fracture en plusieurs éclats ; s'ils sont entierement separez, & qu'ils picquent, il faut faire incision & les tirer ; mais s'ils ne sont pas separez, il faudra les y maintenir, avec une compresse couverte de colle forte, ou bien de poix noire que l'on appliquera dessus les Fractures, & par dessus cette compresse, on appliquera un carton, garni d'une compresse en 4. doubles qui sera cousuë avec le carton, pour tenir l'os avec plus de seureté ; le tout estant bien appliqué sur l'omoplate, il faudra faire le Bandage nommé *étoillé*, soit qu'il n'y ait qu'une épaule de Fracturée, ou que toutes les deux le soient, il faut toûjours faire l'*étoillé*, qui se fait d'une bande roulée à un chef : si l'épaule droite est Frac-

turée, il faut appliquer le bout de la bande en arriere sous laisselle gauche, puis monter obliquement par dessus l'épaule droite, de dehors en dedans, ensuite repasser de dedans en arriere, puis faire une Croix sur le premier tour; c'est cette Croix qui luy donne le nom d'*étoillé*, & les traces sont toutes marquées par le moyen de cette Croix qui est derriere; & suivant les mesmes tours de bande, on passera toûjours de dehors en dedans, & de dedans en dehors, croisant toûjours par derriere, & par ce moyen on fera des *doloires* larges de deux travers de doigts, de haut en bas en descendant, parce qu'il faut couvrir toute l'*omoplate*; ensuite il faut achever le Bandage par le circulaire à l'entour du corps.

CHAPITRE XI.

De la Fracture de l'humerus.

LEs fignes pour connoître fi l'humerus eft Fracturé font affez évidens, foit à la veuë; car fi la Fracture eft complette, il y aura vice dans la figure, & le bras fera courbé, foit au tact; car en maniant le bras on entendra le craquement. Pour le reduire, il faut faire l'extenfion, & la contre-extenfion; & fi les bouts font les uns fur les autres, il faut faire l'extenfion plus forte avec les lacqs *carquefiens*. Il faut faire reflection à une remarque qui eft fort neceffaire en pratique, qui eft qu'en faifant la reduc-

tion du bras, il faut faire asſéoir le malade ſur une chaire qui n'ait point de bras; il faut auſſi qu'un Serviteur embraſſe le malade par deſſous l'aiſſelle du bras ſain, qu'un autre Serviteur prenne le bras du malade qu'il tirera en haut ſans le lever: un troiſiéme Serviteur tirera le bras en bas vers la terre; il faut donc remarquer qu'il ne faut jamais lever le bras, & que le coude doit toûjours eſtre plié en tirant ainſi le bras. Le Chirurgien enſuite fera la conformation en prenant le bras avec les paulmes de ſes deux mains, & égalera l'os en le remettant en ſa place: l'appareil ſera tout preſt avec les blancs d'œufs battus avec l'huile rozat, & un peu de vinaigre que l'on fera chauffer; il faut avoir quatre bandes,

quatre compreſſes longitudinales, une tranſverſale, avec deux cartons ; la longueur de la premiere bande ſera d'une anlne & demie, & de deux bons poulces de large ; la ſeconde aura deux aulnes moins un quart de longueur, & la largeur de la premiere : mais la longueur & la largeur ne ſe peuvent determiner juſtement ; cette difference ſe doit prendre de l'âge, & de la groſſeur & longueur des parties, & des ſujets ; neanmoins communément parlant, il faut aux gens de meſme âge des bandes de pareille longueur & de pareille largeur. C'eſt pourquoy Hipocrate a laiſſé le tout à la prudence du Chirurgien: quãd il a donné les longueurs & les largeurs des bandes, il a entendu que ce fût pour des per-

ſonnes d'un âge complet, qui euſſent atteint toutes leurs dimenſions; & à chaque partie du corps humain, il a ſuivi la meſme regle; & moy en ſuivant ſon exemple, je veux avertir les jeunes Chirurgiens de la maniere qu'il faut qu'ils en uſent, touchant la longueur & la largeur des bandes; cette meſure ſe prendra à proportion de la dimenſion de chaque partie : pour le bras, la bande ſera d'une aulne & demie de long, & large de deux poulces ; quand je dis le bras, j'entens, tant pour le coude, que pour l'humerus : pour l'*omoplate* Fracturée, la bande doit avoir cinq aulnes de long, & cinq travers de doigts de large : pour la jambe deux aulnes & demie de long, & trois travers de doigts de large: pour

la

la premiere *hypodesmide* ou sous bandes, & les deux *epidesmides* ou sus bandes; mais la seconde *hypodesmide* doit avoir trois aulnes de long; & pour la cuisse quatre travers de doigts de large, & trois aulnes de long: la seconde bande de la cuisse doit avoir trois aulnes un quart de longueur. Tout ce que je viens d'exposer icy ne sert que de regle generale pour chaque partie qui a besoin de Bandages, dont j'ay montré la longueur & la largeur la plus exacte qui m'a esté possible.

Aprés avoir expliqué cy-dessus la longueur & la largeur des deux premieres bandes pour la Fracture de l'humerus, je diray que les deux autres bandes qui y conviennent doivent avoir la mesme longueur & la mesme largeur; mais au-

paravant que d'en montrer l'application, je veux faire connoiſtre, que comme les os ſe peuvent fracturer en pluſieurs endroits, il faut auſſi qu'ils ſoient bandées differemment; car ſi l'humerus ſe Fracture en ſa partie inferieure, & ſi l'os eſt déjetté en dedans, il faut appliquer le bout de la bande de dehors en dedans, en faiſant trois circulaires ſur la Fracture: puis monter en haut par des petits *doloires* juſques ſous l'aiſſelle; la ſeconde bande fera deux tours en circulant ſur les premiers jets de bande, puis deſcendra au deſſous du coude où l'on fera un circulaire, en laiſſant le coude découvert, puis remontant en haut on finira avec la premiere bande.

Comme l'humerus eſt plus rond

rond qu'aucun autre os, & qu'il est aussi plus égal ; neanmoins il n'y a pas de danger d'appliquer quelque compresse transverse, pour remplir également ; ensuite l'on mettra quatre compresses longitudinales en quatre doubles, longues environ de huit travers de doigts, & larges de deux ; elles seront appliquées le long du bras, en laissant un peu d'espace entre deux ; elles seront un peu plus courtes vers le ply du coude, pour éviter la douleur ; la troisiéme bande sera appliquée sur la Fracture par un simple tour, puis montera en haut par de grands *doloires*, & finira avec les deux premieres bandes.

Galien ordonne quatre bandes, & veut que la quatriéme commence en haut, puis qu'elle descende en bas par de

grands circuits, & qu'elle soit appliquée du mesme costé des deux sous-bandes; aprés quoy on applique les cartons d'une longueur convenable, & larges d'environ six travers de doigts chacun, & de la longueur des compresses; ils seront attachez avec des petits rubans de fil: on commencera de les attacher par le milieu; ensuite on mettra deux autres attaches, l'une en haut & l'autre en bas; que si le bras est Fracturé dans son milieu, aprés avoir fait trois tours sur la fracture, il faudra monter en haut, passer par dessous l'aisselle, faire un circulaire à l'entour du corps, & continuer comme cy-dessus; si le cou du bras proche la teste est Fracturé, il faut faire le Bandage *spica*; ce que j'ay fait en pratique, &

qui a bien réüſſi à une femme d'environ quatre-vingts ans, qui ne fut pas plus de deux mois à guerir.

CHAPITRE XII.

De la Fracture du coude.

COmme l'avant-bras eſt compoſé du cubitus & du radius, ils ſe peuvent rompre tous les deux à pluſieurs endroits, ou il peut ne s'en rompre qu'un ; il y a plus de danger quand tous les deux ſont rompus, & la cure en eſt plus difficile, parce qu'ils ſont plus malaiſées à tenir, que quand il n'y en a qu'un ſeul ; d'autant que celui qui demeure entier ſoûtient le bras, & empeſche que les muſcles ne

ſe retirent, comme il arrive quand tous les deux le ſont; la Fracture du radius eſt plus facile à guerir que celle du cubitus, parce que le cubitus luy ſert d'appuy. Si tous les deux ſont Fracturez, il faut faire une plus grande extenſion, que quand il n'y en a qu'un; parce que celuy qui demeure entier ſert à ſoûtenir l'autre.

Situation du bras fort notable.

Pour bien faire la reduction, il faut faire l'extenſion & la contre-extenſion; enſuite faire aſſéoir le malade ſur un ſiege, ou le coucher dans ſon lit; il faut enſuite faire tenir le coude par un Serviteur avec ſes deux mains, qui l'empoignera, tant en dedans qu'en dehors; puis un autre Serviteur prendra l'avant-bras au deſſus du poignet avec ſes deux mains, qui tireront ain-

si également, en mettant la main en sa figure naturelle; ensorte que le poulce regarde le Ciel, & le petit doigt la Terre : l'extension sera plus ou moins forte, comme il a esté déja dit; aprés quoy le Chirurgien fera la conformation avec ses deux mains; puis l'appareil estant prest, on aura quatre bandes, quoy que trois puissent suffire; elles auront mesme longueur, & mesme largeur, que celles du bras: si la Fracture est à la partie inferieure ou moyenne de l'avant bras, & qu'un os, ou tous les deux se soient déjettez en dedans; il faut appliquer le bout de la bande en dehors, faisant trois tours comme aux autres Fractures; puis monter en haut par de petits *doloires* le bras estant fléchi, la bande sera ar-

reſtée au deſſus du coude, que l'on laiſſera découvert : La ſeconde bande ſera appliquée du meſme coſté que la premiere, en faiſant deux tours ſur la Fracture, puis on deſcendra en bas, puis on remontera en haut par de grands *doloires* pour joindre la premiere bande; enſuite il faut appliquer les compreſſes tranſverſes, ou bien une ſeule qui peut ſuffire. Le moyen de couper les compreſſes, eſt de prendre du linge d'environ douze travers de doigts de longueur, & de huit de largeur, le plier par ſa longueur en trois ou quatre plis par degrez, de maniere que les plis ne ſe touchent point l'un l'autre ; cette compreſſe ſera appliquée à la partie inferieure des deux os ; le plus épais de la compreſſe, où ſont les plis, ſe-

ra enbas vers le poignet ; elle sera posée sur les bandes pour rendre l'avant-bras également gros & rond, afin que les compresses longitudinales puissent porter sur un plan égal, leur largeur & longueur seront de mesme qu'au bras ; les deux petits cartons seront appliquez en dedans & en dehors, en appuyant les deux os, & ils seront separez environ d'un travers de doigt, tãt en haut qu'en bas ; ils seront attachez avec trois petits rubans, & le bras sera mis en écharpe ; il ne faut point oublier de faire fléchir & étendre le bras du malade, aprés dix ou douze jours, que le cal sera un peu ferme, pour éviter qu'il ne se fasse point d'anchilose dans l'article du coude, qui l'empécheroit de se fléchir & de s'étendre.

CHAPITRE XIII.

De la Luxation du coude.

APRE'S avoir parlé des maladies de la continuité du cubitus & du radius, qui sont les Fractures, & les moyens de les reduire ; il reste à montrer les maladies de la contiguité, qui sont la goute, l'anchilose & la Luxation ; Ce sera sur celle-cy, que je veux faire une exacte démonstration : l'on peut dire que la Luxation du coude est tres-difficile à remettre, sur tout quand la Luxation est complete, & que l'apophise interne occupe la place de l'externe.

Le cubitus se luxe en quatre manieres, en dehors, en

dedans, en haut & en bas, dont les unes sont complettes, & les autres incomplettes ; la Luxation externe peut arriver en plusieurs manieres, soit par une extension tres-violente, ou par quelque chûte, ou quelque coup violent, qui fait toucher à l'apophise externe le fond de sa cavité : pour lors l'os se luxe en dehors, & l'apophise coronoïde interne, occupe la place de l'externe ; pour lors cette apophise s'abbaisse fort, & l'externe au cõtraire est fort haussée. Le signe le plus certain de la Luxation externe, c'est lors que le bras est droit.

L'autre Luxation complette se fait aussi par le moyen de quelque grande chûte, ou quand on tombe sur quelque chose de fort dur ; alors le bras se fléchit plus qu'il ne faut,

& l'apophise interne touche le fond de sa cavité, elle se luxe derriere le *condile* interne de l'humerus, & l'apophise coronoïde externe occupe la place de l'interne, le dedans de la main & le poignet tournent en dehors vers le dos; un autre signe tres-certain, c'est que le bras est toûjours plié.

Les Luxations incomplettes sont deux, l'une en haut & l'autre en bas.

Les signes pour les connoître, c'est que dans la superieure l'on sent une éminence en haut sur le *condile* externe du bras, & quand elle est inferieure, les deux apophises du cubitus, sont acrochées entre l'apophise de la poulie, & le *condile* interne du bras.

Pour reduire la Luxation ex-

terne complette, il faut faire asséoir le malade sur une chaise moyennement haute, qui n'ait point de bras ; si c'est le cubitus droit qui est luxé ; il faut qu'un Serviteur se mette du costé gauche du malade, & qu'il l'embrasse, & qu'un autre Serviteur qui sera du costé droit, empoigne de ses deux mains la partie superieure de l'humerus ; un troisiéme Serviteur sera en devant, qui prendra l'avant-bras au dessus du poignet, en tenant le bras & la main dans sa figure naturelle, les deux premiers Serviteurs tireront tant en haut qu'en bas, & le Chirurgien prendra sa place entre les jambes du malade ; si c'est le bras droit, il appliquera le ply de son bras gauche, quatre ou cinq travers de doigts

au dessous du coude luxé ; puis tirera de toute sa force de dehors en dedans , & par ce moyen le cubitus sera réduit ; si c'est le gauche , il en faut user de mesme ; le Chirurgien se placera en dedans, & tirera le cubitus luxé avec le ply de son bras droit , de dehors en dedans.

Pour la Luxation complette interne , il faut faire tenir le malade par deux Serviteurs, l'un par le corps , & l'autre par le haut du bras ; le Chirurgien prendra le bras de sa main gauche , puis il empoignera le coude en dehors, & de sa main droite il prendra le poignet ; ensuite il tirera le bras avec ses deux mains., de dehors en dedans , & levera le coude impetueusement en haut,en mettant la main du malade sur son

épaule, & par ce moyen il reduira la Luxation interne fort facilement.

Les Luxations incompletes, ne sont point si difficiles à reduire : quand l'éminence du coude est en haut au dessus de la polie, il faut alors la pousser de haut en bas ; & si elle est acrochée au dessous du bord de la poulie, il faut pousser l'éminence du coude de bas en haut, avec plus de force, parce que le bord de la poulie est plus relevé en bas qu'en haut, & ne point oublier de faire l'extension necessaire.

Toutes les fois que l'on pense le malade, il luy faut faire plier le bras, & l'étendre, de peur qu'il ne se fasse anchilose dans la cavité : pour l'appareil, il faut couper l'emplâtre, *Observation notable.*

& la compresse de cette maniere; il faut prendre du linge d'environ seize travers de doigts de long, & de six de large, le plier par sa longueur, puis en travers en quatre doubles, & le couper en biais du costé des plis jusqu'aux quatre bouts, puis laisser trois travers de doigts de plein du linge; pour le linge simple qui sera le premier appliqué, il sera taillé comme la compresse, & sera couvert d'un *defensif*, qu'on appliquera en partie sur le coude, & en partie sur le bras; & la compresse, qu'on aura trempée dans l'oxicrat qu'on aura fait chauffer, sera mise proprement sur le coude, & sur le bras.

Le Bandage le plus propre est le *doloire*, qui se fait d'une bande roulée à un chef, lon-

gue de cinq aulnes, plus ou moins, large de deux poulces, qui sera appliquée à la partie inferieure de l'humerus, puis fera deux *circulaires* à l'entour du bras, pour descendre par le ply du coude; elle fera ensuite deux *circulaires* à la partie superieure du cubitus, puis passera par le ply du bras en dedans; ensuite elle repassera sur la partie inferieure de l'humerus, en faisant des petits *doloires* de haut en bas, & de bas en haut, jusqu'à ce que tout le coude soit couvert; ensuite elle montera par des *doloires* le long du bras jusques à l'aisselle; elle passera enfin à l'entour du corps, en faisant un *circulaire* ou deux.



CHAPITRE XIV.

Du Bandage de la Seignée du bras.

LE Bandage de la Seignée du bras, se fait avec une bande large de deux travers de doigts, & longue à proportion des bras ; il la faut prendre avec la main droite lors qu'il faut bander le bras droit, la tenir avec trois doigts, qui sont le poulce, le doigt du milieu ; & l'index ; & des deux autres doigts, il faut serrer le bout de la bande, qui doit passer environ de demy quartier sous le petit doigt ; ensuite on approchera les lévres de la seignée avec l'index, & le doigt du milieu de la main gauche, puis pliant

pliant les deux autres doigts, on pouſſera la lévre de la playe avec le bout de l'index, de dehors en dedans; & du bout du doigt du milieu, on tirera la peau de dedans en dehors; on appliquera enſuite la compreſſe de la main droite, qu'il faudra tenir avec l'index, & le doigt du milieu de la main gauche; puis on appliquera le poulce derriere le coude, & on tiendra les deux autres doigts pliez; & de la main droite, on poſera la bande ſur la compreſſe avec deux doigts, & en meſme temps le poulce de la meſme main l'appuyera ſur le coude, & de la main gauche qu'on aura relevé, on fera le Bandage, en prenant la bande qui pend en dedans, qu'on tirera de dedans en dehors par deſſus le coude; puis on la paſ-

ſera ſur la compreſſe, en levant les deux doigts, l'un aprés l'autre ; on tirera enſuite encore la bande au deſſus du coude, de dedans en dehors, pour faire deux ou trois tours ſur la ſeignée ; & du bout de la bande que tient la main droite, on fera le *renverſé* ; puis on liera les deux chefs derriere le coude.

CHAPITRE XV.

Du Bandage de l'Anevriſme.

LE Bandage pour l'operation de l'Anevriſme ſe fait avec une bande de ſix aulnes de long, & large de deux poulces: il faut remarquer, que les meſures y ſont toûjours pour le general, & le commun

des hommes ; mais qu'en particulier, il faut avoir égard à l'âge, & à la proportion des sujets. Auparavant que d'appliquer la bande, il faut appliquer une compresse en quatre doubles, & qu'elle soit de figure ronde ; on mettra par dessus deux autres compresses en croix, larges de trois travers de doigts, & longues d'un quartier & demy ; la bande estant roulée à un globe, on la prendra de la main droite ; ensuite on posera le bout de cette bande au dessus du coude ; puis on la passera par dessus les compresses qui seront en croix ; ensuite on la conduira de haut en bas & de bas en haut, en formant de petits *doloires*, tant en haut qu'en bas ; aprés avoir fait plusieurs tours dedans le ply du coude ; on

mõtera en haut le long du bras par des *doloires*; ensuite on mettra une compresse en huit doubles proche l'aisselle, & aprés avoir passé par dessus, par plusieurs tours, on fera enfin un *circulaire* à l'entour du corps.

CHAPITRE XVI.

De la Luxation du poignet.

LE poignet est composé de huit os en deux rangs, de quatre chacun; dont trois du premier rang, sont reçûs dans une double cavité, qui se trouve à la partie inferieure du radius; & le quatriéme os, qui est au dessous de l'os, qui soûtiẽt le petit doigt, n'est point articulé; & ceux du second rang, sont articulez par leurs

parties inferieures, avec les parties superieures du metacarpe ; ils ne se Luxent pour l'ordinaire que par en haut ; lors qu'ils abandonnent les cavitez du radius ; ce qui se fait, en dedans, en dehors, & à costé: quand ils sont luxez en dedans, la main panche en arriere & s'ils se jettent en dehors, la main se fléchit en dedans ; & quand c'est à costé, la main tourne, tantost vers le petit doigt, tantost vers le poulce.

Aprés avoir connu les signes de la Luxation du poignet, il faut enseigner à le reduire ; pour ce, il faut tirer l'avant-bras du malade au dessus du poignet, par un Serviteur ; & si l'éminence de l'os est en dehors, il faut poser le dedans de la main sur une ta-

ble, en tirant chaque doigt l'un aprés l'autre, pour remettre les tendons en leur situation naturelle; ensuite le Chirurgien pressera l'éminence avec les paulmes de ses deux mains, de haut en bas; & si la Luxation est en dedans, il en faut user de mesme; si elle est laterale, il faut faire tenir le bras par la partie inferieure du cubitus; ensuite le Chirurgien prendra la main, & la remettra, en la faisant tourner du costé opposé à l'éminence.

Aprés avoir ainsi reduit le poignet, il le faudra bander avec trois bandes, longues de deux aulnes chacune, & larges de deux poulces; auparavant que de faire le bandage, il faudra appliquer un linge simple, de la longueur de dix

travers de doigts ou environ, & de la largeur du poignet, & par dessus une compresse en quatre doubles, qui aura la mesme longueur, & la mesme largeur; le linge simple sera trempé dans l'oxicrat, puis sera couvert d'un *defensif*, fait avec les blancs d'œufs, & l'huile rozat; il sera appliqué en circuit à l'entour du poignet, & la compresse qui sera trempée dans l'oxicrat chaud, sera appliquée par dessus: si la Luxation est en dedans, il faut faire le premier jet de bande, de dehors en dedans, puis faire deux tours sur la Luxation; ensuite descendre en bas obliquement sur la main, en faisant de petits *doloires*; puis passer par dedans la main, entre le poulce & l'index; ensuite croiser sur le poignet, puis

monter en haut par des *doloi-res :* le bras estant plié, il faut enfin arrester la bande au dessus du coude par deux ou trois *circulaires*, & laisser le coude découvert ; la seconde bande doit faire le mesme chemin, qui est de passer par dedans la main comme l'autre, puis l'arrester à la partie inferieure de l'humerus, en laissant le coude découvert ; & la troisiéme sera appliquée par dessus deux cartons, garnis de leurs compresses, où ils seront cousus ; ils seront de la longueur environ de six travers de doigts, & de la largeur du poignet, & seront appliquez l'un en dedans, & l'autre en dehors ; cette troisiéme bande fera deux tours sur l'article, elle ne passera point entre le poulce & l'index ; mais elle mon-

tera en haut, comme les deux premieres, par des *doloires*; on l'arreſtera avec les autres, en laiſſant le coude découvert.

CHAPITRE XVII.

Des Luxations du carpe, du metacarpe, & des doigts.

LEs os du carpe ſe relâchent pluſtoſt qu'ils ne ſe luxent; ſi quelque os ſe luxe, on ſent quelque eſpece de cavité en dehors, & une éminence en dedans: on le rétablit comme la Luxation du poignet, en metant la main ſur une table, & en preſſant par deſſus l'éminence.

Tous les trois phalanges du poulce ſe peuvent luxer; quelquefois elles ſont aſſez faciles, & quelquefois tres-diffi-

ciles à remettre ; *Ce qui m'est arrivé depuis peu, à une Luxation de la phalange du milieu du poulce, qui me donna autant de peine qu'il se peut faire : un Chirurgien de mes amis, aprés avoir fait tout ce qu'il pût, pour remettre cét os, m'envoya querir ; estant arrivé chez luy, je vis un garçon qui avoit le poulce tout courbé, & fort racourci, & l'extrémité de l'os du milieu estoit fort avancée en dedans la main, sous le muscle tenar : pour le remettre je mis sa main sur une table ; j'appliquay ensuite deux lacqs* carquesiens, *l'un au poignet, & l'autre sur le milieu de l'os luxé ; le lacq du poignet étoit plus fort que celuy du poulce, les deux lacqs estant ainsi appliquez ; je fis renverser la main sur la table, & les lacqs furent tirez par deux Serviteurs ; en observant toûjours,*

que pour reduire une Luxation ; il y a trois moyens, la rétension, l'extension, & l'impulsion ; & qu'assûrément, il est necessaire d'observer ces trois preceptes ; ce que je fis fort regulierement, & sans cela je n'en serois point venu about ; c'est une observation pour les jeunes Chirurgiens. Le lacq que je mis au poignet n'estoit que pour tenir la main ferme, & afin que son dos fût fortement appuyé sur la table ; l'autre Serviteur tiroit de toute sa force le lacq qui estoit à l'os luxé ; & moy, je faisois l impulsion de mes deux poulces, de toute ma force aussi.

Voilà de la maniere que je reduisis cet os, avec bien de la peine ; je fis ensuite le Bandage avec une bande longue environ d'une aulne, je fis trois tours à l'entour du poignet ; en descendant à l'extré-

mité du poulce, je remontay ensuite par de petits *doloires*, pour faire un *chiaste* sur l'article du poulce; enfin je fis un *circulaire* à l'entour du poignet: aprés huit ou dix jours, le malade s'aida fort bien de son poulce.

Des quatre os du metacarpe, ceux du milieu se luxent en dedans, & en dehors, & non à costé, & ceux qui soûtiennent l'index & le petit doigt se Luxent, tant en dedans, qu'en dehors, & à côté.

Tous les os des doigts se peuvent luxer aussi en dedans, en dehors, & à costé; on les remet sur une table, comme à la Luxation du poignet; en faisant l'extension, & pressant les éminences, comme il a esté dit. Pour le Bandage, l'on fait le demy *gantelet*, qui a déja esté

monstré ailleurs, qui sert pour tous les articles des doigts : la bande doit avoir trois aulnes de long, & un poulce de large ; elle doit estre roulée à un chef. S'il y avoit trois ou quatre articles des parties inferieures des os des doigts luxez, pour lors il faudroit faire le demy *gantelet* entier, en commençant d'appliquer la bande au poignet de dehors, en dedans la main ; ensuite passer entre le poulce & l'index, de dedans en dehors, puis faire une croix sur l'article du poulce, passer ensuite par le dehors de la main, revenir de dedãs en dehors, puis passer entre le doigt du milieu & l'index, faire un *chi* sur l'article de l'index, en continuant ainsi les autres tours de bande de mesme, & en croisant sur tous les pre-

miers articles des doigts, on achevera enfin par deux *circulaires* à l'entour du poignet: s'il n'y avoit qu'un os de luxé à quelque doigt; il faudroit faire le *chiaste*, comme au Bandage du poulce.

CHAPITRE XVIII.

Des Fractures du carpe, du metacarpe, & des doigts.

Les os du carpe se fracturent rarement, à moins que ce ne soit par des coups tres-violents; & ceux du metacarpe, & des doigts, se rompent facilement: pour les penser, il faut poser la main sur une table, en faisant tirer le poignet en haut par un Serviteur; la main estant ainsi

appuyée, le Chirurgien tirera tous les doigts, les uns aprés les autres, pour remettre les tendons dans leur ſituation.

Le Bandage du metacarpe ſe fait avec une bande d'environ deux aulnes de long, & de deux travers de doigts de large, roulée à un chef; il en faudra faire deux ou trois tours ſur le poignet, puis deſcendant en bas obliquement, en faiſant deux *doloires*, & paſſant de dedans en dehors la main: on paſſera enſuite la bande entre le poulce & l'index, & on fera un petit *doloire* par deſſus la main, puis on paſſera de dehors en dedans, & on formera un autre petit *doloire*, qu'on reïterera par trois fois, faiſant ainſi le *ſpica*: l'on appliquera ſur le metacarpe une compreſſe garnie de ſon carton couſuë enſem-

ble; il y aura une petite échancrure au carton, & à la compresse, entre le poulce & l'index; cette compresse sera mise sur le premier tour de bande, & de ce qui restera de la bande, l'on fera deux tours de *spica*, en passant comme aux premiers tours, entre le poulce, & l'index; puis on remontera au poignet, aprés avoir fait deux tours pour couvrir le *spica*; & quand on sera au poignet, on y arrêtera la bande par deux *circulaires*, puis on mettra le bras en écharpe.

Si le poulce est Fracturé, il faut le bander avec une bande, large d'un travers de doigt au environ, & longue d'une ta ne & demie; aprés avoir it deux tours au poignet, pour arrester la bande, il faudra venir obliquement ban-

der le poulce, ayant mis auparavant dessus la Fracture une petite compresse trempée dans une liqueur propre ; on circulera ensuite à l'entour de la Fracture trois petits tours, en faisant de mesme aux deux phalanges, si les deux os sont Fracturez; ensuite on appliquera quatre petites compresses, de la largeur du poulce, qu'on mettra proprement l'une contre l'autre, avec deux petits cartons, de la longueur & de la largeur du poulce. On les appliquera l'un en dedans & l'autre en dehors, & du reste de la bande, on couvrira les compresses, & les cartons, par de petits *doloires*, en montant en haut; puis on fera un *chi* sur l'article du poulce; ensuite on circulera à l'entour du poignet.

S'il n'y a qu'une phalange de Fracturée à un doigt, il faudra le bander tout seul & tout droit ; s'il y en a deux, il faut le bander avec un autre doigt, & qu'ils soient tous deux droits ; & si les quatre premieres phalanges sont Fracturées, ou celles du milieu, la main sera pliée, & les doigts estant appuyez les uns contre les autres, seront bandez avec une bande d'un poulce de large, & de trois aulnes de long ou environ, faisant deux ou trois tours au poignet, de dedans en dehors ; il faudra croiser à la partie externe du poignet, puis passer le dedans de la main auprés du poulce, & par dessus les quatre doigts pliez tout porche la jointure du metacarpe : puis laissant les quatre *condiles* découverts, il faudra faire trois

circulaires où ſera la Fracture ; enfin deſcendre juſqu'au bout des doigts, par de petits *doloires.*

Aprés avoir bandé tous les quatre doigts courbez, & appuyez les bouts également les uns contre les autres : on appliquera dedans la main une compreſſe, garnie de ſon carton, qui doit avoir la meſme largeur, & la meſme longueur que la main, y comprenant le poignet ; elle doit eſtre plus étroite vers le carpe : eſtant ainſi appliquée dans tout le dedans de la main, depuis le bout des doigts juſqu'au poignet ; elle ſera enſuite arreſtée par la meſme bande, en commençant par l'extrémité des doigts, & remontant en haut par des *doloires ;* il faudra couvrir tous les autres tours de

bande, puis repasser entre le poulce & l'index : enfin circuler, & arrester la bande au poignet.

CHAPITRE XIX.

Du Bandage de la Salvatelle.

APrés avoir satisfait autant qu'il m'a esté possible à la démonstration des maladies qui arrivent à la grande main, & avoir montré les signes de les connoistre, & les moyens de les guerir avec nos grands remedes, qui sont les Bandages; je finiray par le Bandage de la Salvatelle, qui appartient à la main; quelques-uns prétendent, que la seignée de la veine qui se trouve entre le doigt auriculaire, & le me-

dicus, eſt un grand remede, pour guerir la fiévre quarte ; il y en a peut-eſtre à qui elle a réüſſi ; pour moy, j'en ay fait l'eſſay ſur moy-meſme pour une fiévre quarte, & je n'en ay trouvé aucun ſoulagement : neanmoins en cas qu'il la fallut faire; il faut ſçavoir que le Bandage ſe fait d'une bande, longue d'une aulne & demie, & large de deux petits travers de doigts. Mais auparavant que de faire le Bandage, il faut faire la ſeignée, qui ſe fait, en mettant la main dans l'eau chaude, puis faire la ligature au poignet, arreſter enſuite la veine avec le poulce, & aprés avoir tiré autant de ſang qu'il en ſera neceſſaire ; ſi c'eſt le bras droit, on appliquera la compreſſe ſur l'ouverture, & de la main droite on applique-

ra la bande sur la compresse, en laissant pendre un bout au dessous du petit doigt, & de l'autre bout de la bande, on croisera sur le bout qui pend, & sur la compresse; puis on passera par le dessus de la main, entre l'index & le doigt du milieu, puis on fera un tour sur le doigt medicus; ensuite une Croix sur la racine du mesme doigt, de dedans en dehors; on passera ensuite par dessous le petit doigt, de dehors en dedans, tirant la bande au dessous du poulce, partie interne; & du bout qui pend en dehors, sous le petit doigt, on fera le *renversé* par dessus la compresse; on l'attachera enfin à l'autre bout de bande, qui est sous le poulce.

CHAPITRE XX.

De la Fracture du Sternum.

LEs signes, que le Sternum est Fracturé sont ; Premierement, qu'au lieu où est la Fracture, on trouve une inégalité ; Secondement, lorsque l'on touche dessus, il obeït au doigt ; En troisiéme lieu, on sent une crépitation avec bruit ; & lors qu'il est enfoncé, on y void une cavité, le malade sent une grande douleur en cette partie, & il a grande difficulté de respirer, parce que la pleure, le mediastin, & les poulmons sont pressez, & pour lors il crache du sang. Pour la reduction du sternum, il faut faire coucher le malade sur le

dos, sur un matelas, ou quelque grosse couverture, & l'on mettra dessous quelque chose de dur, comme un chauderon, une jatte, un quarreau de pierre, ou autre chose. Aprés cela le Chirurgien de ses deux mains pressera les deux extremitez anterieures, & laterales des costes, de haut en bas, le plus qu'il pourra; & par ce moyen fera relever les éclats du sternum en haut: on seignera le malade dans cette occasion, autant qu'il sera necessaire; & il usera de fort grand regime. Le Bandage propre du sternum, c'est le *quadriga* qui veut dire en François, quatre Croix, ou quatre X, lesquelles Croix se trouvent, tant en devant qu'en arriere, à chaque épaule; s'il y a contusion, on trempera les compresses dans du

du vin, où on aura fait boüillir des rozes, & de l'absinte; & l'on appliquera deux bonnes compresses, en quatre doubles, larges de huit travers de doigts, & de douze de long; il faut que ces compresses soient faites en triangle, & que la pointe soit en bas en forme de poingnard; aprés avoir appliqué la premiere compresse, qu'on aura trempée dans du vin aromatique, qui doit estre chaud; s'il y a inflammation, il faut user d'un defensif, fait avec les blancs d'œufs battus, & un peu de vinaigre. Aprés qu'on aura appliqué les premieres compresses, on appliquera un carton, de mesme figure que la compresse, & on cousera la compresse & le carton ensemble. Pour ce qui est du Bandage, il se fera avec une bande

à deux chefs, de cinq aulnes de long,& de quatre doigts de large ; elle sera appliquée sous une aisselle, puis montera en haut : on la croisera ensuite sur l'épaule ; puis en passant tout contre le cou, on conduira les deux chefs, l'un en devant, l'autre en arriere sous l'aisselle; puis on croisera la bande, & chaque chef ira ensuite, l'un devant, l'autre derriere gagner l'autre aisselle, en s'approchant du cou ; & on finira ensuite par un *circulaire*, s'il n'y a que le sternum de Fracturé. Mais s'il y avoit quelque coste superieure de Fracturée ; il faudra faire le *thorax*, qui n'est autre chose que de tourner la bande de chaque costé, en faisant des *doloires* de haut en bas,& aprés avoir fait assez de tours autour de la poitrine, l'on fera deux ou

ou trois *circulaires* au dessus des hanches.

CHAPITRE XXI.

De la Fracture des Costes.

Comme nous avons de deux sortes de costes, elles se peuvent aussi Fracturer differemment: les vrayes sont toutes osseuses, & elles se peuvent rompre par tout ; & les fausses estant cartilagineuses en devant, & osséuses par derriere, elles se fracturent par derriere, & se plient pour l'ordinaire en devant, de maniere que toutes les costes se peuvent rompre en dehors; maïs en devant & en dedans, elles ne sont quelquesfois pas rompuës, mais seulement pliées,

éclattées, & fenduës : il se peut faire aussi qu'elles soient rompuës, éclattées en dedans, ce qui fait que les éclats pressent, & piquent la pleure, pour lors le danger en est grand. Mais si la coste est simplement Fracturée, & que la pleure ne soit point déchirée, ni grandement pressée, Hipocrate dit, qu'il n'y a aucun danger, & conseille de manger beaucoup, parce que le ventre moderement plein redresse les costes, & qu'estant vuide, elles ne sont point soûtenuës : les fausses costes sont principalement soulagées quand le ventre est plein.

Les signes des costes fracturées, sont facilesà connoistre: quand elles sont fracturées en dehors, en les maniant bien l'une aprés l'autre, on entend

ſous les doigts la crépitation, qui eſt le craquement ; mais quand il y a bien de la douleur, & quand les gens ſont extrémement gras, & replets ; le ſigne n'en eſt pas bien facile à connoiſtre ; la coſte fracturée en dehors ſe peut guerir en vingt-cinq jours. Mais ſi la coſte eſt Fracturée en dedans, le malade ſent une tres-grande douleur qu'on nomme *pongitive*, & elle eſt bien plus violente, que dans la pleureſie ; le malade a bien de la peine à reſpirer, il a une toux continuelle, il crache du ſang, & pour lors, il eſt neceſſaire d'y remedier au plûtoſt. Mais la plus grande difficulté, c'eſt quand l'éclat eſt enfoncé en dedans ; car pour lors, il ne peut eſtre relevé que tres-difficilement : Paré propoſe un

remede, avec de la resine, de la poix noire, de la farine de froment, du mastic & de l'aloës ; le tout estant fondu & meslé, sera mis sur de la toille neuve, puis appliqué sur la fracture ; il l'y faut laisser quelque temps, ensuite l'arracher de force, & impetueusement, en tirant en haut, & continüant ainsi par plusieurs fois, jusques à ce que le malade se sente soulagé ; ce qui se connoistra, s'il respire plus facilement. Mais si les accidents perseverent, comme sont une extrême douleur, la fiévre, la toux, le crachement de sang : on sera contraint pour lors de faire incision sur la coste, d'enlever les éclats avec des crochets, & de couper les pointes qui piquent ; avec des tenailles incisives ; & tout cela, avec

les remedes generaux, & le bon regime.

Pour bien reduire les costes rompuës en dehors; il faut faire tenir le malade tout droit, & le Chirurgien l'embrassant par le costé, le fera pancher du costé sain, & luy fera faire un cornet, & soufler dans la main du costé sain, qui sera panché; ensuite il fera l'extension, & la contre-extension, avec ses deux mains du costé de la Fracture, en tirant de chaque main les costes à soy; par ce moyen les éclats se réünviront ensemble, & les os estant reduits, ne pourront estre conservez que par le Bandage commun, qui est la *serviette*; cela s'entend, quand il n'y a qu'une coste rompuë. Mais s'il y en a plusieurs rompuës, qu'elles soient superieures, & que

le malade ait une grande toux (ce que j'ay veu assez souvent) en ce cas-là, la *serviette* n'y suffit pas.

Il faut premierement montrer l'appareil, qui convient à la Fracture simple de la coste.

Lors qu'il n'y a aucun accident qui l'accompagne, le Bandage se fait avec une *serviette* en quatre doubles, si la Fracture est en haut; si elle est dans le milieu de la poitrine, elle sera pliée en trois doubles, selon l'âge des sujets, & leur grosseur. Tout cecy estant observé, la *serviette* estant pliée en quatre, ou en trois doubles, elle sera roulée à deux chefs; puis aprés avoir battu deux ou trois blancs d'œufs, avec un peu d'huile rozat, & un peu de vinaigre, que l'on fera moyennement chauffer en Esté, &

&

& beaucoup en Hiver, l'on y trempera cinq compreſſes de linge: chacune ſera pliée en quatre doubles, il y en aura quatre qui feront de la longueur des coſtes, & larges de deux travers de doigts, & la cinquiém e ſera un peu plus longue que les autres, & large de dix travers de doigts. Aprés les avoir trempées dans ladite liqueur chaude, elles feront appliquées de cette maniere; les deux premieres feront miſes en travers, ſelon la longueur des coſtes, l'une contre l'autre, enſorte qu'elles ſe touchent; & les deux autres feront miſes par deſſus, en Croix de ſaint André; & la grande compreſſe ſera encore appliquée par deſſus; & s'il y a deux ou trois coſtes Fracturées, les compreſſes feront en pareil

nombre appliquées, à la reserve qu'elles seront plus larges; & si le malade tousse fortement, il sera à propos d'appliquer deux compresses, garnies de carte, qui seront croisées comme les premieres sur les compresses de linge; la *serviette* estant ainsi roulée (comme il est dit) elle sera tenuë des deux mains, & posée ensuite également sur les compresses: Aprés on mettra un *scapulaire* au cou, puis on tournera la bande également, en circulant à l'entour de la poitrine, engageant le *scapulaire*, tant par devant, que par derriere; & il faut qu'un des bouts de la bande passe par dessus l'autre bout; il faut ensuite arrester la bande avec des épingles, dans le milieu de son extrémité; & aux deux costez,

ou bien la coudre, pour empeſcher qu'elle ne deſcende en bas ; elle ſera ſuſpenduë par le *ſcapulaire*, tant en devant qu'en arriere, & s'il y avoit Fracture de deux ou trois côtes, il y faudroit faire un Bandage ferme, comme le *quadriga*, qui a eſté montré cy-deſſus pour la Fracture du ſternum.

CHAPITRE XXII.

De la Luxation des Coſtes.

SI les coſtes ſont luxées en dehors, on trouve une cavité d'un coſté, & une petite éminence de l'autre, & cette Luxation cauſe de la difficulté à reſpirer, le malade ne ſe peut plier, ni dreſſer, & pour ce,

il faut au plûtoſt y remedier; ſi elles ſont luxées aux parties ſuperieures, il faut faire tenir le malade tout droit, le faire ſuſpendre avec ſes mains, à une porte, ou à quelque volet de feneſtre; le Chirurgien preſſera enſuite avec les paulmes de ſes deux mains les eminences des coſtes, de dehors en dedans; & ſi les coſtes inferieures ſont luxées, il faut faire abaiſſer le malade, luy faire mettre les paulmes de ſes deux mains ſur ſes genoüils, & le Chirurgien preſſera les côtes comme cy-deſſus. Le Bandage ſera le *quadriga*, en garniſſant l'endroit d'où l'os eſtoit ſorti avec des compreſſes proportionnées, qui ſeront appliquées en long, ſur les apophiſes tranſverſes des vertebres.

CHAPITRE XXIII.

De la Fracture des Vertebres.

LE corps des vertebres se peut rompre, & enfoncer en dedans ; & pour lors, comme la moële de l'épine est pressée, on en fait un mauvais pronostique, parce que la maladie est incurable, & presque toûjours mortelle : c'est pourquoy je passeray cette maladie sous silence, & je m'attacheray aux seules apophises épineuses Fracturées.

On connoist qu'elles sont rompuës, & non pas les vertebres, parce qu'on ne void aucun accident tres-fâcheux, & qu'en poussant du doigt sur le bout de l'apophise, on sent

remüer l'éclat de l'os, & changer de place, & au lieu de Fracture, on trouve une cavité & enfonçure, avec une petite crépitation ou craquement; si le malade se veut courber, il sent plus de douleur, que quand il est droit; parce qu'en s'abaissant, la peau s'étend, qui fait que les pointes de l'os piquent le malade: que si elles sont separées tout à fait de leur perioste, il faut faire incision, & les oster; ces Fractures se guerissent facilement.

Pour procurer l'union, & bien faire tenir les éclats; il faut avoir une petite piece de toille neuve, que l'on couvrira de colle forte, on l'appliquera dessus avec une bonne compresse de linge en quatre doubles, & par dessus on mettra un carton garni de sa compres-

se, qu'on cousera ensemble (comme j'ay déja dit plusieurs fois:) le Bandage sera le *quadriga*. Je ne parleray point ici de la Luxation interne des vertebres, parce qu'elle est incurable; mais je montreray seulement en passant, à reduire les vertebres luxées en la partie externe, & la Luxation incomplette du cou; ce qui m'est arrivé quelquefois en pratique.

CHAPITRE XXIV.

De la Luxation externe des Vertebres.

POur reduire les vertebres luxées exterieurement; il faut faire situer le malade sur une table, tout étendu sur le

ventre; ensuite il faut avoir deux bandes, larges environ de huit ou dix travers de doigts, & de trois aulnes de long chacune; on en passera une par dessus les hanches, dont on fera un simple lacq coulant, qu'un Serviteur fort & robuste tirera fortement en bas, & on posera un autre pareil lacq en haut, au dessus des épaules, qu'un autre Serviteur tirera aussi de toute sa force; tous les deux Serviteurs tirants ainsi également, le Chirurgien poussera de ses deux mains la vertebre qui sera éminente; & s'il ne la peut reduire de cette sorte, il envelopera avec du linge deux petits bâtons, de la grosseur d'un doigt, & de la longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquera aux costez des vertebres,

tebres, & pressera dessus; il faut se donner de garde de presser sur les extrémitez des apophises pointuës, de peur de les rompre; on connoistra que la vertebre sera reduite, quand elle sera égale aux autres qui luy sont proches: aprés les avoir reduites, il faut les maintenir avec deux compresses en six ou huit doubles, larges chacune de deux poulces, longues de huit travers de doigts; elles seront garnies d'une petite platine de plomb chacune, elles auront à peu prés la mesme longueur, & la mesme largeur des compresses de linge: on cousera les platines de plomb avec les compresses, puis on les appliquera aux parties laterales des vertebres, entre les apophises épineuses: il faudra faire gar-

der le repos long-temps au malade ; le Bandage ſera le *quadriga* , que je ne repete plus , parce qu'il eſt bien expliqué à la Fracture du ſternum ; ce qui ſervira d'exemple par tout où il conviendra.

CHAPITRE XXV.

De la Fracture de l'os Sacrum.

L'Os ſacrum ſe peut Fracturer par toutes ſes parties ; s'il eſt Fracturé dans le milieu de ſon eſpine, la Fracture en eſt mortelle ; elle ne l'eſt pas toûjours dans toutes ſes parties : j'en ay veu guerir quelquefois à l'armée, & ceux qui ont frequenté les Hôpitaux en ont veu des experiences.

CHAPITRE XXVI.

De la Fracture du Coccis.

LE Coccis eſt composé de trois petits oſſelets ; le premier ſe joint à l'os ſacrum, & à l'extrémité de ces petits os, on void un petit cartilage.

Pour reduire cette Fracture, il faut introduire deux doigts de la main gauche dans le fondement, (aprés avoir rogné les extrémitez des ongles,) les pouſſer enſuite juſqu'à l'endroit de la Fracture, pour repouſſer avec ces deux doigts les os Fracturez, de dedans en dehors, & avec les doigts de l'autre main, on égaliſera l'os. Le Bandage ſera fait d'un lin-

ge, long de dix travers de doigts, & large de six, avec une compresse de mesme longueur & largeur; la bande & la compresse seront cousuës ensemble, & percées toutes deux par le milieu; ce linge, & cette compresse, seront attachez par en haut à une bande qui fera un *circulaire* à l'entour du corps, & aux deux coins d'embas de la compresse: il y aura aussi deux petites bandes attachées, pour passer entre les aînes, & revenir par devants attacher à la bande qui fera le circulaire, outre cette compresse, on en preparera encore une autre, garnie d'un carton, cousus ensemble, & percez de la mesme maniere; elle sera garnie d'une bande par en haut, pour circuler à l'entour du corps, comme à

la premiere, & de deux petites bandes en bas, pour passer aussi entre les aisnes, & venir s'attacher à la bāde qui circule à l'entour du corps: les bandes & compresses estant ainsi preparées, on commencera l'appareil, par un linge de la même figure des compresses percées aussi dans le milieu, qu'on posera de maniere que le trou réponde au fondement: auparavant que d'appliquer le linge, il faudra le couvrir d'un défensif, puis appliquer la bande cousuë avec la compresse, & ensuite, la seconde compresse cousuë avec un carton; la premiere compresse sera trempée dans du vin aromatique, s'il n'y a point d'accident, & elles seront toutes deux attachées en haut, par un *circulaire* à l'entour du corps, & en bas

par les deux petites bandes, qui seront cousües pour cela aux coins d'en bas, des compresses, & qui aprés avoir passé entre les aînes, s'attacheront ensuite à la bande *circulaire*.

Le malade sera situé autant qu'il pourra sur un bassin, où il y aura un bourlet, jusqu'à ce que le cal soit fait, & s'il se levoit hors du lit, auparavant que le cal fut ferme, il s'asséoira sur une chaire percée, garnie de son bourlet.

CHAPITRE XXVII.

Des Bandages qui conviennent aux maladies des parties honteuſes.

LE Bandage pour la verge, eſt un ſimple contentif, qui ſe fait avec un linge qu'on poſe ſur la verge, & une compreſſe de meſme figure que le linge : le linge & la compreſſe doivent eſtre coupez en demy cancer ; pour le faire, il faut prendre un linge, environ de dix travers de doigts de long, & de ſix de large ; on pliera le linge, premierement en deux, puis on le pliera une ſeconde fois en quatre, on le repliera une troiſiéme fois angulairement, enſuite on cou-

pera la pointe angulaire, qui fera un trou pour laiſſer paſſer l'urine; & un travers de doigt au deſſous du trou, on coupera le linge ſur le dos en droite ligne; enſuite on égaliſera les extrémitez, & de cette maniere, on aura le demy *cancer*, qui repreſente une Croix percée dans ſon milieu.

Le Bandage ſe fait avec une bande, longue environ de douze travers de doigts, & d'un poulce ou environ de large; il faut faire un trou au bout de la petite bande, afin de paſſer l'autre bout dedans ce trou; le linge & la compreſſe ayant eſté imbibez dans une liqueur propre; on les appliquera ſur la verge; enſorte que le petit trou de la compreſſe & du linge ſe trouvent au bout de la verge

verge ; auparavant que de poser la bande, il faut couper en deux, de la longueur de quatre doigts, l'extrémité de la bande qui n'est point percée, & passer ces deux petits chefs au travers du trou, & former ainsi comme une maniere d'anneau ; il faut ensuite serrer moderement, puis conduire par de petits *doloires*, jusqu'à la racine de la verge, & là on arrestera la bande, en liant les deux chefs ensemble.

OBSERVATION Remarquable.

JE raporteray ici l'Histoire d'un phimosis, qui arriva à un Voiturier par eau, qui menoit du Sel de la Gabelle en Champagne : estant à Paris, il

me montra sa verge, où il y a-voit un phimosis, avec une tres-grande inflammation ; il n'eut pas le temps de s'arrester pour se faire penser, & il fut sur l'eau pendant huit ou dix jours, sans estre pensé, & revint ensuite me revoir au bout de ce temps-là : cependant la gangrene avoit gagné tout le gland, & le prépuce, de la grandeur d'un travers de doigt; je le fis au plûtost coucher dans son Auberge, qui étoit un Vendredy à midy, & aprés luy avoir fait observer un bon régime, & l'avoir fait nourrir de boüillons fort clairs, & luy avoir fait donner de l'eau pour toute boisson, parce qu'il avoit une fiévre tres-grande, & qu'il estoit fort alteré ; je courus ensuite au mal le plus pressant, & commençay à faire

des incisions, par toute la longueur du gland & du prépuce; les incisions estant faites, j'appliquay dessus de légiptiac délayé dans de tres-bon esprit de vin, j'y ajoûtay un peu de sel commun avec de la theriaque, & je bassinay la partie de cette liqueur, environ un demy quart d'heure avec un petit linge, & le plus chaudement qu'il le put souffrir, & dans la mesme liqueur, je trempay des compresses, & je fis le Bandage décrit cy-dessus; il fut seigné deux ou trois fois par jour; les premieres incisions furent faites, environ deux heures aprés midy du Vendredy, & en faisant les incisions, j'anticipay dans le vif, environ deux lignes; sur les six heures du soir, je levay l'appareil, la gangrene avoit surmonté les incisions,

& les avoit couvertes ; à onze heures du soir, je relevay encore l'appareil, je fis encore des incisions en penetrant dans le vif ; à cinq heures du matin du Samedy, je m'apperçûs que la gangrene gagnoit toûjours de plus en plus, & elle continua d'augmenter, jusqu'au Lundy à deux heures aprés midy, qu'elle cessa : je puis dire icy sans exagerer, qu'en ma vie je n'ay senty une pareille puanteur, & dans l'auberge où il estoit logé, il fallut le changer trois ou quatre fois de chambre, car personne ne pouvoit demeurer dans la maison, à cause de cette grande puanteur ; pour moy qui perdis le repos pendant trois jours & trois nuits, & qui fûs presque toûjours auprés de luy, j'eus la bouche & le nez tellement in-

fectés, qu'il me falloit incesſamment uſer d'eſprit de vin, pour me laver le nez & la bouche, & chaſſer cette malignité qui ne me quittoit point : cette gangrene emporta la moitié de ſa verge, toute la ſubſtance, & le corps du gland, & une bonne partie de la verge furent pouris, & emportés par cette corruption : il fut dans la ſuite fort bien guery; la cicatrice eſtant faite, comme il faiſoit encore froid, je luy fis deux ou trois Bandages de cette maniere : car au lieu d'un *ſuſpenſoire* ſimple, je fis faire un petit foureau à ſa verge, d'une petite peau d'agneau, garny de laine, pour rapeler la chaleur naturelle, & voulus qu'ils en uſaſt juſqu'au mois de May : cette obſervation doit ſervir de grande

inſtruction aux jeunes Chirurgiens, afin qu'en pareille occaſion, ils puiſſent ſurmonter la ferocité & la rebellion d'un grand mal, comme celuy là; car il faut demeurer d'accord avec moy, que ſans une tres-grande diligence, & un tres-grand ſoin, on n'eût jamais pû parvenir à la gueriſon d'une ſi grande maladie.

CHAPITRE XXVIII.

Des Bandages qui conviennent aux maladies du Fondement, & des parties voiſines.

Le Bandage pour la fiſtule de l'Anus, eſt le meſme que celuy de la Fracture du coccis.

Le Bandage pour la litotomie, dont on ſe ſert à l'Hoſtel-

Dieu de Paris, est une fronde à quatre chefs, qui se fait d'un morceau de toile d'une aulne & demie de long ou environ, & de quatre travers de doigts de large, pour la couper on la plie par le milieu, on laisse entier environ dix travers de doigts, & on la coupe par les deux chefs, jusqu'à ce qu'on doit laisser de plain; ce Bãdage sert d'un demy *scapulaire*, s'appelle dans l'Hostel-Dieu de Paris, le *collier de misére*, ce demy *scapulaire*, se fait avec une bande d'environ rrois quarts d'aulne de long, & deux poulces de large, on la plie en deux, on la coud par les deux bouts; il faut ensuite la mettre au cou du malade; puis on prend la fronde à quatre chefs, avec de petites compresses en quatre doubles, faites en de-

my croissant, que l'on applique sur l'ulcere du perinée; puis on pose ce qui est plain de la bande sur le mal, & prenant les deux chefs d'en haut, on les monte chacun de son coté, de derriere en devant, en faisant passer chaque bout de la bande, de dedans en dehors; par la bande ou demy *scapulaire* qui pend au cou; on les attache ensuite derriere le dos, & les bouts qui pendent en bas, on les passe entre les cuisses de dehors en dedans; puis on les attache au devant de la bande, dite *collier de misere*, au dessus des nœuds des deux premiers chefs. Voilà le Bandage le plus propre pour la litotomie.

Le Bandage pour le scrotum, est le *suspensoire*; pour le couper il faut avoir un mor-

ceau de linge, d'environ douze travers de doigts de long, & d'autant de large, que l'on pliera par le milieu, pour en donner un modele fort juste ; il faut le tailler de la figure d'un masque, le haut sera quarré, & on coupera un des costez en demy cercle, continuant à le couper de plus estroit en plus estroit, & où l'on finira, il se terminera en pointe; on coupera ensuite obliquement cette pointe, du costé du pli du linge, de dehors en dedans, environ deux poulces de long; on joindra ensuite les deux pointes, que l'on cousera ensemble; mais auparavant il faudra plier le linge par en haut, environ trois travers de doigts par plusieurs replis, & fort pointu, & on coupera cette pointe d'un coup de cizeau,

ce trou servira à passer la verge; le corps du Bandage estant fait, il faut y attacher quatre petites bandes larges d'un poulce ou environ, dont deux seront cousuës par en haut, & les deux autres par en bas; il faut que la ceinture ait trois quartiers de long, le bout qui pend sera percé pour y mettre une éguillette, & sur la hanche de l'autre côté, il y aura un bout de bande de cinq ou six travers de doigts de long, il y aura deux ou trois œillets pour passer l'éguillette, & les chefs d'en bas seront cousus un peu en biais, ils passeront entre les cuisses, & seront attachez avec des éguillettes à la bande qui est à l'entour du corps.

Le Bandage contentif nommé *beuveron*, n'est autre chose que la moitié du *suspensoire*

des bources, cy-dessus expliqué ; il n'y a que trois attaches, deux en haut comme l'autre, & une en bas qui passe en dedans la cuisse, & s'attache en dehors avec une autre éguillette à la ceinture, qui est à l'entour du corps.

Aprés avoir montré tous les Bandages qui conviennent aux extrémitez superieures : il reste maintenant à faire voir ceux qui appartiennent aux extrémitez inferieures ; je commenceray par la Fracture de la cuisse, je parleray des signes & des moyens de la remettre, par les mains & par les lacqs, lors que l'os sera rompu, & que les extrémitez seront l'une sur l'autre ; car pour lors il sera necessaire de faire des extensions fort violentes.

CHAPITRE XXIX.

De la Fracture du Femur, tant dans son extrémité superieure que dans son milieu, & dans sa partie inferieure.

LE femur estant Fracturé proche son cou, au dessous du petit trocantere ; j'ay esté une fois trompé, ne pouvant bien distinguer s'il y avoit Fracture ou Luxation, à cause de la grande enflure qui estoit à la cuisse, & que c'étoit un homme fort grand & fort gros, je ne voulus point m'en fier à moy-mesme, je pris pour conseil Monsieur Petit Maistre Chirurgien à Paris, & Chirurgien de l'Hostel-Dieu ; nous confrontâmes la cuisse

cuiſſe malade avec la ſaine, nous les trouvâmes d'une égale longueur, & à cauſe de la grande enflure, nous n'entendiſmes point de crépitation, & n'oüiſmes point non plus de claudication, l'extrémité de la teſte de l'os nous paroiſſoit fort élevée à la partie interne de l'échancrure, vers l'os pubis : Nous conclûmes dans le doute, où nous eſtions, pour ne pouvoir bien connoître ſi la cuiſſe eſtoit luxée ou rompuë, de ne faire aucune violence;nous y fiſmes le Bandage *ſpica*, avec une bande roulée à un chef, longue de cinq aulnes ou environ, & large de cinq travers de doigts;nous appliquaſmes quatre ou cinq compreſſes triangulaires en quatre doubles,couchées l'une ſur l'autre, les plis eſtoient ſur

l'aiſne, & un des angles en bas le long de la cuiſſe; nous miſmes par deſſus une compreſſe en huit doubles, longue environ de trois quartiers; nous trempaſmes nos compreſſes dans du vin chaud; nous appliquaſmes les triangulaires dans le pli de l'aiſne, & la grande compreſſe par deſſus la cuiſſe, ſur les autres compreſſes, en croiſant les deux chefs ſur l'articulation du femur avec *l'iſchium*; enſuite nous poſâmes le Bandage que j'expliqueray en traittant de la Luxation du femur: Sept ou huit jours aprés le Bandage ſe lâcha, & je défis l'appareil; pour lors la cuiſſe eſtant tout à fait deſenflée, je pris de mes deux mains la cuiſſe en haut & en bas, & la preſſant fortement j'entendis le craquement de l'os; il fallut

pour lors remedier à tout ce qui pouvoit avoir esté obmis, je fis le mesme Bandage *spica*, & le *gerany* avec quatre compresses longitudinales ; sçavoir une compresse longitudinale plus épaisse sous la cavité de la cuisse, trempée dans le vin aromatique ; j'appliquay la bande roulée à deux chefs, par dessous la cuisse, que je fis croiser sur la jointure ; je passay de derriere en devant par dessus les hanches ; je repassay ensuite de devant en arriere sur les mesmes tours de bande, égalemement jusqu'à la jointure, & à chaque tour de bande, je formois des petits *doloires*, l'un en dedans la cuisse, & l'autre en dehors ; ainsi en continuant comme j'avois commencé, j'allois toûjours de derriere en devant, & revenois passer sur

la cuisse, en continuant de faire des petits *doloires*, par trois ou quatre fois qui formoient le *spica*, & au dessous des *doloires*, je refis le *gerany* par deux *circulaires* à l'entour de la cuisse, croisant la bande sur le *spica*, & tournant les chef l'un en dedans & l'autre en dehors; ensuite je fis circuler la bande à l'entour du corps.

Il arrive assez souvent que l'os de la cuisse se fracture dans son milieu, & quelquefois les éclats de l'os sont les uns sur les autres, pour lors les mains n'estans point assez suffisantes pour faire une extension assez forte, il faut avoir recours aux lacqs, qui seront appliquez l'un proche le genoüil, & l'autre auprés de l'aisne, les parties seront couvertes de bonnes compresses

en circuit, ſous les lacqs, de peur qu'ils ne bleſſent ; ces lacqs ſeront tirez par deux Serviteurs, de toutes leurs forces, l'un en haut, & l'autre en bas, également en droite ligne, en obſervant que la cuiſſe ne hauſſe ni ne baiſſe, les Serviteurs feront l'extenſion de cette maniere, & le Chirurgien fera la conformation avec les paulmes de ſes deux mains, relevant les éclats de l'os de bas en haut avec les deux tenars, qui ſont les muſcles au deſſous des poulces, ſans laſcher les huit doigts des deux mains, qui tiendront la partie poſterieure de la cuiſſe; la partie eſtant ainſi tenuë, tant par les Serviteurs qui tiendront les lacqs, qui feront l'extenſion & la contre-extenſion, que par le Chirurgien qui fera la conformation.

Pour bien connoiſtre ſi l'extenſion eſt faite, autant qu'il eſt neceſſaire, il faut confronter la partie malade avec la ſaine, & ſi les jambes ſont auſſi longues l'une que l'autre, c'eſt ſigne que les éclats ſont dégagez & joints enſemble; le tout ayant ainſi réüſſi, il faut que les Serviteurs & le Chirurgien ne laſchent rien, & qu'ils tiennent la partie dans la meſme figure, tandis qu'un troiſiéme Serviteur appliquera un linge d'environ huit doigts de long, pour ce qui eſt de la largeur, elle ſera toûjours à proportion de la cuiſſe; & comme il y a des gens qui ſont plus gros & plus replets, on doit augmenter à proportion la grandeur de l'appareil; ce qui fait que je ne puis donner une meſure juſte, du linge qui doit

entourer la cuisse; il suffit de sçavoir qu'il faut que ce linge ne laisse rien à nud, & que les extrémitez en soient mises l'une sur l'autre, environ de la largeur d'un poulce, tant pour les jambes que pour le bras; le linge estant imbibé dans un défensif, sera appliqué par un Serviteur; ensuite le Chirurgien fera le Bandage avec quatre bandes, dont la premiere aura quatre travers de doigts de large, & quatre aulnes de long; toutes les bandes seront trempées dans l'oxicrat chaud avec toutes les compresses; si l'os s'est déjetté en dedans, le Chirurgien prendra la situation la plus commode, & pour ce, il se mettra à costé, & en dehors s'il le peut; si la Fracture est en rond, il faut appliquer le bout de la

bande sur le solide de l'os; ce qui a déja esté dit à la Fracture du bras; & si elle est oblique, il faut l'appliquer sur la Fracture. Cela estant observé, le Chirurgien tiendra la bande bien roulée de la main droite, il en déroulera la longueur de six travers de doigts; puis il prendra le bout qui sera déroulé de la main gauche, qu'il tiendra ferme du poulce & des doigts, & ce qui sera déroulé de la bande, sera appuyé le long du bras; & on posera ainsi le bout de cette bande sur la Fracture: du premier bout de la bande dépend toute l'assurance du Bandage.

Ceci étant bien observé, doit servir de regle generale à toutes les parties qu'il faudra bander, l'extrémité de la bande estant tenuë ferme, sur la Fracture

ture on levera la bande qui eſtoit appuyée ſur le bras gauche, avec la main droite, le poulce eſtant posé ſur le milieu du globe en droite ligne, tirant la bande fort également, juſques à ce que le tour ſoit fait, & que le bout ſoit arreſté on fera le ſecond tour de meſme, & on tirera toûjours également. C'eſt ce qu'Hipocrate nous a fort recommandé, de ne point trop ſerrer les premiers tours, & que les uns ſoient conformes aux autres. C'eſt pour cela que nous devons interroger le malade, s'il n'eſt point trop ou trop peu ſerré. Aprés avoir fait le ſecond tour de la bande, elle ſera déroulée environ la moitié de la rondeur de la partie, & eſtant tenuë de la main gauche, & élevée en haut, la main droite

la prendra, & la tiendra dans cette figure, sans la mouvoir, jusqu'à ce que la main gauche ait empoigné & tenu la partie; pour lors la main droite mettra la bande en mouvement, continuant toûjours de mesme sans se negliger, aprés avoir fait trois tours sur la Fracture, l'on montera en haut par des petits *doloires*, en faisant des *renversez*, soit en dedans ou en dehors la cuisse; on montera ainsi jusqu'à l'aisne; puis on fera deux *circulaires* ou environ à l'entour du corps, pour employer ce qui restera de la bande.

La seconde bande sera appliquée de dehors en dedans, comme la premiere, en faisant deux *circulaires* sur la Fracture; on descendra ensuite en bas, par des petits *doloires* & des *ren-*

versez; puis on passera par dessous le jarret, & on fera deux *circulaires* au dessous de la rotulle, sur la partie superieure du tibia ; on redescendra ensuite sous le jarret ; puis on remontera en haut par des *doloires*, un peu plus grands jusqu'à l'aisne: cette seconde bande doit avoir quatre aulnes de long , & la mesme largeur que l'autre ; on doit remplir la partie moins grosse , avec des compresses transversales, qui ont esté expliquées ailleurs. Aprés avoir rendu la partie également grosse par en bas, par ces compresses transversales ; il faudra appliquer les compresses longitudinales , d'environ quatre travers de doigts de large , & de seize de long ou environ, pour un homme d'une grosseur ordinaire.

La troisiéme bande aura trois aulnes de long, elle sera mise de dedans en dehors, tout au contraire des deux premieres, elle fera un tour sur la Fracture, montant en haut par des *doloires* un peu espacez jusqu'à l'aisne; on fera ensuite un ou deux *circulaires* à l'entour du corps; les trois bandes suffisent pour accomplir l'operation: ensuite il faut appliquer deux cartons dans les parties laterales, l'un en dedans, & l'autre en dehors, de la longueur des compresses; il ne faut pas que ces cartons se touchent, & il faut qu'il y ait entre chacun un espace d'un travers de doigts. Ils seront attachez comme je l'ay déja dit, à la Fracture du bras, avec trois rubans; il faut commencer par le ruban du milieu, j'en ay dit la raison.

On prendra donc ce ruban d'une main en dehors la cuiſſe, & de l'autre on fera deux tours l'un ſur l'autre; enſuite on attachera le ruban à la partie laterale externe; il faudra enſuite attacher les deux autres rubans du meſme coſté, & de la meſme maniere: on appliquera puis aprés les *fanons*, qui feront de longueur proportionnée à l'âge des perſonnes.

Il faut toûjours ſe reſſouvenir que depuis la naiſſance, juſqu'à ce qu'on ne croiſſe plus, les appareils doivent eſtre plus ou moins grands.

Pour bien faire des *fanons* qui ſoient propres à la cuiſſe, & pour les rendre reguliers, il faut obſerver qu'ils ne doivent point paſſer plus de trois travers de doigts, au deſ-

ſous des malleoles : mais pour les conſtruire, il faut avoir de la paille de ſeigle, avec des petites baguettes, de la groſſeur du petit doigt, les baguettes eſtant miſes dedans la paille, on la coupera au bout des baguettes ; enſuite il faut avoir une bande plus longue que les baguettes ; & aprés l'avoir arreſtée par un bout, du reſte de la bande, il faut entourer la paille avec leſdites baguettes ; on arreſtera enſuite la bande à l'autre bout.

Mais comme il doit y avoir deux *fanons* ; il faut obſerver que le *fanon* qui ſera en dedans la cuiſſe, doit eſtre plus court que l'autre, & qu'il ne doit aller que juſqu'à l'aiſne ; & celuy qui ſera en dehors, doit paſſer trois travers de doigts au deſſus de la hanche.

Les baguettes estant ainsi preparées, elles seront mises dans une piece de linge selon leur longueur, & seront entourées fortement & également, aux deux extrémitez de ce linge.

Mais pour rendre les *fanons* plus asseurez, ils seront cousus avec le linge, depuis un bout jusqu'à l'autre ; pour la cuisse il faut que le linge ait trois quarts d'aulne de longueur ; pour la jambe demie aulne, & pour les appliquer, ils seront roulez à la moitié de la grosseur de la jambe, ou de la cuisse : on mettra dessous les *fanons* six rubans de fil, & en dedans on garnira les inégalitez avec des compresses, tant en dedans qu'en dehors du costé du jarret, & au dessus des muscles gemeaux.

Cecy est de la derniere consequence dans la pratique, qu'il faut remplir, toutes les parties inégales, & les rendre d'une mesme grosseur, & les *fanons* porteront ainsi également tant en haut qu'en bas : on mettra des compresses longitudinales sur les parties anterieures de la cuisse ou de la jambe qui seront en sept ou huit doubles ; on garnira ensuite le pied, d'une bonne compresse trempée dans de l'oxicrat chaud ; aprés on appliquera une semelle de carte, où il y aura un ruban passé dans son milieu, où l'on passera le pied; il y aura un autre ruban au bout de la semelle : ensuite un Serviteur pressera les *fanons* de chaque costé dans leur milieu, & les approchera le plus prés qu'il pourra, & le Chi-

rurgien enfin attachera les rubans : il commencera toûjours par celuy du milieu, & continuera par les autres à l'ordinaire, les deux bouts du ruban, qui seront passez dans le milieu de la femelle, seront attachez aux parties laterales de la jambe, & le ruban qui sera à l'extrémité de la femelle, sera attaché au premier ruban d'en haut.

Pour bien connoistre si la Fracture est trop serrée, ou si elle ne l'est pas assez. Voicy le signe le plus certain, qu'Hipocrate nous a tant recommandé : Il dit qu'il y a autant de danger de trop serrer, que de serrer trop peu : Pour éviter donc tous ces dangers, il faut serrer mediocrement : Il dit encore que pour bien connoistre si l'on a serré medio-

crement qu'il faut que l'extrémité inferieure, comme le pied ou la main, soit enflée & mollete: voilà le signe le plus certain pour connoistre si le Bandage est bien fait; si le pied n'est point du tout enflé, c'est signe que le Bandage n'a point esté assez serré. Hipocrate dit qu'il faut au plus vîte défaire l'appareil, de peur qu'il ne se fasse un faux cal, dont on ne seroit plus le maistre.

Il faut donc aprés cela recommencer à bien appliquer les bandes, & serrer un peu d'avantage les extrémitez, soit du pied, soit de la main; mais s'ils sont fort enflez, & que la tumeur soit dure, il faut au plûtost, dit-il, lâcher les bandes. Car l'experience journaliere nous fait voir assez souvent, que pour avoir trop serré une

jambe

jambe ou une cuiſſe ; on en a vû beaucoup mourir, & que ſouvent la gangrene y eſt ſurvenuë avec beaucoup d'autres accidents. C'eſt pourquoy je veux avertir les jeunes Chirurgiens, de ne ſe point laiſſer tromper en pareille occaſion, parce qu'il y va de leur honneur, & meſme de leur intereſt.

Il eſt bon de les avertir encore, qu'il n'y a point de ſignes plûs ſurs, ni plûs certains, pour connoiſtre ſi le Bandage eſt bien ou mal fait, que ceux que je viens de rapporter; & qu'il ne faut pas avoir toûjours égard aux plaintes & aux cris des malades ; car les uns ſe plaignent trop, & les autres trop peu ; & ce n'eſt pas toûjours les grandes douleurs qui font que les malades ſe plai-

gnent;il s'en trouve quelques-uns, qui pour une petite douleur, crient & se plaignent beaucoup ; d'autres dans les plus grands maux ne disent rien, ou que tres-peu de chose.

Ce n'est donc point aux plaintes d'un malade, qu'il se faut particulierement arrester; car si la cuisse à cela prés, est bien reduite, s'il n'y a point d'éclats hors de leur place; si le Bandage est bien fait ; cela se connoist si aprés vingt-quatre heures, toutes les douleurs ou du moins les plus considerables sont cessées, s'il n'y a ni prurit ni flictenes, qui sont quelquefois un presage de gangrene, ni apostême; il ne faut point toucher à la Fracture, ni au Bandage, qu'aprés le neuf ou le dixiéme jour.

Je dis ceci, parce que quelquefois pour eſtre trop indulgent, l'on peut commettre de grandes fautes, & quelquefois pour épargner un peu de douleur, on défait tout le Bandage; ce qui peut faire par fois un tort fort conſiderable au malade.

Je dis ceci pour les Gens de Qualité, ou pour les délicats, qui ne veulent rien ſouffrir, & aux plaintes deſquels je conſeille les jeunes Chirurgiens, de ne ſe pas tant arrêter, quand le reſte va bien; c'eſt à dire quand il ne paroiſt aucuns des accidens fâcheux, dont je viens de parler, & qui ſont les ſeuls, comme je viens de dire, qui nous puiſſent, & qui nous doivent obliger à défaire nôtre Bandage, quand il a eſté bien fait une fois, & ſur tout

quand il n'a point esté trop serré.

Car je le repete encore, que la douleur & presque tous les accidens fâcheux ne proviennent que d'avoir trop serré les bandes. Voilà un avertissement pour les jeunes Chirurgiens, qui leur doit servir de conduite & de lumiere, pour éviter de ne point tomber dans ces malheurs.

Aprés avoir remarqué, ce qu'il y a à considerer dans la Fracture de l'extrémité superieure du femur, & dans celle de son milieu : Il reste maintenant à parler de la Fracture de sa partie inferieure, qui se jette ou en dedans ou en dehors; s'il est déjetté en dedans, il faut faire le premier jet de bande en dehors; ensuite on observera regulierement ce que j'ay fait voir dans la

Fracture du femur dans son milieu, & aprés avoir fait trois tours sur la Fracture, il faudra monter en haut par des petits *doloires*, & des *renversez* jusques à l'aisne.

La seconde bande sera appliquée comme la premiere, & fera deux tours sur la Fracture ; puis passera sous le jarret, en faisant un tour sur la partie superieure du tibia; puis laissant le genoüil découvert, elle montera en haut, & finira avec la premiere à l'aisne ; ensuite on appliquera les compresses transversales & longitudinales ; on accomplira le tout par la troisiéme bande qui doit aller de dedans en dehors, pour remettre les muscles ; on posera ensuite les cartons comme à la Fracture du milieu, puis les *fanons* de la mesme

longueur que les autres cy-dessus, & enfin la semelle.

Aprés avoir montré les moyens de reduire la Fracture de l'os de la cuisse, & avoir fait observer tout ce qu'il y a de plus regulier en pratique, il faut parler maintenant de la Luxation du femur, lors qu'il a abandonné la cavité, de l'ischium.

CHAPITRE XXX.

De la Luxation du Femur avec l'Ischium.

Signe de la Luxation interne.

Le Femur se luxe en quatre manieres, à sçavoir en dedans, en dehors, en devant & en arriere; il faut sçavoir qu'à la jointure de l'ischium, il ne se fait poinr de Luxation

incomplete par causes externes ; comme au coude, au poignet & ailleurs, à cause que sa cavité est ronde, ses bords fort élevez, les muscles extrémement forts, & la teste de l'os aussi fort ronde : C'est pourquoy elle ne peut demeurer sur le bord des lévres de la cavité, & comme les muscles qui y sont attachez, sont extrémement forts, ils ne peuvent laisser la teste de l'os du femur en partie dehors, & en partie dedans la cavité.

La Luxation incomplete se peut faire de cause interne, par la relaxation des ligaments, qui estant abreuvez par des humiditez qui viennent de l'habitude du corps, se peuvent relâcher & s'étendre insensiblement.

Comme il y a des Luxa-

tions internes, & externes, anterieures, & posterieures; nous parlerons en premier lieu des Luxations internes & externes; & ensuite de l'anterieure & de la posterieure.

Le femur se luxe le plus souvent en sa partie interne, sur le trou de l'os pubis, à cause de l'échancrure, qui est à la partie laterale interne de la cavité de l'ischium : c'est pourquoy Galien dit, que ceux qui connoissent bien, comme la cavité de l'ischium est faite, ne doivent point demander la cause pourquoy l'os se luxe, le plus souvent en la partie interne; c'est pourquoy ceux qui se veulent mesler de reduire les os, doivent bien connoistre leurs parties & leur figure.

Le signe qui nous fait con-

noistre que le femur est luxé à la partie interne, est que la jambe malade est plus longue que la saine, & que le genoüil & le pied tournent en dehors, le malade ne peut plier la jambe, & à l'endroit de l'aisne on trouve la teste de l'os arresté & retenu; c'est ce qui fait que la jambe se trouve plus longue, parce que la teste de l'os n'est plus dans sa cavité.

Ce signe est fort commun à tous les os luxez, par exemple dans la Luxation du tibia, qui abandonne le femur par en bas, il se luxe en dedans & en dehors, lors que le condile interne se luxe en dedans; le bout interne du tibia se tourne en dehors, & le pied pareillement aussi; il en est de mesme du femur, quand la teste de l'os tourne en dedans,

il faut necessairement que la partie inferieure du mesme os, tourne en dehors avec le genoüil; il arrive la mesme chose à la Luxation de tous les os.

Aprés avoir connu que la Luxation est interne, il faut pour la reduire, faire coucher le malade sur le dos sur une table, ou sur un banc, où il y aura un trou, à l'endroit de l'aisne malade, pour mettre une cheville, longue environ d'un pied, grosse comme la moitié du bras garnie de linge, on la fera entrer de force dedans le trou, estant ainsi bien asseurée, & ayant relevé les bourses du malade en haut, la cheville servira à pousser l'os de dedans en dehors; il y aura un lacq au dessous de la cheville, qui tirera le cou de l'os de dedans

en dehors, avec l'aide de la cheville, & à la partie inferieure du femur il y aura un autre lacq qui sera appliqué à la partie laterale externe, & inferieure de la cuisse; on fera passer les deux chefs du lacq de dehors en dedans; puis on les tirera en dehors par dessus le genoüil, la personne qui tirera le lacq sera forte & robuste, & sera toûjours située en dehors la cuisse.

Il faut observer que les endroits où les lacqs seront appliquez, seront garnis de compresses épaisses, pour empécher la douleur; ce que j'ay déja dit ailleurs; ceci estant bien observé, & le malade estant bien situé, les deux Serviteurs, dont l'un sera en haut & l'autre en bas; celuy d'en haut estant assis sur un sie-

ge commode, fera appuyer la teste, & les épaules du malade sur ses genoüils, & contre sa poitrine; puis tirera assez fortement de ses deux mains, les chefs du lacq dont l'un sera en dedans, & l'autre en dehors, & le Serviteur qui sera situé en bas, tirera avec les deux chefs de son lacq, & plus fortement que celuy d'en haut; parce que la cheville sert beaucoup à pousser l'os de dedans, en dehors, pour le faire r'entrer dans sa cavité; les deux Serviteurs tireront les lacqs, en droite ligne; si c'est la cuisse droite, le Chirurgien de sa main gauche poussera de force l'os de dehors en dedans, aidé de la cheville qui fera bien plus d'effet que la main du Chirurgien; ensuite de sa main droite, il empoignera le ge-

noüil au deſſous du lacq, le poulce en dedans, & pouſſera de dehors en dedans; puis il pliera le genoüil en croiſant la jambe, le plus qu'il pourra vers l'autre; ſi c'eſt la cuiſſe gauche, il en uſera de meſme, en pouſſant l'os de la main droite, de dehors, en dedans, & de la main gauche, il pliera le genoüil vers l'autre jambe.

Il faut demeurer d'accord quand la Luxation eſt interne, & qu'elle eſt récente que c'eſt là, la meilleure invention pour la remettre; mais ſi elle eſt vieille, il faut avoir recours aux machines, il y en a pluſieurs que l'on peut faire ſur le champ.

L'invention la plus commode, eſt le moulinet que l'on fait avec deux pieces de bois, où l'on peut faire trois trous à chacune; dans les trous des deux

extrémitez, on mettra une cheville pour contenir les deux pieces de bois, & dans les trous du milieu, on mettra un bâton environ d'une demie aulne de long, dont le bout sera percé à deux endroits, où l'on mettra deux chevilles en croix, d'environ un pied de long chacune, & d'une moyenne grosseur; la machine estant ainsi tenuë ferme contre la muraille; un Serviteur prendra une des chevilles, & par ce moyen le lacq s'entortillera autour du bâton; & ainsi on fait l'extension autant forte qu'on la souhaite, l'on ne changera rien de ce qui a esté dit cy-dessus, ni la cheville ni les lacqs; les Serviteurs seront placez de mesme.

Il faut que les lacqs qui sont tirez par le moulinet,

ſoient tirez en bas en droite ligne ; le Chirurgien aura ſa meſme ſituation, & travaillera de meſme qu'il a fait, ſans moulinet.

Je conſeille aux Chirurgiens de la Campagne, qui n'ont point d'engins, comme on en peut avoir dans les grandes Villes, où l'on à recours aux machines ; comme ſont la mouſle, le banc d'Hipocrate & autres ; je leur conſeille, dis-je, de ſe ſervir du moulinet, qui eſt tres-bon & tres-facile à faire ; car tout noſtre deſſein ne conſiſte, dans une Luxation difficile, qu'à faire une forte & grande extenſion, à quoy pluſieurs ſortes de machines ſont bonnes, lors qu'on s'en ſçait ſervir.

Aprés que j'auray montré les ſignes, & les moyens de re-

duire les trois autres Luxations de la cuisse ; je montreray le Bandage qui y convient, quoy que je l'aye déja expliqué fort nettement, dans la Fracture de la partie superieure du femur.

Les signes pour connoistre que la Luxation est en dehors, ou externe, sont fort differents de ceux qui font connoître qu'elle est luxée en dedans; car la jãbe malade est toûjours plus courte que l'autre, parce que la teste de l'os de la cuisse, est au dessus de la cavité ; de plus, c'est que les muscles extenseurs, tirent vers leurs principe, en retirant l'os en haut, le genoüil & le pied tournent en dedans, vers l'autre jambe, & le talon en dehors, & le malade ne se peut appuyer sur le talon ; mais sur le bout du pied

ſeulement ; neanmoins ſi la Luxation ne peut eſtre reduite, il ſe fait avec le temps, une fauſſe cavité derriere l'iſchium ; car la chair eſtant ſouvent & fortement froiſſée de la teſte de l'os, elle devient calleuſe, & ſert de cavité à l'os de la cuiſſe ; pour lors le malade peut marcher ſans bâton, parce que le corps porte ſur une ligne directe, ce qui ne ſe peut faire, quand la teſte de l'os eſt en la partie interne.

C'eſt ce qui a obligé Hipocrate, de dire dans le troiſiéme Livre des Articles, qu'il n'en eſt pas de meſme de la Luxation interne, que de l'externe, lorsqu'elle n'a pas eſté reduite ; car pour lors, dit-il, le malade chemine comme les bœufs à la fin de l'Automne, lorſqu'il ſont maigres, &

que leurs ligaments ſont ſi relâchez, qu'ils ſont obligez de faire de grands circuits en marchant ; c'eſt pourquoy les malades, pendant leur vie, doivent porter une potence ou un bâton en marchant, afin de ne pas tomber.

La Luxation qui ſe fait en dehors, eſt la plus facile à reduire ; on fait coucher le malade ſur le ventre, on ne met point de cheville comme à la Luxation interne ; mais l'on applique deux lacqs, differemment de ceux dont on ſe ſert à la Luxation interne ; celuy qu'on met au deſſus du genoüil, doit eſtre appliqué à la partie laterale interne, & inferieure de la cuiſſe, en tirant de dedans en dehors par deſſus le genoüil, par une forte extenſion ; le Serviteur

qui

qui sera en haut sera assis sur un siege, il tiendra la face du malade sur ses genoüils, & tirera les chefs de son lacq en haut.

Le second lacq sera appliqué à la partie superieure, interne de la cuisse, dont les deux chefs passeront l'un en dedans par dessous l'aisselle, & l'autre en dehors par dessus le dos, contre le cou, & le bras du malade sera étendu en droite ligne en bas, & sera attaché par le poignet avec une bande à l'entour de la ceinture du Serviteur, & sa main sera appuyée contre sa fesse; les deux Serviteurs tireront l'un en haut, & l'autre en bas.

Si c'est la cuisse droite qui est luxée; le Chirurgien se mettra du costé gauche, & avec les paulmes de ses deux

mains, il tirera l'os de dehors en dedans, conjointement avec le Serviteur d'en bas, qui tirera son lacq de toute sa force, de dedans en dehors, tâchant de faire tourner le genoüil vers l'autre jambe, en faisant reculer le talon en dehors.

Voilà le vray moyen de faire, rentrer l'os dans sa cavité, lorsque la Luxation est externe, si ce moyen ne suffit point, il faudra avoir recours aux machines.

CHAPITRE XXXI.

De la Luxation du Femur.

Signe de la Luxation en devant.

Les signes pour connoître que la cuisse est démise en devant; c'est que l'on trou-

ve la teste de l'os sur l'os pubis, & un grosse tumeur à l'aisne, la fesse est ridée & décharnée, à cause de la contraction des muscles ; le malade étend la jambe sans douleur ; mais il ne la sçauroit plier vers l'aisne, à cause que le muscle anterieur est pressé par la teste de l'os ; ce qui fait qu'il ne se peut étendre ; le malade ne peut fléchir le jarret sans grande douleur, faisant comparaison de la jambe saine avec la malade ; on les trouve égales en longueur, & le malade ne se peut soûtenir que sur le talon ; quand cette Luxation arrive, il la faut remettre au plûtost, parce qu'il se fait supression d'urine, à cause que la teste de l'os comprime & presse fortement, les parties qui conduisent l'urine à la vess-

fie; dont il s'enfuit grande inflamation.

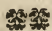
Pour la reduire il faut situer le malade sur le costé sain, & faire les mesmes extensions, qu'à la Luxation interne.

On pourra ici en passant remarquer, qu'Hipocrate nous a enseigné qu'auparavant que de reduire une Luxation, il faut toûjours prendre garde à trois choses; la premiere de connoistre le lieu d'où l'os est sorty; la seconde le chemin qu'il a pris; & en troisiéme lieu de bien sçavoir où il s'est arresté.

C'est ce qu'on doit bien remarquer, auparavant que de vouloir remettre les os à leur place: cette observation servira pour toutes les reductions, & quoyque la cuisse se luxe differemment; il faut toûjours

ſuivre ces preceptes ; quand la cuiſſe eſt donc luxée en devant, il la faut étendre de dehors en dedans, & faire enſuite revenir la teſte de l'os, par le meſme chemin qu'elle avoit priſe en ſortant.

Pour cela on mettra une compreſſe ronde & dure, ſur la teſte de l'os ; le Chirurgien preſſera enſuite avec ſon genoüil ladite compreſſe ; puis il tirera le genoüil du malade vers l'autre jambe, en faiſant les extenſions ſuſdites, & remettra ainſi l'os en ſa place.



CHAPITRE XXXII.

De la Luxation du Femur en derriere.

Signe de la Luxation externe.

LA Luxation de la cuisse, qui se fait en derriere arrive rarement, parce que la cavité de l'ischium, est fort profonde de ce costé-là, au lieu que du costé interne, elle est moins creuse, & est échancrée, c'est ce qui fait que la Luxation interne, arrive plus souvent que les autres.

Les signes que la cuisse est luxée en dehors, sont lorsque le malade ne peut étendre la jambe, & ne la peut plier à cause des muscles qui environnent la teste de l'os, qui sont extrémement pressez & éten-

dus, la douleur s'augmente beaucoup, quand il plie le jarret; la jambe malade est beaucoup plus courte que la saine, & en pressant sur la fesse, on trouve la teste de l'os qui fait une élevation par dessous les muscles fessiers; on sent au toucher une grande mollesse dans la cavité de l'aisne, le talon ne peut toucher à terre; parce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse, qui la tirent fortement en haut, & sur tout le grand muscle fessier qui est plus pressé que pas un autre; ce qui fait que le malade ne peut plier le genoüil; car en le pliāt il faut faire une grande extension de l'aponevroze superieure du tibia; & si le malade s'éforce de se tenir sur le pied, de la cuisse luxée, sans appuy ni po-

tence, il tombera en arriere, parce que le corps n'eſt pas poſé en ligne perpendiculaire ſur l'os, & en ce cas-là, il faut que le malade s'appuye ſur une potence poſée ſous l'aiſſelle du coſté luxé.

Aprés avoir décrit les ſignes pour bien connoiſtre la Luxation faite en dehors, il faut que je montre la maniere de la bien reduire, le plus facilement qu'il me ſera poſſible; il faut premierement ſituer le malade ſur un banc ou ſur une table, qui ſoit couverte de quelque matelats ou d'autres choſes.

En ſecond lieu on remarquera que la partie où l'os eſt arreſté, doit eſtre plus haute que l'endroit d'où il eſt ſorti; il faut encore prendre garde que quand la Luxation eſt fai-

te, à un enfant ou à une femme, il ne faut pas faire d'extension violente, avec des lacqs & machines; mais les seules mains du Chirurgien doivent suffire pour l'ordinaire.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve des enfans & des femmes aussi, dont on ne peut remettre les Luxations, sans lacqs, & j'en ay veu user aux uns, & aux autres avec succés.

Pour remettre cette espece de Luxation, on doit faire des extensions plus violentes qu'aux autres ; mais ce qu'il y a encore à remarquer pour la bien remettre, c'est qu'il faut pousser la teste du femur, avec le grand *trochantere* de haut en bas, en droite ligne, & reculer la partie posterieure de la cuisse fortement en arriere, & par ce moyen la

teste de l'os redescendra en bas par le mesme chemin, qu'elle avoit passé, & retombera ainsi dans sa cavité.

REFLECTION sur les Luxations, tant de l'épaule que de la cuisse.

JOSERAY dire sans blâmer aucun Praticien, que de tous ceux qui ont écrit de la Luxation de l'os de la cuisse, & des moyens de la bien reduire; personne n'a pris garde à cette belle Sentence d'Hipocrate, que j'ay fait observer cy-dessus, par laquelle il nous fait remarquer trois choses, en chaque Luxation; sçavoir l'en-

droit d'où l'os est forty, celuy par lequel il a passé, & celuy dans lequel il s'est arresté ; c'est ce que Galien nous a bien recommandé d'observer pour ne point tomber dans une pareille ignorance, comme ont fait autrefois quelques Chirurgiens de son temps, qui ne se contentoient pas, de ne pas remettre les os à leurs places, au lieu d'une Luxation, en faisoient deux ; il dit que cela ne provenoit que de leur grande ignorance,& de ce qu'ils ne connoissoient ni la cavité de l'os, ni sa teste, ni le chemin qu'il faisoit, ni le lieu où il s'arrestoit,& qu'au lieu de lever la teste de l'humerus en haut, quand il estoit tombé au dessous de la cavité sous l'aissell ; ils poussoient le bras avec violence de derriere en

devant, & le luxoient une seconde fois à la partie anterieure.

Je ne parle point ici à ceux qui sont tant soit peu versez dans la connoissance de l'Osteologie ; je croy bien qu'ils ne tomberont point dans ces grandes fautes : Neanmoins je les avertis que toutes les fois que ces deux fameuses Luxations, de l'épaule & de la cuisse, leur tomberont entre les mains, pour en faire la reduction, de se souvenir de ce grand precepte de ce fameux Medecin de la Grece ; j'espere qu'ils réüssiront toûjours.

Et la reduction de la cuisse servira d'exemple pour toutes les autres ; & le grand usage auquel je me suis attaché depuis plusieurs années m'a don-

né des connoiſſances que je n'avois pas auparavant, en montrant inceſſamment à reduire les Fractures & Luxations, ſur des ſquelets, qui ſont les veritables modelles qui nous enſeignent, comme ils s'y faut prendre.

Il faut ſçavoir que l'os de la cuiſſe ſe luxe en quatre manieres, comme j'ay déja dit, je ne repeteray point les ſignes; je n'ay point d'autre deſſein que d'expliquer cette grande Sentence d'Hipocrate, qui conſiſte en trois mots d'où l'os ſort, le chemin qu'il prend, & où il s'arreſte dans la Luxation interne; la teſte de l'os ſort de la cavité de l'iſchium, & paſſe au travers de l'échancrure; puis elle s'arrête ſur le trou de l'os pubis, le cou de l'os eſt ſur l'échancrure.

Ce qu'Hipocrate nous a fort bien fait remarquer, & le trochantere occupe la cavité de l'ischium, ayant bien égard à ces trois choses; il sera facile de faire revenir l'os par le mesme chemin qu'il a passé; sçachant que la teste de l'os est sur le trou de l'os pubis; il faut pousser l'os de devant en arriere, le faisant reculer également en travers, comme il a passé; il faut se ressouvenir du precepte d'Hipocrate, qui dit que le cou de l'os, est sur l'échancrure, & pour donner une plus grande facilité à la tête de l'os de r'entrer dans sa cavité; il faut pousser la partie inferieure de la cuisse, de dehors en dedans, en croisant la jambe malade sur la saine, parce que le bout d'enbas de la cuisse, à mesure qu'il est pous-

fé en devant, fait reculer la teſte de l'os en arriere, & par ce moyen il rentre dans ſa cavité.

La Luxation externe eſt differente de l'interne, parce que la teſte de l'os ſort d'une autre maniere, elle recule derriere le cotille hors de la cavité, & elle eſt appuyée ſur la ſinuoſité de l'iſchium, qui eſt entre la tuberoſité & le bord de ſa lévre; il faut obſerver que le bord de derriere de la cavité, eſt plus abaiſſé que le bord d'en haut; ce qui fait que les Luxations internes & externes, ſont les plus frequentes qui arrivent à la cuiſſe.

Il faut remettre la Luxation externe, tout au contraire de l'autre; car ſçachant que la tête de l'os a abandonné ſa cavité,

en ſortant de dedans en dehors, par une ligne tranſverſe, qui regarde directement l'échancrure de la partie interne ; & connoiſſant la ſortie de la teſte de l'os, par où il a paſſé, & où il s'eſt arreſté ; il ſera tres-facile de le faire repaſſer par le meſme chemin qu'il a pris en ſortant de dedans en dehors.

Il faut obſerver que tant à cette Luxation qu'aux autres, le malade doit eſtre couché ſur le ventre, ſur une table, comme il a eſté dit ; enſuite les Serviteurs feront leur devoir, & le Chirurgien preſſera l'os de toute ſa force avec ſes deux mains, ou avec ſon genoüil ; il le pouſſera de dehors en dedans en ligne tranſverſe, en approchant la partie inferieure de la cuiſſe, de dedans en de-

hors, & pour lors la teste de l'os retournera dans sa cavité.

La Luxation qui se fait à la partie anterieure, est plus rare que les deux autres, tant parce que la cavité de l'ischium, est plus haute en cet endroit qu'en dedans, ni en dehors; neantmoins cette Luxation arrivant, la teste de l'os sort de sa cavité, par une petite échancrure qui se trouve à la partie superieure du cotille, & va en ligne transverse, par dessus la partie anterieure de l'os pubis, tout proche l'union des deux os.

Pour le faire revenir par le mesme chemin qu'il a passé, il faut le pousser de devant en arriere, en ligne transverse, en tirant les lacqs de dedans en dehors, tant en haut qu'en

bas; le malade sera sur le côté sain, comme il a esté dit, & la partie inferieure de la cuisse sera poussée avec le genoüil de dehors en dedans, & par ce moyen la teste du femur reculera de devant en en arriere, par le mesme chemin qu'elle avoit passé, ainsi elle rentrera dans sa cavité.

Comme la Luxation qui se fait en arriere, est la plus rare de toutes celles de la cuisse; je me contenteray d'en avoir expliqué les circonstances dans la reduction en particulier: je diray seulement ici en passant, que je ne trouve point d'Autheur, qui ait bien expliqué dans quelle Luxation de la cuisse, le ligament rond peut estre rompu, & dans laquelle il peut subsister & s'étendre; il faut demeurer d'ac-

cord que le ligament eſt fort court, n'eſtant pas plus long qu'un travers de doigt ou de poulce.

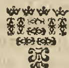
Et ainſi qu'il ne peut pas demeurer entier, que dans la Luxation interne, où le bord de la cavité eſt peu élevé; & s'il ſubſiſte, il faut toûjours qu'il s'alonge de deux bons travers de doigts, mais en arriere à la partie poſterieure, il faudroit qu'il s'alongeât de plus de ſix, & en devant de plus de trois: d'où il faut conclure que le ligament rond qui tient la teſte du femur dans ſa cavité, ne peut ſubſiſter entier, que dans la Luxation interne.

Le meſme Bandage qui a eſté fait, pour la Fracture de la partie ſuperieure du femur, doit eſtre fait auſſi pour la Luxation; on garnira l'aiſne de

quatre compresses triangulaires, faites en forme d'échaudé; il faut qu'un des angles aille en bas le long de la cuisse, & qu'une grande compresse de trois quarts d'aulne de longueur, & de trois travers de doigts de large, passera par dedans la cuisse; puis vienne croiser sur l'articulation; ensuite on appliquera la bande roulée à deux chefs, en commençant de dedans en dehors; puis on croisera sur l'article, conduisant les chefs de la bande, l'un en dedans, & l'autre en dehors; on reviendra ensuite de derriere en devant; puis on croisera sur le mesme endroit, en faisant des petits *doloires*, de haut en bas; puis on repassera par dedans la cuisse; ensuite on reviendra passer de dedans en dehors, en continuant les pe-

tits *doloires*, qui formeront la figure d'un épic de bled.

Aprés avoir fait trois épics & demy, il faudra faire le *gerany*, qui n'est autre chose qu'une petite ouverture qu'on laisse au dessous des épics, en faisant deux *circulaires*, à l'entour du cou de l'os de la cuisse ; l'ouverture qui reste au dessous, qui est triangulaire, ressemble à une gruë ; on acheve le Bandage, en couvrant les épics, & faisant des *circulaires*, à l'entour du corps.



CHAPITRE XXXIII.

De la Fracture de la Rotulle.

Signe de la Fracture de la Rotulle tant en travers qu'en long.

LA Rotulle se Fracture en plusieurs manieres, en long, en travers, ou en plusieurs pieces, avec playe ou sans playe; quand la Fracture est en travers, les signes sont assez apparents, tant du costé de la Fracture, que par la faute de l'action de la partie par la Fracture; on void un vuide au milieu de l'os, & il paroist une enfonceure.

A l'égard de l'action, le malade ne peut estendre la jambe, parce que tous les muscles extenseurs de la jambe, s'attachent à la rotule, par une aponeuroze, & il ne la sçauroit

plier qu'avec une grande douleur.

Pour la reduire il faut faire asséoir le malade, & des deux mains on prendra le genoüil, dont l'une sera en dedans, & l'autre en dehors ; il faut que les deux poulces se touchent, & des deux doigts index, & des poulces on abbaissera peu à peu, la peau de haut en bas, jusques à ce que les deux portions soient proche l'une de l'autre : cela estant fait, il faut faire l'appareil, qui consiste au grand Bandage, nommé *chiaste*, qui se fait ainsi.

Il faut prendre un linge simple, d'environ dix travers de doigt de long, & six de large, qui ne sera point ouvert ; on le trempera dans du blanc d'œuf, avec de l'huile rozat ; on posera ensuite une com-

preſſe en quatre doubles, ouverte pour contenir la rotulle, avec une compreſſe & un carton qui ſeront couſus enſemble, & ſeront auſſi ouverts, & appliquez ſur la rotulle, avec une grande compreſſe plaine, qui ſera miſe par deſſus; l'on fera le Bandage avec quatre bandes, dont trois auront deux aulnes de long chacune, & deux poulces de large, & la quatriéme aura cinq aulnes de long, & quatre travers de doigts de large; les trois premieres ſeront roulées à deux chefs, la premiere qui s'applique, eſt nommée lacq, que l'on n'oſte point que le malade ne ſoit guery.

On commence de l'appliquer au deſſus de la rotulle; puis on fait une croix ſous le jarret; puis revenant de der-

riere

riere en devant, on passe sous la rotulle, & on continuë de conduire ainsi les deux chefs, en croisant à chaque partie laterale, sous le genoüil, tant en dedans, qu'en dehors ; & on laisse par ce moyen la rotulle découverte ; les deux autres bandes seront roulées de mesme, & feront le mesme chemin, que la premiere bande.

Il faut observer une chose, pour ne point s'embarrasser, qui est de conduire un chef de la bande, auparavant que de croiser l'autre ; on parachevele Bandage avec la quatriéme bande, qui sera roulée à un chef, de la longueur & largeur qui a esté dit cy-dessus ; on commence à l'appliquer, sous la plante du pied, & on laisse un bout de la bande, de

cinq ou six travers de doigts, qu'on arreste en montant en haut, par des grands *doloires*, & des *renversez*; quand on a atteint le jarret, au dessous de la rotulle, il faut arrester la bande, & par dessus le dernier tour; on appliquera un carton couvert d'une grosse compresse, qui doit avoir au moins, douze travers de doigts de long, & huit de large ou environ, selon les sujets; il sera mis sous le jarret, & sera assujetti par la mesme bande, qui montera en haut par des *doloires*, jusqu'à l'aisne.

On finira l'appareil par les *fanons*, dont on se sert à la cuisse, qui ont déja esté expliquez; le malade peut estre guery, en trente ou quarante jours.

Je ne sçay pourquoy Paré, un des grands Praticiens de

ſon temps, fait un ſi mauvais pronoſticq, lors qu'il dit, que tous ceux qui ont eûs la rotulle rompuë clochent, & boëtent le reſte de leur vie, quelque ſoin que l'on y apporte.

Je puis aſſurer que j'ay traité, trois ou quatre Fractures de rotulle en travers, & ceux à qui elles ſont arrivées n'ont point boëtez; & j'en ay auſſi vû pluſieurs que mes Confreres ont traité, qui ont auſſi eſté parfaitement bien gueris.

Si la Fracture de la rotulle eſt en long, il faut faire le Bandage *uniſſant*, que je ne repeteray point icy, aprés l'avoir expliqué dans les generalitez.



CHAPITRE XXXIV.

De la Luxation de la Rotulle.

LA Rotulle se peut luxer en haut, en bas, en dedans, & en dehors; pour la reduire il faut faire tenir le malade tout droit, le faire soûtenir par une personne forte, qui l'embrassera par derriere, par dessous les aisselles; ensuite le Chirurgien poussera la rotulle avec les paulmes de ses deux mains, de haut en bas; si elle est montée, ou si elle est descenduë, elle sera poussée de bas en haut, les deux mains estant l'une en dedans, & l'autre en dehors; si elle est déjettée en dehors, elle sera poussée en dedans; & ainsi du con-

traire;ſon Bandage propre, eſt la *tortuë*, il eſt ainſi nommé, parce qu'il repreſente la figure de cet animal.

Il ſe fait d'une bande longue de quatre aulnes, & de deux travers de doigts de large, elle doit eſtre roulée à un chef, & les meſmes compreſſes ouvertes, ſeront appliquées ſans carton; on fera deux tours au deſſus de la rotulle; puis deux *circulaires* au deſſous; enſuite on paſſera la bande ſur le milieu de la rotule en faiſant un *doloire*, de haut en bas; puis on deſcendra au deſſous de la rotulle, où on fera un *doloire* de bas en haut; on continuera ainſi les *doloires* de haut en bas, & de bas en haut, juſques à ce que la rotule ſoit toute couverte; on mettra enſuite un carton, garny de ſa compreſ-

ſe ſous le jarret avec les *fanons*, la rotulle doit eſtre affermie en trente jours.

CHAPITRE XXXV.

De l'Anchiloze.

COmme les maladies des articles ſemblent appartenir aux maladies des os, & en eſtre une eſpece.

Il faut parler icy en faveur des jeunes Chirurgiens, de l'anchiloze, qui eſt une maladie des articles, & qui n'eſt autre choſe qu'une humidité viſqueuſe, & gluante, qui s'introduit dans la cavité des jointures des os; & s'endurcit quelquefois auſſi dure que les os meſmes.

OBSERVATION tres-remarquable ſur l'Anchiloze.

IL y a pluſieurs années que faiſant mon mois de ſervice, dans l'Hôpital de la Charité des femmes, accompagné de Monſieur Houllier, Maître Chirurgien Juré à Paris; nous trouvaſmes une petite fille âgée environ de dix à onze ans, qui avoit une anchiloze dans l'article du genoüil, qui provenoit d'une playe, qu'elle avoit euë à la partie laterale interne, entre le condile du tibia, & la rotule; il y avoit ſept ou huit mois, que l'anchiloze eſtoit formée, & ſon talon eſtoit contre ſes feſſes.

Monſieur Houiller croyant qu'il n'y avoit aucune apparence de gueriſon, ſe contenta ſeulement de me dire que nous miſſions ſeulement l'emplâtre de mucilage par deſſus, puiſque c'eſtoit une maladie incurable, & qu'il n'y falloit plus ſonger; noſtre mois de ſervice eſtant fait: à la fin du mois d'Aouſt, j'entrepris ſeul cette grande maladie, qui fut jugée incurable, de tous les plus ſçavants Chirurgiens, & des plus grands Praticiens de Paris.

La Mere Superieure fit conſulter cette maladie, par Monſieur Ménard, Doyen & Lieutenant des Maiſtres Chirurgiens Jurez de Paris, & par Meſſieurs Tourbier, & le Large, Maiſtres Chirurgiens à Paris; ils conclurent tous trois de meſme en ma preſence, &

furent

furent du sentiment que l'anchiloze de cette petite fille estoit incurable, & que l'Hôpital ne devoit point estre chargé d'une telle maladie; les Religieuses me demanderent mon avis là-dessus, je leurs fis réponse, que je ne desesperois pas de la guerir, & que si elle le vouloit souffrir, je travaillerois à cette maladie, & tâcherois de la soulager; ce que je fis avec grand succés.

Je commençay d'abord par les remedes émoliants, & discussifs; ce seroit une chose inutile d'en faire ici le dénombrement; aprés les émoliants je me servis des discussifs, qui ont la force de penetrer au travers de la peau, & de diviser la matiere endurcie; ce que je fis avec un grand soin

pendant cinq mois; je penſois cette petite malade deux fois le jour.

Je commençay au mois de Septembre, & finis à la fin de Janvier: Monſieur Preau, Docteur Regent en Medecine, de la Faculté de Paris, en eſtoit le Medecin ordinaire, & l'eſt encore; il me fit l'honneur d'aſſiſter pluſieurs fois à mes penſements; aprés avoir fomenté la partie un quart d'heure durant, le plus chaudement que je pouvois, avec la décoction émoliente; je me ſervois enſuite de la liqueur diſcuſſive que j'appliquois la plus chaude que la malade la pouvoit ſouffrir, & en baſſinois la partie pendant un temps conſiderable.

Mais ce qui avança davantage cette cure, à mon avis, ce

fûr le Bandage avec les *fanons*, dont on fe fert pour la Fracture de la jambe; je commençay à les appliquer quand la jambe fut un peu eftenduë : aprés que j'avois fomenté le genoüil, avec les liqueurs, je prenois des deux mains la jambe & la cuiffe, je faifois la flection, & l'extenfion, autant que je pouvois, & que les forces de la petite fille le permettoient.

Enfuite je faifois le Bandage, mettant une attelle fort mince, d'environ d'un poulce de largeur, & de huit ou dix de longueur, que j'enfermois dans une compreffe en huit doubles; je pofois le milieu de cette compreffe fous le jarret, & par fes deux bouts, elle portoit fur la jambe & fur la cuiffe; & comme la jambe

eſtoit encore pliée, il y avoit un grand vuide, entre la compreſſe & le jarret; & deſſus le genoüil je mettois une autre compreſſe, en ſept ou huit doubles, garnie d'une carte aſſez épaiſſe; je faiſois mon Bandage d'une bande longue, d'environ cinq aulnes, & large de deux poulces; je faiſois cinq ou ſix *circulaires* à l'entour du jarret, par deſſus les compreſſes; enſuite deux ou trois *circulaires* en haut, & autant en bas; j'arreſtois enſuite mon Bandage par deux ou trois *circulaires* au deſſus du genoüil.

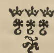
Il faut obſerver qu'à meſure que je faiſois fondre l'anchiloze, par mes remedes émolients & diſcuſſifs, je ſerrois auſſi de plus en plus mon Bandage.

Il faut encore obſerver que

tous les jours soir & matin, je faisois la flection, & l'extension avec violence ; dans tous ces grands mouvements, l'on entendoit du bruit qui venoit de l'agitation des condiles du tibia, & du femur, à mesure que l'anchiloze se fondoit : tout cela ne se pouvoit faire sans une tres-grande douleur, & il falloit bien mesnager les forces de cette petite fille : car souvent aprés l'avoir tourmentée, j'estois obligé de la laisser en repos sept ou huit jours ; & d'abord qu'elle estoit rétablie, je recommençois à faire la flection, & l'extension, pour dissoudre cette anchiloze ; & par ce moyen elle fût entierement guerie, elle marcha sans boëter aucunement.

Monsieur Preau m'a plusieurs fois dit qu'il s'estoit fait

en cette cure, comme un miracle de nature, aidé par les remedes & par mon assiduité extraordinaire; je ne dis point cecy pour en tirer de la gloire, ni pour en presumer: Mais l'on peut dire sans passion, qu'à moins de garder une pareille conduite, & de prendre autant de soin que j'ay fait, que tres-difficilement en viendroit-on à bout; ce qui fait connoistre qu'il y a plusieurs maladies qui paroissent incurables, faute de les entreprendre, & d'y apporter les soins necessaires.



CHAPITRE XXXVI.

De la Fracture de la Iambe, tant complete qu'incomplete.

LA Fracture de la jambe est ou complete, ou incomplete; on appelle Fracture complete, lors que les deux os de la jambe sont entierement rompus: La Fracture incomplete, c'est lors qu'il n'y a qu'un os de rompu;une Fracture peut estre aussi complete ou incomplete, aux parties qui n'ont qu'un os, comme à l'humerus, & au femur, lors qu'il n'y a qu'une portion ou éclat de l'os separé,sans que le tout le soit; voilà ce que l'on appelle Fracture com-

plete, & incomplete.

Les signes pour connoistre la Fracture du tibia, lors qu'il n'y a que luy seul de rompu; Galien dans le premier Commentaire des Fractures.

Les signes pour connoistre qu'il n'y a que le tibia de Fracturé, c'est que l'os se déjete en dedans la jambe, & qu'elle n'est point courbée, parce que le peroné empéche que l'os ne se jette en dehors; mais il est bien plus difficile pour l'ordinaire, de connoistre la Fracture du peroné, que celle du tibia, parce qu'il est plus petit, & qu'il fait moins de bruit dans la crépitation; de plus il est bien plus couvert de muscles que le tibia.

Mais lors que tous les deux sont rompus, ils se tournent également en dedans, & en dehors, en devant, & en arriere; Deux os rompus sont plus difficiles à guerir qu'un seul, comme j'ay déja dit, dans la Fracture de l'avant-bras, par-

ce que lors qu'un os ſubſiſte, il ſert d'atelle à l'autre.

Pour reduire les deux os fracturez, lors qu'ils ne ſont pas l'un ſur l'autre, il ne faut point faire de grandes extenſions; mais ſçavoir ſeulement ce qu'il faut faire devant, pendant & aprés l'operation.

Auparavant que de panſer le malade, il faut que l'appareil ſoit tout preſt, & des Serviteurs propres, il faut que deux Serviteurs faſſent l'extenſion, & la contre-extenſion, que les Grecs appellent *Antiſtaſis*, & le Chirurgien fait la conformation, que les Grecs nomment *Diaplaſis*.

J'ay déja bien expliqué comme il faut faire l'extenſion égale & inégale, avec les autres parties, quand les deux os de la jambe ſont fracturez, & que

les bouts ne sont pas fort éloignez les uns des autres ; il n'est point necessaire de faire d'autre extension qu'avec les mains, par deux Serviteurs dont l'un prend le pied du malade, en mettant sa main gauche sous le talon, & de la main droite il empoigne le pied, de toute sa main ; il met le poulce sous la plante du pied, & les quatre doigts sur la partie anterieure du tarse ; & l'autre Serviteur prendra la partie superieure de la jambe, avec ses deux mains, l'une en dedans, & l'autre en dehors ; il faut que les deux poulces se regardent, qu'ils ne soientpointplus hauts l'un que l'autre, selon les preceptes d'Hipocrate.

Les deux Serviteurs ainsi placez tireront également en droite ligne, & il faut que la

jambe ne soit ni trop basse, ni trop haute ; & aprés cela le Chirurgien fera la conformation avec les paulmes de ses deux mains, prenant la jambe de chaque costé, & appuyant de bas en haut, avec les muscles tenars de ses deux mains qui sont les chairs qui sont au dessous des poulces ; puis tenant les muscles gemeaux par dessous la jambe, avec tous les huit doigts, sans les lâcher, il passera ses poulces par dessus la creste du tibia, pour sentir si l'os est bien égal ; la jambe estant ainsi tenuë, tant par les Serviteurs que par le Chirurgien sans rien mouvoir.

Un autre Serviteur appliquera un linge, qui aura quatre ou cinq travers de doigts de large, & environ douze de long, aprés qu'il l'aura trem-

pé dans l'oxicrat, & qu'il l'aura couvert d'un *defensif*, fait avec le blanc d'œuf, & l'huile rozat, le linge sera coupé par les deux bouts, de la longueur de deux travers de doigts.

Si la Fracture se jette en dedans, il sera appliqué de dehors en dedans, les bouts qui auront esté coupez, seront mis les uns sur les autres; le Chirurgien prendra ensuite une bande de deux aulnes & demie de long, large de trois travers de doigts.

Et si c'est la jambe gauche, & que le tibia se jette en dedans, ou tous les deux os, le Chirurgien se mettra en dehors, & tiendra le globe de la bande de la main droite, appuyant le poulce sur son milieu, & le bout de la bande sera tenu par la main gauche, & sera appuyé aussi du poulce par

son milieu;ensuite il déroulera la bande d'environ dix travers de doigts, la tirant en haut par dessus le poulce & le poignet ; puis il appuyera le globe contre le bras gauche, & ne mettra point la bande en mouvement, qu'il n'ait appliqué son bout sur la partie.

J'ay déja expliqué ces preceptes,en disant que toute l'assurance du Bandage, dépend de bien appliquer le bout de la bande : & si les premiers tours sont lâchez tous les autres se lâcheront aussi.

Je dis cecy pour les jeunes Chirurgiens qui ne sont pas trop versez dans la pratique ; la premiere bande estant ainsi appliquée par son bout,un peu sur le solide de l'os.

S'il est rompu en rond, ou sur le milieu de la Fracture ; si l'os est rompu obliquement,

on fera trois *circulaires* ſur la Fracture, en ſerrant mediocrement, il faut que les trois tours ſoient ſerrez également, ſelon les preceptes d'Hipocrate, & que la bande ſoit déroulée environ de la moitié de la rondeur de la partie malade, & que la main gauche la tienne en droite ligne ſans la mouvoir; enſuite la main droite la reprendra, & ne la mettra point en mouvement, que la main gauche n'ait empoigné la jambe par deſſous; le Chirurgien continuera de faire tous les tours de meſme maniere, ſans ſe negliger, & ira juſqu'à la jarretiere, par des petits *doloires* & des *renverſez*, où il en faudra.

La ſeconde ſous-bande aura trois aulnes de long, & la meſme largeur que l'autre; elle ſera appliquée de dehors en

dedans; on luy fera faire deux tours sur les autres *circulaires*; puis elle descendra en bas par dessous la plante du pied, en laissant les maleoles découvertes le plus que l'on pourra; puis on la remontera en haut par des *doloires*, un peu plus larges que ceux de la premiere bande, & des *renversez* s'il en est besoin; on la conduira ensuite, où la premiere bande aura fini.

Aprés cela on appliquera une compresse transverse, faite d'une piece de linge, longue environ d'un quart d'aulne, & de seize travers de doigts de large; on pliera cette compresse par sa longueur, en laissant environ un poulce du bord découvert; puis on la repliera encore une fois ou deux, & on la reduira à la largeur de cinq

travers de doigts ; elle sera trempée dans l'oxicrat ; puis on la couvrira d'un *defensif* ou autre liqueur, s'il en est besoin: on appliquera les plis de la compresse en bas, que l'on approchera le plus qu'on pourra des malleoles, & les bouts de cette compresse seront l'un sur l'autre, a costé de la jambe, en dedans ou en dehors, non point sur la creste de l'os.

Les compresses longitudinales, auront douze travers de doigts de long, & deux poulces de large, qui seront au nombre de quatre ; on commencera d'appliquer les deux anterieures, l'une en dedans, & l'autre en dehors, à un travers de doigt de la creste du tibia, qu'on laissera à découvert ; les deux autres seront appliquez de chaque costé & fort proprement, en les faisant

bien

bien tenir par les deux Serviteurs.

On appliquera enſuite la troiſiéme bande, tout au contraire des deux autres ; c'eſt à ſçavoir de dedans en dehors ; on la roulera ſur les meſmes tours des premieres : on commencera par un ſimple *circulaire ;* puis on montera en haut, par des *doloires*, plus eſpacez, puis on finira où auront fini les deux autres.

La quatriéme bande ſera appliquée en haut ; puis deſcendra en bas, de dehors en dedans, par de plus grands circuits que la troiſiéme.

Enſuite on appliquera les cartons dans les parties laterales de la jambe, en laiſſant la creſte de l'os découverte, environ un travers de doigt ; ils ſeront attachez par trois liens, qui auront un poulce de larg

& une aulne de long : on commencera d'attacher le lien du milieu le premier, on en tiendra le bout de la main gauche en dehors la jambe ; puis on prendra l'autre bout par dessous la jambe, en faisant un *circulaire* sur le premier tour ; on attachera les deux autres de mesme, il faut que les trois nœuds soient aux parties laterales externes.

J'ay déja montré à faire les *fanons*, & je ne repeteray plus tout ce qu'il y faut observer ; mais je diray seulement que celuy de dehors, doit estre plus long que celuy de dedans, de deux travers de poulces, à cause que le peroné est un peu plus long par enbas que la maleole du tibia ; mais il faut que les deux *fanons*, tant en haut qu'en bas debordent les genoüils & les pieds.

C'eſt à ſçavoir que les *fanons* débordent également le genoüil, de trois travers de doigts ; Mais en bas le *fanon* de dedans, doit eſtre plus court que celuy de dehors, de deux travers de doigts ; C'eſt à dire que le *fanon* de dedans, ne débordera que d'un poulce, & celuy de dehors débordera de trois poulces.

Il faut ſe reſſouvenir de ce qui a déja eſté dit dans la conſtructiondes *fanons*, que la paille dequoy ils ſeront faits, doit eſtre garnie de petites baguettes ; auparavant que de les poſer ſous la jambe fracturée ; il faut mettre ſous les *fanons* trois petits rubans de fil, diſtans l'un de l'autre, environ de quatre ou cinq travers de doigts, & garnir les parties laterales par deux bonnes com-

presses entieres, ou de plusieurs petites, depuis le jarret jusqu'aux maleoles ; ensuite on mettra une autre compresse épaisse de huit doubles par dessus la jambe, depuis le genoüil jusqu'au dessus du pied, les *fanons* qui seront posez sous la jambe, seront attachez par trois liens, dont celuy du milieu doit estre attaché le premier, & doit serrer plus que les deux autres, & les nœuds des liens doivent estre rangez au dehors de la jambe.

Je conseille de se servir de la semelle autant que l'on pourra, en toutes les Fractures, tant de la cuisse que de la jambe, & de la rotulle, & que la semelle soit de carte, si cela se peut, & au défaut de quelque vieille semelle de soulier, comme dans les lieux éloignez

des grandes Villes où on a de la peine à trouver ce que l'on ſouhaite.

Si l'on eſtoit obligé de ſe ſervir de bois, l'on fera la ſemelle de bois fort mince, & on la garnira d'une bonne compreſſe de linge, pour empeſcher qu'elle ne bleſſe, & ne preſſe la plante du pied, & au bout de la ſemelle on mettra un petit ruban long de trois quartiers ou environ, que l'on attachera au premier lien d'en haut, qui tient les *fanons.*

Ce ruban a un grand uſage, c'eſt luy qui tient la ſemelle en eſtat, & qui ſert d'appuy & d'aſſurance à la jambe, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à l'union que le mouvement, tout cela eſtant fait avec ordre, la jambe ſera ſituée fort mollement, & en ſorte que le pied ſoit un peu

plus haut que le genoüil.

Le premier jour du premier appareil, il faut attacher une corde au plancher, faire un trou au ciel du lit, pour la faire passer, & la faire descendre à la hauteur des bras du malade, & au bout de la corde on attachera une cheville garnie de linge, afin que le malade ne se blesse point, quand il ira à la selle, & pour la plus grande seureté de la jambe, il faudra mettre un archet sous la couverture, fait avec quelque boisseau ou avec quelque chose semblable; c'est à quoy il faut bien prendre garde, parce que le mouvement de la couverture, pourroit empescher la réunion de l'os.

J'ay déja expliqué à la Fracture de la cuisse, comment on peut connoistre si le Bandage est trop serré, ou s'il ne l'est

pas aſſez ; mais comme l'on ne ſçauroit trop expliquer les choſes, il ſera bon de les réïterer icy.

Le ſigne le plus certain pour connoiſtre ſi le Bandage eſt ſerré comme il faut ; c'eſt que le pied doit eſtre enflé, & l'enflure fort molette ; & ſi le Chirurgien eſt bien aſſeuré d'avoir remis l'os à ſa place, il ne faudra point lever l'appareil qu'aprés neuf ou dix jours ; mais ſi le pied n'eſt point enflé du tout, il faut lever l'appareil au bout de vingt-quatre heures, quand meſme il n'y auroit aucune douleur, parce que c'eſt un ſigne que les bandes ne ſont pas aſſez ſerrées.

S'il y ſurvient prurit ou flictaines (ces ſignes ſe reconnoiſſent, l'un par la démangeai-

ſon, & l'autre par la douleur,) Guidon veut que l'on leve l'appareil de trois en trois jours, s'il y a des flictaines, il faudra couper les veſſies, & s'il n'y a que de la démangeaiſon ou du prurit, on fomentera la partie avec de l'eau chaude,& un peu de ſel fondu.

Le plus grand avertiſſement que je veux donner aux jeunes Chirurgiens ; c'eſt d'eſtre fort diligens, & de voir ſouvent leur malade,parce que tout l'appareil ſe peut lâcher en peu de temps, il n'y a point de danger de dénoüer les petits rubans des *fanons*, les ouvrans un peu pour avoir la liberté de ſerrer moderement les trois cordons des cartons, cela ſe peut faire ſans remüer la jambe.

Pour le ſecond appareil, il

y aura deux Serviteurs qui tiendront la jambe, comme il a esté dit, l'un en haut & l'autre en bas, sans tirer aucunement; mais il faut la tenir en estat; le Chirurgien défera les bandes proprement d'une main, & de l'autre empoignera tout doucement la jambe, défaisant ainsi tout l'appareil.

Mais s'il void que la jambe soit fort droite, & bien figurée, il n'y doit point toucher du tout; que s'il y a démangeaison il fera chauffer de l'eau avec du sel, & trempera un linge qu'il fera dégouter sur la jambe au delà de la Fracture; s'il n'y a aucun accident, il mettra un amplâtre *contra rupturam* sur la Fracture; cet emplâtre sera percé de petits trous par rangées, afin que le

vin chaud penetre au travers, dans lequel toutes les bandes, & compresses auront esté trempées, l'appareil sera fait comme il a esté dit cy-dessus.

Aprés huit ou dix jours on fera le troisiéme appareil, sans y rien changer; le vingt-quatre ou vingt-cinq jour passé, il faudra défaire l'appareil de trois en trois jours, & fomenter la jambe avec du vin chaud, dans lequel on trempera les compresses; on remettra l'emplâtre, & on ôtera une bande.

Aprés cela on ne serrera plus tant la partie, & dans les huit ou dix derniers jours, on ne mettra plus que deux bandes, & on laissera toûjours les *fanons*: vers le quarantiéme jour ou environ, on ôtera tout l'appareil; puis on mettra la jam-

be dans quelque vaiſſeau profond, où il y aura du vin rouge, qui aura boüilly avec les herbes aromatiques; ce vin ſera fort chaud, ſi c'eſt en Hiver, & moins chaud ſi c'eſt en Eſté: la jambe ſera ainſi fomentée, deux ou trois fois le jour, les premiers jours que le malade commencera à marcher, il ſe ſervira d'un bâton, parce que dans le commencement qu'on marche, on n'oſe s'appuyer ſur la jambe qui a eſté rompuë, & il ſemble qu'elle ſoit plus courte que l'autre: la raiſon, c'eſt que la perſonne qui a eu la jambe rompuë, ne l'oſe eſtendre tout à fait, ce qui fait qu'elle paroiſt plus courte; il faudra enſuite luy faire quitter le bâton, afin qu'il n'ait plus de crainte de marcher; Voilà à mon avis, tout ce qui

ſe peut obſerver en Pratique, pour ce qui regarde la Fracture complete, & incomplete de la jambe.

Je n'ay point parlé, du bourlet dont l'application eſt pourtant fort neceſſaire, quand les deux os de la jambe ſont fracturez, il ne faut pas manquer de le mettre, & on le doit mettre pareillement quand le tibia eſt Fracturé.

CHAPITRE XXXVII.

De la Luxation du Tibia, lors qu'il abandonne le Femur par en haut, & des Bandages qui y sont necessaires.

LE Tibia se peut luxer avec le Femur en quatre manieres, en dedans, en dehors, en haut & en bas ; les signes pour connoistre toutes ces Luxations, paroissent par la figure de la jambe ; si le condile est en dedans, la jambe se tourne en dehors, & si le condile se jette en dehors, la jambe se tourne en dedans, & lors que les deux condiles descendent sous le jarret, le talon s'approche des fesses ; ils se luxent rarement en haut, neanmoins ils s'y peuvent luxer.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Luxation du Tibia, en dehors.

S'Il eſt luxé en dehors, il faut faire aſſéoir le malade ſur une chaiſe qui n'ait point de bras; un Serviteur embraſſera le malade, & le tiendra ferme; ſi la jambe eſt luxée en dehors, le Chirurgien prendra le dedans de la cuiſſe de ſa main droite, & de ſa main gauche le dedans de la jambe, & de ſon genoüil droit, il pouſſera l'éminence de l'os, de dehors en dedans, juſqu'à tant qu'il ſoit reduit.

CHAPITRE XXXIX.

De la Luxation du Tibia, en dedans.

SI l'os s'eſt déjetté en dedans, le Chirurgien ſe placera entre les deux jambes du malade, & prendra la cuiſſe, & la jambe en dehors; il tirera de toute ſa force en dedans, & pouſſera l'éminence de l'os du genoüil qui luy ſera le plus commode de dedans en dehors.

CHAPITRE XL.

De la Luxation posterieure du Tibia.

SI la Luxation est posterieure, le malade sera assis sur une chaise, ou sur un lit, il sera embrassé par derriere, par un Serviteur qui le tiendra fort sujet; il y aura un autre Serviteur qui aura une cheville de bois, garnie de linge, qui sera longue environ de douze travers de doigts; on mettra cette cheville sous le jarret, par son milieu, & elle sera tirée par les deux bouts, par un Serviteur de bas en haut; le Chirurgien se mettra à costé de la jambe, il appliquera une liziere ou une

autre bande,au dessous du genoüil, & il tirera de sa main gauche en haut,les deux bouts de la bande, & de sa main il pliera la jambe en approchant le talon vers les fesses.

Voilà le vray moyen de remettre le tibia luxé des deux costez, & en dehors.

CHAPITRE XLI.

De la Luxation du Tibia en devant.

SI le Tibia est démis en devant, il faut faire coucher le malade sur le dos, sur le plancher où on aura mis un matelas, ou quelque couverture; il y aura derriere luy un Serviteur assis, qui l'embrassera & le tiendra ferme,

& un autre Serviteur tirera avec ses deux mains, la partie inferieure du femur en haut; un autre Serviteur tirera la jambe en bas, & le Chirurgien pressera avec son genoüil l'éminence de l'os, de haut en bas, & par ce moyen le fera descendre dans sa cavité.

Le Bandage se fera avec une bande roulée à un ou à deux chefs; on appliquera une compresse échancrée & trempée dans l'oxicrat couverte d'un *defensif*, fait avec les blancs d'œufs & l'huile rozat.

Si le tibia est luxé en dedans, l'on appliquera le bout de la bande de dehors en dedans, en faisant deux *circulaires* au dessous de la rotule; puis on descendra sous le jarret, & on fera deux *circulaires* au dessous de la rotule; on croisera

ensuite à la partie laterale interne du jarret, de dehors en dedans.

Il faudra aprés remonter par dessus les premiers tours, de dedans en dehors, & de dehors en dedans; puis croiser au mesme endroit, on descendra aprés au dessous du jarret, de dedans en dehors, continuant par des *doloires* de haut en bas, & de bas en haut; & puis on finira par un *circulaire* ou deux, au dessus de la rotule; la bande aura environ trois aulnes de long, & trois travers de doigts de large.

A l'égard de la Luxation anterieure ou posterieure, il faudra faire le Bandage avec une bande roulée, à deux chefs: si la Luxation est anterieure, il faudra commencer le Bandage sur la partie supe-

rieure & anterieure du tibia, faiſant deux *circulaires* à la partie inferieure du femur, tout auprés de la rotule ; puis il faudra deſcendre ſous le jarret, en croiſant de chaque coſté tant en dehors qu'en dedans.

On obſervera ce que j'ay déja fait remarquer, qui eſt qu'en faiſant des *chiaſtes*, (qui ſont des Croix) dans les parties laterالles du genoüil ; il faut qu'il y ait un chef qui croiſe & paſſe le premier, ſoit en dedans, ſoit en dehors; par exẽple en tenant les deux chefs des deux mains; il faut tirer un chef de dehors en dedãs, croiſer ſous le jarret ; enſuite tirer l'autre chef de dedans en dehors, & croiſer auſſi en dehors ; puis paſſer l'autre chef par deſſus, en continuant par des *doloires* ;

c'eſt à dire que le chef d'enbas fera ſon *doloire* de bas en haut, & le chef d'enhaut fera le *doloire* de haut en bas.

Il faut prendre garde de ne guere ſerrer en couvrant la rotule, tous les *chiaſtes* doivent eſtre en dedans, & en dehors le jarret, & les *doloires* doivent eſtre en la partie anterieure, tant du tibia que du femur.

CHAPITRE XLII.

De la Luxation de l'Aſtragale d'avec le Tibia.

APrés avoir montré les ſignes de la Luxation du Tibia par en haut, lors qu'il abandonne le femur, & les moyens de le remettre avec le

Bandage neceſſaire ; il s'enſuit de montrer les ſignes de la Luxation de l'Aſtragale.

Il ſe luxe en dedans, par une Luxation incomplete ; & alors il ſort à moitié de ſa cavité, & la maleolle interne occupe la cavité ſuperieure de l'aſtragale ; le talon qui eſt le calcaneum, tourne fort en dehors ; la plante du pied ſe renverſe auſſi en dehors, & tous les arteils auſſi ; on trouve outre cela, une groſſe éminence à la partie laterale interne du pied, qui eſt l'aſtragale.

S'il s'eſt déjetté en dedans, on trouve pareillement une éminence en dehors, à cauſe que l'apophiſe du peronê ſe recule en arriere.

CHAPITRE XLIII.

De la Luxation complete de l'Astragale.

POur la Luxation complete de l'aſtragale, il faut qu'il arrive de grands efforts, & je ne l'ay jamais vûë.

La Luxation incomplete, m'eſt arrivée en pratique, lors qu'elle eſt complete, il faut que l'aſtragale abandonne entierement toute la cavité du tibia, & que la malleole interne ſoit arreſtée à la place de la teſte du peronné, & que l'apophiſe du peroné avance en dehors ſous la plante du pied; je doûte fort que cette Luxation puiſſe arriver; ſi elle arrivoit il faudroit que le tibia

s'éloignât de sa cavité, tout au moins de quatre travers de doigts, & les ligaments qui attachent le peroné à l'astragale, se relâchent ; je croy que cela ne peut arriver qu'il n'y ait quelques ligaments de rompus.

Pour bien reduire toutes ces Luxations, il faut faire asséoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras ; si le malade ne se peut tenir sur une chaise, il faut le faire asséoir sur le bord d'un lit, il y aura derriere luy un Serviteur qui le tiendra embrassé par le milieu du corps ; il y aura outre cela deux autres Serviteurs qui tireront la jambe en haut de toutes leurs forces ; l'un prendra la jambe par en haut avec ses deux mains ; & l'autre la prendra par en bas auprés des

maleoles;ils tireront tous deux également en haut, si la Luxation est en dedans; le Chirurgien prendra le pied de ses deux mains, & tirera la plante du pied, de dedans en dehors, s'il est luxé en dehors, il faut faire la mesme extension, & le Chirurgien poussera le pied en dedans.

Le Bandage se fait d'une bande longue de trois aulnes, & de deux poulces de large, l'on applique une compresse large de deux travers de doigts, longue de seize; elle sera trempée dans l'oxicrat qui sera chaud, avec un *defensif* par dessus; elle sera appliquée en circuit, sur la jointure des maleoles; si la Luxation est en dedans, il faut appliquer le premier bout de la bande en dehors, & faire deux tours; &

puis on passera de dedans en dehors sur le devant du pied, & sur les jointures des maleoles par dessous la plante; ensuite on reviendra de dedans en dehors, croiser au dessus du pied; on passera aprés à l'entour du talon, de dedans en dehors, sous la plante du pied.

Il faudra ensuite croiser de dehors en dedans; puis passer à l'entour du talon en dedans, & par dessous la plante du pied de dedans en dehors, par le dessus du pied, en formant une demie *lozange*; ensuite on passera sous la plante du pied, en descendant en bas, vis-à-vis l'autre tour de bande, pour former un *rhombus* sur le milieu du pied; puis faisant deux tours en descendant un peu, on forme encore un au-

tre *rhombus* : c'eſt ce que l'on appelle vulgairement la *ſandale*, il faut quarante jours pour affermir l'articulation.

Aprés avoir ſatisfait à la démonſtration des ſignes, tant des Fractures que Luxations, & enſeigné les moyens de les reduire dans leurs figures & ſituation naturelle, par le moyen des Bandages.

Il me reſte maintenant à faire voir, en quoy conſiſte la Fracture compliquée, je prendray pour mon ſujet la Fracture de la jambe avec playe, ſur laquelle Hipocrate s'eſt fort étendu dans le troiſiéme Commentaire des Fractures.

CHAPITRE XLIV.

De la Fracture compliquée de la jambe, & du Bandage de l'extirpation.

Deux manieres de guerir la Fracture compliquée.

SI la Fracture eſt accompagnée d'une playe peu conſiderable, s'il n'y a point d'eſquille ſeparée, & ſi l'extenſion, & la conformation ont eſté bien faites : Hipocrate veut que le penſement ſoit pareil à celle où il n'y a point eu de playe, & que l'on doit bander cette Fracture compliquée avec une petite playe, avec le Bandage *circulaire*, comme on le pratique aux Fractures completes.

Il faut meſme penſer la playe le moins ſouvent que l'on

pourra, parce que la ſupuration nous doit regler pour penſer, ou laiſſer plus ou moins la partie en repos : Car toute l'intention d'un Chirurgien, ne doit conſiſter qu'à conſerver les os, qu'on aura reduits auparavant.

Je ne prétends point m'étendre ici ſur les opinions differentes des Autheurs, touchant les Bandages des Fractures, avec playe ; mais je diray ſeulement qu'il y en a eu quelques-uns autrefois qui ne vouloient point uſer de Bandage, que la playe ne fût auparavant conſolidée ; Hipocrate n'eſt pas de ce ſentiment, & il deffend abſolument de ſe ſervir de cette pratique, ſur tout lors que les deux os ſont Fracturez avec playe.

Cette Sentence eſt confir-

Premiere opinion prise dans Hipocrate, 3. Sentence du Livre des Fractures, & du Commentaire suivant.

mée par Galien, qui dit que si l'on méprise la Fracture complete dans le commencement, & que l'on ait égard aux chairs, on est la cause de plusieurs desordres, comme sont le membre qui se racourcit, où il se fait un méchant cal difforme.

C'est ce qui a obligé Hipocrate, de dire dans la Sentence suivante, que quand les deux os de la jambe ou du bras sont rompus, ils paroissent en ce temps-là beaucoup plus courts qu'ils n'estoient auparavant, & sur tout quand la Fracture est grande comme une Fracture compliquée, qui me tomba entre les mains, il y a quelques années.

OBSERVATION digne de Pratique.

UN nommé Jonglu Charpentier ordinaire de l'Hostel de Guise, âgé de 68. ans, auquel il arriva une grande Fracture à la jambe droite, qui fut rompuë & brisée en plusieurs éclats, & les chairs lacerées avec une playe de trois doigts de large ou environ, au dessus de la maleole interne : Cette Fracture luy fut faite par une roüe de charette, chargée de solives, au coing de la Ruë Geoffroy-Lasnier, où ledit Jonglu tomba en travers, le visage sur le pavé.

Il faut observer que cette Ruë au dessus de l'abbrevoir

eſt fort roide, ce qui fut la cauſe de tout ce grand malheur, parce que la rouë ayant paſſée par deſſus ſa jambe, le Charetier ne pouvant arreſter la charette à cauſe de la grande pente de la Ruë; la rouë recula, & paſſa pour une ſeconde fois par deſſus la jambe du bleſſé; le Charetier voyant que ce malheur luy eſtoit arrivé, voulut ſe ſauver au plus vîte, & pour cela fit paſſer la rouë de ſa charette, pour la troiſiéme fois, ſur la jambe dudit Jonglu.

On le porta dans ma Boutique en cét eſtat; j'examinay pour lors cette grande Fracture, pour connoiſtre ce que c'étoit, je vis d'abord une grande playe à la partie inferieure de la jambe droite, avec grande hemorragie; puis prenant la jambe

be des deux mains, & la pliant tant en dedans qu'en dehors, j'apperçûs qu'elle se courboit de tous costez, & qu'elle n'avoit aucune soûtenance que des chairs.

Je m'informay ensuite où il souhaitoit qu'on le mit pour le penser, & m'ayant témoigné qu'il souhaitoit que ce fut chez luy, je l'y fis porter en diligence.

Je supplie tous ceux qui entendrons ceci, d'y faire une Reflection sincere, non pas pour tirer avantage de ma doctrine ni de ma pratique; mais j'oseray dire que cette blessure a esté une des plus grandes qui soit jamais arrivée à une personne de cét âge, & qu'il a fallu que j'aye usé de toute l'industrie que l'Art & la Pratique demande, & de toutes

les diligences possibles pour surmonter les accidens, & les desordres qui sont arrivez, pendant dix-huit mois que j'ay pensé le blessé, jusqu'à parfaite guerison.

Il faut observer que ledit Jonglu avoit avant sa Fracture, un ulcere avec carie à cette jambe, au dessus de la maleole interne, où l'os fut rompu, & il y avoit environ quarante ans qu'il portoit cét ulcere.

Dans mon premier appareil, je ne pus le penser avec ordre, parce qu'il fallut le transporter chez luy; je le fis coucher sur une échelle, tout de son long, & mis un matelas sous luy, & une couverture par dessus; aprés avoir arresté son sang avec dû linge déchiré, & les poudres astrin-

geantes, deux bonnes compresses transverses, & quatre compresses longitudinales, & avoir fait cinq ou six tours de bande sur la Fracture, que je fis monter en haut par des *doloires*, & pour donner plus d'appuy à ce grand fracas ; je mis deux échalas dans les parties laterales de la jambe, en forme de *fanons*.

Ayant esté porté en cét estat dans sa Maison, ruë de Berry au Marais du Temple, il fallut le monter à une troisiéme chambre, ce qui fit grand tort à sa jambe ; estant dans son lit il fut pensé tres-exactement, environ sur les quatre heures aprés midy ; entre onze heures & minuit du mesme jour, je fus chez luy le penser pour la seconde fois, à cause de l'hemoragie.

Monsieur Presidy Maistre Chirurgien Juré, fut appellé de la part du blessé, pour assister au second appareil ; nous trouvasmes la moitié de la jambe gangrenée, avec tout le dessus du pied ; on fut d'avis de luy couper la jambe ; mais par mes grands soins, & mes grandes diligences, j'arrestay cette gangrene ; Monsieur Bienaise fut mandé ensuite, & en sa presence il fut conclud d'en demeurer là.

Il faut remarquer qu'il arriva de terribles desordres, pendant le pensement de cette Fracture ; car les muscles flechisseurs du pied, qui sont le jambier & l'esperonnier furent pourris ; il fallut faire de grandes incisions & taillades ; au bout de dix ou douze jours, le tibia où estoit la Fracture

& la

& la carie, à deux doigts de la malleole nous parut découvert de la grandeur de deux travers de doigts, & noir comme de l'ancre.

Je fis là toutes choses possibles, & je mis en usage tous les remedes propres pour procurer l'exfoliation, comme sont l'huile de gayac, l'huile de camphre & autres ; j'avois outre cela à garantir le gros tendon extenseur du talon, qui estoit découvert environ deux travers de doigts ; il fallut faire des injections deux fois le jour pendant quatre mois : il s'exfolia une portion de tout le corps du tibia, de la longueur de trois grands travers de doigts ; pour lors il y eut jour au travers de la jambe qui fût transpercée ; de plus le peroné qui porta tout le far-

deau, & la pesanteur de la rouë qui passa, & repassa plusieurs fois par dessus, ne fût pas seulement cassé en plusieurs éclats; mais outre cela il fut fort meurtry & fort contus, c'est pourquoy il y eut toûjours des abcés & des ulceres.

Six mois aprés il me parut découvert de la longueur de trois travers de doigts, je le trouvay carié : pour lors j'appliquay le cautere actuel à plusieurs fois; ensuite il survint un autre grand desordre, par un ulcere gangrené qui se forma au talon, de la longueur de trois travers de doigts; c'étoit vers le huitiéme mois ou environ, cela dura deux mois entiers, il falloit lever la jambe deux fois le jour pour penser cét ulcere, tout cela n'empécha point qu'il ne se fit un

cal ferme à la jambe.

Ce qui fait voir que toutes les regles de l'Art, & que tout ce que la Pratique peut inventer furent observées, car je luy fis tenir toûjours sa jambe en figure, & en droite ligne, avec des *fanons* & des Bandages propres ; il eut la semelle sous la plante du pied pendant onze mois entiers, & tous ces grands maux rapportez cy-dessus, ne furent gueris qu'avec de tres-grandes peines & travaux, car pendant les six premiers mois ; j'estois tous les jours cinq ou six heures soir & matin, pendant la grande corruption & pourriture, tant à faire mon appareil qu'à penser mon blessé.

Et ce qu'il y a encore à observer dans la conclusion de ce recit ; c'est qu'il n'y eut que les

fanons & les Bandages à dix-huit chefs, qui purent servir, avec les compresses longitudinales, parce que la moitié des muscles gemeaux avoient esté pourris par la gangrene, & qu'il n'y eût rien de ferme ni de dur, qui me pût servir pendant tout le temps qu'il fut pensé.

Je croy que cette grande Fracture compliquée, doit servir de modele, & de regle generale, pour tout le reste que j'en pourray dire ; mais ce qu'il y a eu de plus heureux dans cette rencontre ; c'est que le blessé fut guery entierement, au bout de dix-huit mois, & marcha sans bâton, six mois aprés à l'âge de septante ou septante deux ans ; il a mesme vécu plus de huit ou dix ans aprés : j'espere que cette observation

ſervira d'inſtruction aux jeunes Chirurgiens, afin des les rendre tres-ſoigneux & diligens, pour bien réüſſir dans une pareille occaſion.

CHAPITRE XLV.

Du Bandage de l'extirpation.

IL y a trois moyens d'arreſter le ſang, qui ſont la ligature des vaiſſeaux, le bouton de vitriol & le tourniquet ; je ne parleray point des deux premiers, parce qu'ils appartiennent aux operations ; je me contenteray d'expliquer ici le troiſiéme, qui eſt le *tourniquet* qu'on a inventé depuis quelque temps, & c'eſt un fort bon moyen pour arreſter le ſang.

Voicy de la maniere dont on s'en sert : il faut appliquer une compresse en circuit au dessus de la rotule, & sur cette compresse on mettra un ruban de fil, que l'on appelle *tirebotte*, d'environ demie aulne de long, & d'un poulce de large ; ou bien d'autre ruban de fil; on attachera ce ruban par les deux bouts, en laissant de l'espace pour passer un petit bâton, long environ d'un demy pied, & de la grosseur d'un doigt ; l'on fera ensuite autant de tours sur la compresse qu'il en faudra.

Mais auparavant que de montrer l'application du Bandage, je me serviray des preceptes d'Hipocrate, il ne se cõtente pas de nous montrer la situation qu'un chacun de nous doit tenir dans toutes les operations;

En la Sentence 19. du Livre de l'Officine.

rations ; mais il veut aussi que nous considerions celle du malade, particulierement dans celle-cy, où il y va de la vie ; il dit donc que le malade doit estre sur le bord du lit, si cela se peut, & si ses forces le permettent ; sinon l'on fera le mieux qu'on pourra.

La partie qui doit estre bandée, sera tenuë par des Serviteurs, qui doivent sçavoir comment il se faut gouverner dans une telle operation : on observera de tenir la partie la plus élevée que l'on pourra, à cause de l'hemoragie, il ne faudra appliquer aucunes bandes que tous les plumaceaux, & compresses ne soient mises auparavant, & il les faudra faire tenir avec les mains de quelques Serviteurs ou Assistans, afin qu'en bandant la partie

Sentence 21. du 3. Livre des Fractures.

rien ne tombe de sa place.

Au premier de l'Officine Sentence 23. Hipocrate veut que les bandes & compresses soient trempées dans de l'oxicrat au commencement, & dans du vin à la fin; il dit que les bandes estant trempées, s'appliquent mieux sur la partie, & que le Bandage en est mieux fait, & cela aide encore à appaiser la douleur, à moderer l'inflãmation, & empécher la fluxion; il veut encore que le Chirurgien opere des deux mains, afin que l'operation soit faite plus seurement, plus proprement, & plus diligemment.

Au 5. Livre de la Terapeutique au Chap. 4. & 5. Galien veut que le membre soit situé un peu haut, uniment, également, & sans douleur, & sur tout lors que l'on craint l'hemoragie; l'appareil estant posé, il ne faut le lever

de deux ou trois jours, s'il n'y a quelque affection particuliere qui y contraigne; il faut prendre garde que les bandes ne soient point trop seiches ny trop adherantes, & pour cela il faut avoir quelque liqueur qui soit un peu tiede pour amollir, & humecter les bandes & compresses, auparavant que de les ôter, pour éviter l'hemoragie.

Voilà les preceptes qu'Hipocrate, & Galien nous ont donnez, pour nous servir de regle generale.

Je ne prétends point ici perdre du temps à montrer l'application de plusieurs sortes de Bandages, dont quelques Autheurs veulent que l'on se serve, comme sont le Bandage à trois, à quatre & à huit chefs, & mesme le *cancer*, car celà

feroit fort inutile, puifque on ne s'en fert point en pratique: Voicy la maniere dont je prétens montrer l'application de l'appareil.

CHAPITRE XLVI.

De l'application des medicaments.

APrés avoir arrefté le fang, foit par la ligature des vaiffeaux par le bouton de vitriol, ou le *tourniquet*; on fera tenir la cuiffe du malade un peu haute par un Serviteur, & un autre tiendra le moignon le plus haut qu'il pourra; le Chirurgien prendra les plumaceaux qui feront couverts de poudres aftringeantes, comme font le bol tres-

fin, l'encens, le mafticq, l'aloës, l'alun calciné, la colofone, le poil de liévre coupé tres-menu, & autres poudres aftringeantes, que l'on trouvera à propos.

Il eft toûjours plus expedient que le Chirurgien fe rende maiftre du fang; en appliquant feul l'appareil, & fe faifant bien aider par des Serviteurs capables, dont il y en aura un qui tiendra un baffin où feront tous les plumaceaux couverts des poudres; le Chirurgien les prendra de fa main droite, les appliquera fur le moignon, & de fa main gauche il les tiendra ferme, en les appuyant fur les vaiffeaux, fi la main gauche n'eft point affez fuffifante; pour lors il faut qu'il fe ferve de la main droite pour bien tenir les plumaceaux.

Les poudres aſtringeantes ſeront détrempées avec du vin, où on aura fait boüillir des rozes, des balauſtes, & du ſumac, & au défaut de tout cela, on prendra du vin ſeul pour les détremper ; aprés cela on appliquera une veſſie de porc qui ſera ſeiche & coupée en Croix de Malte ; Cela étant fait, il faudra ôter le *tourniquet*, qui doit avoir eſté lâché aprés que le membre aura eſté coupé, pour dégorger le ſang qui aura eſté intercepté par la ligature ; puis mettre l'emplaſtre par deſſus, coupé comme la veſſie de Porc.

Pour bien tailler l'emplâtre, il faut prendre du linge de la longueur de deux tiers d'aulne, & de demie aulne de large, on le pliera deux fois de ſuite en travers ; puis on le

pliera une troisiéme fois dans l'angle des plis fermez ; puis sera coupé sur le dos des plis, trois doigts au dessous de l'angle, la compresse qui sera en quatre doubles, sera coupée de mesme que l'emplâtre ; sera appliquée ensuite par le Chirurgien, un Serviteur tiendra cependant tout l'appareil de ses deux mains, le plus ferme qu'il pourra sur le moignon.

Aprés cela le Chirurgien mettra les quatre compresses longitudinales, longues de demie aulne, & larges de trois travers de doigts, elles seront mises en Croix l'une sur l'autre; ensuite le Chirurgien fera le *doloire* avec une bande roulée à un chef, longue de cinq aulnes ou environ, & large de quatre travers de doigts ; il appliquera le bout au dessus de la

rotule, puis fera deux *circulaires*; il passera ensuite de devant en arriere, par le milieu du moignon; puis il passera sous le jarret, & y fera un *renversé*; il descendra ensuite sur le moignon; puis remontera en haut, au dessus de la rotule, où il fera un *renversé*; il descendra aprés sur le moignon; puis il remontera sur le jarret, & fera encore un *renversé*; il repassera ensuite sur le moignon, & il continuera toûjours de mesme, tant en haut qu'en bas, en montant en haut, de plus en plus, par chaque *renversé* jusqu'à l'aisne, afin que tout l'appareil soit couvert; c'est là la vraye Pratique de ceux qui sont fort versez.

Mais pour les jeunes Chirurgiens qui n'ont pas beaucoup d'experience, je leur

conſeille de ſe ſervir de deux bandes, dont l'une ſera roulée à un chef, & l'autre à deux; le Chirurgien commencera d'appliquer la bande roulée à un chef au deſſus de la rotule, où il fera deux *circulaires*, puis paſſera par le milieu du moignon, & circulera alentour, par des petits *doloires*, en montant tout le long de la cuiſſe, & en couvrant tout l'appareil.

Enſuite il fera la *capeline*, avec la bande roulée à deux chefs, qu'il tiendra de ſes deux mains, & l'appliquera à la partie poſterieure du membre coupé y faiſant un *circulaire*, & d'un des chefs il fera le *renversé*, en paſſant de derriere en devant par le milieu du moignon, & de l'autre chef, il circulera par deſſus le chef qui

a fait le *renversé* à l'entour de la partie inferieure de la cuisse, & continuera à faire un *renversé* de devant en arriere, en couvrant le moignon, & de l'autre chef, il fera un *renversé* de derriere en devant, continuant à faire des *renversez*, & des *circulaires*, tant en haut qu'en bas ; il faudra que tout le moignon soit couvert, en faisant paroistre les *doloires*, comme à la *capeline* de la teste, & de la clavicule.

Il faut observer que si l'on coupe la jambe le soir, il faut faire tenir le moignon, pendant quatre ou cinq heures ; & si l'on a peur de l'hemoragie, on le tiendra toute la nuit, cela s'entend si l'on n'a point lié les vaisseaux ; mais si on les a liez, il ne faudra point avoir peur de l'hemoragie.

CHAPITRE XLVII.

De la Luxation du Peroné, & de son Bandage.

POur achever mon Ouvrage, il reste à parler de l'extrémité inferieure qui est le pied : Mais auparavant je diray deux mots de la Luxation du Peroné qui est articulé par en haut & par en bas avec le tibia ; il est reçû par en bas, par son cou dans la cavité laterale externe du tibia, & par en haut, il reçoit le tibia par une petite éminence; par en bas, il y a double articulation, l'une avec le tibia, & l'autre avec l'astragale ; & il ne se peut luxer qu'en devant, & en arriere, tant en

haut qu'en bas; les ſignes qu'il eſt luxé en devant, c'eſt quand on trouve une éminence ſur la partie inferieure, & anterieure du tibia, vers la maleole interne; quand c'eſt en arriere, on trouve une éminence proche le talon; il ſe luxe tres-rarement par en haut.

Pour le reduire s'il eſt luxé par en bas, il faut avoir deux Serviteurs, dont l'un prendra le pied de ſes deux mains, & & fera appuyer le talon du malade à terre, ou ſur quelque choſe de ſolide; & l'autre Serviteur mettra un ſimple lacq à la partie ſuperieure, & laterale externe du peroné, à l'endroit de ſon articulation avec le tibia; on pliera enſuite une liziere par ſon milieu, puis on fera un nœud coulant,& on l'appliquera à la partie ſupe-

rieure & externe de la jambe ſur le peroné; enſuite on tirera fortement en haut les deux chefs du lacq; & le Chirurgien pouſſera l'os avec les deux mains, s'il eſt en dedans, il le pouſſera en dehors; & s'il eſt en dehors, il le pouſſera en dedans; s'il ſe déplace en haut, il ſera pouſſé de chaque coſté, en mettant le lacq à la partie inferieure du peroné.

Les Bandages ſeront les *chiaſtes*, tant en haut qu'en bas, qui ont eſté déja décrits l'un à la Luxation de l'aſtragale, & l'autre à celle du tibia, où je renvoye ceux qui voudront s'en ſervir; la reduction eſtant faite, le malade ſe tiendra en repos pendant quarante jours.

CHAPITRE XLVIII.

De la Luxation du Pied.

LE Calcaneum se peut luxer à la partie laterale interne, & rarement à l'externe, à cause que le peroné est articulé avec l'astragale, qui empesche qu'il ne sorte en dehors; pour le reduire l'on fera asseoir le malade sur une chaise assez basse, un Serviteur mettra un lacq sous la plante du pied, assez prés du talon; puis il croisera sur le devant, & tirera les deux chefs en haut, un de chaque main; ensuite le Chirurgien poussera l'os de dedans en dehors, le Bandage sera la *sandale* je ne le repeteray point, je l'ay assez bien

bien expliqué à la Luxation de l'aſtragale.

Les os du tarſe, du metatarſe, & des arteils, ſe peuvent fracturer ; & en ce cas il faut les rétablir comme ceux des mains, en faiſant tenir le malade debout ; un Serviteur le tiendra par derriere, & luy fera appuyer la plante du pied ſur le plancher, ou ſur un ais ; enſuite le Chirurgien preſſera les os de haut en bas, ou du coſté qu'ils ſeront déjettez ; puis il couvrira le pied d'un linge, & d'une compreſſe en quatre doubles, trempée dans l'oxicrat, & couvert d'un *defenſif*, le Bandage ſera la *ſandale*.

CHAPITRE XLIX.

De la Luxation des os du tarse, metatarse, & des doigts.

LE tarſe, metatarſe, & les arteils ſe peuvent luxer en pluſieurs manieres, auſſi bien que les os de la main ; ceux du tarſe ſe peuvẽt luxer en dedãs, en dehors, & non point a côté, parce qu'ils ſont appuyez enſemble ; les trois os du metatarſe ne ſe peuvent luxer qu'en dehors & en dedans ; celuy qui ſoûtient le poulce, ſe peut luxer en devant, en arriere & à coſté, & celui qui ſoûtient le petit doigt, de meſme.

Ceux des arteils ſe peuvent luxer de toutes manieres,

en devant, en arriere, en dedans & en dehors; pour les reduire, on fera appuyer la plante du pied ferme sur le plancher, en faisant tenir le malade, comme j'ay dit; & le Chirurgien pressera l'éminence des os, du costé qu'ils seront déjettez; & à l'égard du tarse, si les os sont relâchez en dedans, il faudra avoir un rouleau, ou une piece de bois ronde, où l'on fera appuyer la plante du pied du malade, le plus ferme que l'on pourra, & il remüera plusieurs fois son pied en appuyant sur le rouleau.

Ces sortes de Pratiques nous embarassent, plus pour l'ordinaire que les Fractures, parce que nous ne pouvons pas limiter le temps de la guerison; dans cette occasion, il faut

se servir des astringeantes, & des roboratifs, comme sont les rozes de Provins, & au défaut d'autres rozes les balaustes, la graine de lin, que l'on fera boüillir avec du gros vin, s'il se peut; la décoction estant ôtée du feu, on y ajoûtera de l'huile rozat, & de cette liqueur fort chaude, on frotera le pied malade assez longtemps, les compresses seront couvertes du mar qui sera resté, & on l'appliquera fort chaud sur le pied, le Bandage sera la *sandale*.

Je veux conclure mon Ouvrage par l'histoire d'une grande maladie d'un pied, qui servira d'instruction aux jeunes Etudians en Chirurgie, pour bien pratiquer la dierese sur les parties dures.

DERNIERE Reflexion à faire sur une grande maladie qui arriva à un Pied.

Il y a quelques années que je fus mandé, pour aller voir un jeune homme de la Campagne, dans une Auberge, qui avoit mal à un pied; je vis d'abord tous les arteils du pied droit livides & froids; je m'informay de la cause de la maladie, il me dit qu'il ne sçavoit pas, si cela ne venoit point d'avoir sauté trop rudement, dans quelque jeux qu'on faisoit en son païs, ou bien que cela pouvoit provenir d'avoir eu les pieds dans l'eau.

Je commençay à le panser avec un soin particulier trois

fois le jour, avec des remedes propres pour resister à la corruption, comme sont l'aloës sucotin, la mirhe dissoud dedans l'égiptiac, & du meilleur esprit de vin; continuant de cette maniere avec le regime tres-propre; nonobstant tous mes soins, & toutes mes diligences, la corruption & la gangrene gagnerent le metatarse, tant en dedans qu'en dehors le pied; il y eust plusieurs Consultations de mes Anciens Confreres, qui ne concluoient rien, voyant que la gangrene augmentoit.

Je fis connoistre à Monsieur Bienaise, que c'estoit là une affaire de la derniere importance, puisque je ne pouvois pas arrester la malignité, & la pourriture de ce mal, & luy dis que je croyois, qu'il

luy falloit couper le pied ſur un billot, auparavant que la gangrene gaignât le tarſe, & qu'il valloit mieux avoir la moitié du pied avec le talon, qu'une jambe de bois ; il me dit qu'il falloit couper les arteils l'un aprés l'autre ; mais me voyant preſſé par la gangrene, qui gagnoit inceſſamment, car la plante du pied eſtoit déja à moitié pourrie, & par conſequent les tendons ſublimes, & profonds, auſſi bien que les extenſeurs.

Je priay Monſieur Bienaiſe, de me donner ſon heure pour le lendemain matin, pour luy couper le pied ; ayant pris ſon heure, je ne voulus rien obmettre de tout ce que la Pratique demande ; je luy coupay le pied avec un inſtrument qui eſtoit un coûteau fait d'u-

ne vieille épée, dont j'avois fait faire le tranchant un peu gros, afin qu'il resistât, & qu'il ne s'émoussât point en coupant l'extrémité superieure des os du metatarse, sçachant qu'ils sont plus gros en cét endroit qu'autre part.

J'avois fait faire un billot, & un maillet exprés; aprés avoir fait avancer le malade sur le bord du pied du lit, je le fis tenir par derriere par un Serviteur, & priay Monsieur Bienaise, de le bien tenir d'un costé, & un second Serviteur de l'autre.

Aprés avoir posé mon billot sur une selle ferme, je luy fis mettre le pied dessus, en luy faisant appuyer fortement le pied; je pris le coûteau de la main gauche, que j'appliquay sur la partie superieure du tarse,

se, un demy travers de doigt au dessus de la gangrene, le tenant ainsi posé, je donnay de ma main droite un coup de maillet de toute ma force sur le dos du coûteau, qui entra dans le billot un demy travers de doigt; au mesme instant je luy cauterizay les os avec un petit cautere quarré, large de deux travers de doigts, & long de trois; j'en avois deux qui furent appliquez tous rouges l'un aprés l'autre, & fort promptement; ce fut pour lors qu'il sentit une grande douleur, & qu'il cria de toute sa force.

Il faut remarquer que nous n'eusmes pas une goute de sang, en faisant l'operation, quoy que j'eusse coupé dans le vif; le premier appareil fut fait avec le grand remede ano-

din, qui se fait avec les jaunes d'œufs simplement ; ce qui se doit toûjours appliquer aux grandes douleurs, qui sont faites par des incisions, j'en couvris trois ou quatre plumaceaux, avec deux compresses trempées dans du vin fort chaud ; j'envelopay le reste du pied, & je le banday avec une espece de *capeline*, & au bout de quinze jours, j'appliquay derechef le cautere actuel, afin de produire une bonne & ferme cicatrice ; & il fût parfaitement guery au bout de deux mois, & en ce temps-là il marcha sans boëter : J'ay son pied que je garde encore chez moy.

FIN.



